

l'étudiant matérialiste

Organe des Matérialistes Marxistes de l'Université de Bruxelles

Rédaction-Administration: J. POULET, 220, avenue Rogier, Schaerbeek

Abonnement annuel (12 numéros): 5 francs

COIN-COIN!

D'un vigoureux coup de bec, brisant sa coquille, le petit canard, que voici, vient de sortir de l'œuf. C'est de toute évidence un phénomène: au lieu d'être jaune, rosâtre ou blanc, comme la plupart de ses semblables, il est, dès sa naissance, d'un rouge éclatant (sans doute la canne qui le pondit fut nourrie de tourteau soviétique) et vole tou de go de ses propres ailes. Au mépris des usages établis dans la gent volatile, il ne se fait pas nourrir par des canards adultes ni par leurs éleveurs; c'est un indépendant, un « non conformist ». Il ne fut pas tenu sur les fonds baptismaux, son nom étant fort peu chrétien.

A ce propos ses parrains ont bien longuement discuté sur le nom qu'il lui fallait donner; étant poils, ils l'auraient voulu nommer « l'Universitaire »; comme un célèbre canard étudiantin, comme lui rouge et indépendant, mort tristement en l'an maudit 1928. Mais de bons camarades socialistes venaient de baptiser ainsi, pour faire profiter de cette gloire ancienne leur rejeton, un caneton bien pensant nourri par leur parti ouvrier. On voulut alors le prénommer « Etudiant Léniniste » ou bolchevik, ou encore « L'Œil de la main sinistre de Moscou », mais un des parrains, très versé dans la politique, fit observer qu'avec un nom si barbare, ce doux canard n'aurait jamais ses entrées dans le monde comme en fait la remarque en ces écrits le sage marxiste Engels. Or les dits parrains tenaient à ménager à leur filleul une brillante carrière. Ils s'arrêtèrent donc à ce nom très gracieux: « L'Etudiant Matérialiste ». Et vole donc!

On nous dira que les frais de la cérémonie (ces longues discussions veulent qu'on se désaltère) ont été payés par Moscou, et l'on nous mettra sous le nez notre page d'annonces. Erreur, cette publicité moscovite se paye moins cher que l'autre; Elle nous laisse d'ailleurs absolument libres de critiquer la IIIe Internationale, si le cœur nous en dit; nous avons songé à nous faire payer aussi par le « Peuple » et le P. O. B. Mais là on exigeait de nous l'engagement écrit de ne jamais attaquer ce parti. Comme Cambronne, nous avons dit

« merde » et quittant ces bourgeois et leur folle exigence, nous nous en sommes tenus à la cordiale entraide des pauvres diables, qui ont autant de peine que nous à se firer d'affaire.

Hommes et femmes étudiants, réservez bon accueil à cette feuille nouvelle. Voici le temps des grandes crises sociales; un monde nouveau est en gestation; la guerre, la révolution; il serait fou de rester à l'écart de ces grands problèmes humains. Notre but est de vous tenir au courant de cette évolution sociale et de vous armer pour les luttes futures.

« L'Etudiant matérialiste »

DE ROSA et FAYAT

Fayat nous apprend dans l'« Universitaire » qu'il est opposé à la violence individuelle.

Parfait! Fayat sait bien que Marx ne s'entendait pas avec Bakounine! Fayat sait bien que Marx désapprouvait Blanqui. Fayat est un vrai marxiste. (Un abonné certain pour notre journal).

D'abord: — N'est-ce pas, Fayat, la violence individuelle ne sert pas à grand chose? Tirer sur le prince Humberto? Tirer sur Mussolini? Et après. Fayat sait très bien que ce n'est pas Mussolini qui a fait le fascisme, mais le fascisme qui a fait Mussolini. Fayat sait tout cela. En vrai marxiste, il pourrait même expliquer la naissance du fascisme à l'aide de statistiques économiques et autres. (Nous voudrions voir cela.)

Et puis, pour tout dire, la violence... Ca fait très bien dans l'histoire: la grande révolution de 1789, la Commune, la révolution de février en Russie, de 18 en Allemagne! C'est beau cela. Mais maintenant! Est-ce bien la peine? Le « peuple » n'est-il pas « souverain »? Contre qui pourrait-il bien se révolter?

Une petite question: Que pense Fayat des violences commises le 1er mai 29 à Berlin, le 1er août 29 à Paris, tous les jours dans de nombreux pays coloniaux? Mais assez de marxisme, allons maintenant au-delà

APPEL

Une crise économique sans précédent dans l'histoire ravage l'univers capitaliste tout entier; elle traîne avec elle le hideux fléau du chômage, de la misère et de la faim dont elle accable des dizaines de millions de travailleurs; elle est le fruit vénénéux d'un système économique anarchique basé sur d'insolubles contradictions: produire plus et à meilleur compte, consommer moins; exporter en masse et se suffire à soi-même. — Cette crise est insoluble: les travailleurs agricoles et les fermiers du monde, ruinés par la profonde crise agraire, ferment à l'industrie de vastes débouchés. Les capitalistes concu-

rents, dans l'espoir aléatoire d'étendre à l'extérieur leurs marchés, s'attaquent aux conditions de vie des travailleurs, réduisent les salaires de 10, de 15 p. c. et davantage, et ne réussissent ainsi qu'à détruire leur propre marché intérieur, puisque toute expansion est arrêtée par les mêmes mesures que prennent leurs rivaux. Seule la guerre impérialiste, consommatrice insatiable d'acier, de cuivre, de carburants et de produits chimiques, de bois et de ciment, peut relever la production, peut restaurer les prix et ménager aux grands requins financiers internationaux, ainsi qu'aux petits requins locaux, de nouveaux profits colossaux, édifés sur d'immenses carnages, sur des millions de morts, sur d'immenses misères.

Une vaste tâche rouge éclaire la carte du monde, phare des peuples opprimés: l'Union des Républiques socialistes soviétiques; là 150 millions d'hommes et de femmes, d'ouvriers et de paysans, libérés du joug du capital, travaillent pour eux-mêmes dans l'enthousiasme collectif des brigades de choc et de l'émulation socialiste; ils édifient les fondements solides de la société communiste sans classes suivant de vastes plans précis qu'eux-mêmes ratifient et bien souvent construisent. Là, face au capitalisme embourbé dans son ultime crise et dans son anarchie, l'économie organisée connaît des rythmes d'accroissement inconnus jusqu'ici des capitalismes les plus prospères à leur meilleure époque: 24, puis 25 p. c. d'augmentation en un an par rapport à l'année précédente. Les travailleurs conscients et sachant où ils vont, savent consentir parfois des sacrifices pour atteindre plus tôt le but. D'ailleurs ils voient, suivant une courbe sûre, croître continuellement leur salaire, diminuer le temps de travail et mourir le chômage.

Camarades étudiants, camarades étudiantes, intellectuels, DEBOUT! secouez les rêves nébuleux et les creuses ratiocinations des vieilles philosophies spiritualistes, dualistes, religieuses. Cessez de vous payer de mots. Apprenez à connaître la claire et dure philosophie matérialiste, arme d'action; apprenez à juger la réa-

marxisme, écoutons Marx revu par Fayat:

« Nous demandions plus pour obtenir moins, nous demandions l'acquiescement pour obtenir cinq ans de prison ». Délectable! Quelle adresse, quelle tactique! Quelle vieille barbe que ce Marx, voilà au moins une méthode « jeune »!

Demander plus pour obtenir moins!

Très bien Fayat, très bien. Demandez beaucoup de canon, beaucoup de soldats, beaucoup de gendarmes; on vous en accordera toujours bien un petit peu.

Demandez beaucoup de mesures protectionnistes: vous aurez votre compte.

Demandez beaucoup d'heures de travail pour les ouvriers: on vous — pardon Fayat — on leur accordera peut-être la journée de 7 heures, qui sait celle de huit! Demandez beaucoup: vous recevrez toujours quelque chose.

Ne fut-ce qu'un prolétarien coup de pied au cul.

A TONDEUR

Abonnez-vous à
l'Etudiant Matérialiste
5 francs l'an
Propagez-le!

lité des faits et non leur apparence verbale.

Ici s'effondre le capitalisme.

Les lourds canons en un tonnerre écrasent les pavés; des poings maigres se tendent et scandent les cris rauques de la misère : « du travail et du pain ! »

Là-bas naît le socialisme, là se clament des mots d'ordre : « le plan quinquennal en quatre ans ! — En avant, vers le socialisme ! » Le monde va changer le base : dans quelques mois, dans moins d'un an, peut-être, la guerre hideuse sera là et l'implacable révolution soulèvera des peuples innombrables.

Camarades ! en avant dans la bataille ! Vive l'Union mondiale des Républiques Socialistes !

Les matérialistes marxistes

NOTES BRÈVES

Conférence de M. Lespés au « Libre-Examen ».

Essence : « L'individualisme est périmé, l'individualisme est mort ; Vive l'individualisme ! »

Discours de M. le recteur Smets, le jour de St-Verhaegen.

Le plus clair de l'histoire : « Notre philosophie s'est beaucoup adoucie depuis le temps de Verhaegen. »

Absence de MM. les professeurs à ces fêtes anniversaires (à part Van den Perre). Il leur faut maintenant des séances avec toges, habits, toilettes et cartes d'invitation.

Notons que M. Max avait délégué deux flics qui montaient la garde à l'entrée.

Faute de grives...

Questions à « L'Universitaire », journal de « combat » : contre qui et pour qui, contre quoi et pour quoi combat-il ? pour le B. U. ou pour l'Etudiant libéral ? Contre le pape ou contre Mussolini ?

Après lecture des deux premiers numéros nous n'en savons encore rien de précis.

La St Verhaegen : Que d'eau ! que d'eau ! Il paraît que cela a foutu une douche sur les enthousiasmes, surtout professoraux. On se consola sur le tard en se frottant de solides bitures, dont certaines vinrent saluer le lever du « soleil dans les formes rituelles, à l'orée des forêts ».

Hommage à Ferrer : Purement verbal. Le seul hommage vivant qu'on eut pu rendre à Ferrer, c'eût été d'affirmer la solidarité des étudiants de l'U. L. B. avec les étudiants espagnols, disciples de ce libre penseur révolutionnaire et qui luttent en ce moment avec les prolétaires contre la dictature Bérenguer et le cléricisme royal. Grèves d'étudiants, fusillades par la filaille couchant morts et blessés (ouvriers et intellectuels), drapeaux rouges aux frontons des facultés... Mais la Société Générale aurait pu se fâcher.

Régimes dictatoriaux

principal obstacle à la paix.

par M. Reich,
ancien officier de l'armée tsariste,
au libre examen

M. Reich étaye cette affirmation d'une demi-douzaine d'arguments.

Le premier est que ces régimes sont les seuls propagandistes directs de la guerre, les seuls qui la déclarent belle, utile et nécessaire. Il appuie cet argument d'exemples relatifs à la dernière guerre parmi lesquels se trouvent d'ailleurs des « démocraties » : anglaise (Chamberlain) et française (Poincaré-la-Guerre).

Il rappelle le récent discours de Mussolini et des brochures de propagande de l'Internationale communiste prêchant la guerre civile. Un contradicteur lui a fait remarquer plus tard que son interprétation de la doctrine communiste au sujet de la guerre est fautive : les communistes constatent qu'en raison des contradictions du régime capitaliste, la guerre est inévitable (la propagande pour le « désarmement moral » n'y peut rien faire, à leur sens). Ils engagent ceux qui seront marqués pour l'abattoir à tourner leurs armes contre leurs maîtres, à transformer la guerre impérialiste en guerre civile, afin d'instaurer partout une société socialiste qui, à leur avis, mettra fin définitivement à ces massacres ignobles. Cette politique réaliste vaut mieux, à notre sens, que la politique d'autruche des pacifistes (telles ces féministes bourgeoises qui protestent contre le fait qu'on parle trop de la guerre au lieu de continuer à parler d'oliviers et de palmes pacifiques, de Kellog et de désarmement, alors que les prémisses économiques, politiques et militaires des prochaines tueries sont là criardes).

Bouchez-vous les oreilles et détournez les yeux, disent-ils ; coiffez-vous d'un casque hermétique et nous vous ferons entendre le doux roucoulement des colombes de paix).

Le second argument de M. Reich est celui-ci : les régimes dictatoriaux sont le meilleur appui de ceux qui pensent avoir intérêt à une nouvelle guerre, appui parfois extorqué, dit-il, par les coteries protagonistes de guerre (par des pressions financières ou politiques). A titre d'exemple, il cite les fabricants de canons et de produits chimiques, certains cartels internationaux dont la puissance financière est la seule qui compte en ce monde (à part, bien entendu, d'après le pacifiste Reich, la puissance morale des pacifistes et autres gens bien intentionnés).

On l'a forcé à reconnaître qu'en aucun cas ces arguments ne valaient contre l'Union Soviétique où l'Etat étant lui-même fabricant de canons et de tous autres articles, étant seule puissance financière et libre de toute participation à un quelconque cartel échappait à la pression de tous intérêts particu-

A la Section Universitaire du Cercle des Relations Intellectuelles Belgo-Russes

Le prétendu « dumping » soviétique

Compte rendu de la conférence faite le 19 novembre dernier par le camarade Tondeur.

On accuse l'Union Soviétique de pratiquer le dumping dans les états capitalistes.

Ce dumping n'existe pas, si on entend par dumping ce qu'entendent tous les dictionnaires commerciaux.

1° Le dumping est un procédé capitaliste par excellence ; les grands trusts n'ont pas d'autre but ; les Etats-Unis entre autres le pratiquent constamment.

2° On accuse l'U. R. S. S. de vendre ses produits en dessous de leur prix de revient. Mais on oublie que ce prix de revient est de beaucoup inférieur à celui des autres pays, l'industrie et le commerce appartenant à l'Etat qui se borne à un bénéfice global modéré, en supprimant tous les profits et frais de représentation intermédiaires entre la production des matières premières et la consommation.

3° On accuse l'U. R. S. S. de vouloir par son dumping désorganiser le marché mondial dans un but politique, mais il est évident que les 2 p. c. qu'occupe le commerce soviétique dans le commerce mondial sont incapables de jeter un trouble appréciable dans celui-ci.

4° Pourquoi l'Union Soviétique cherche-t-elle à exporter le plus possible ? On sait que le plan quinquennal en voie de réalisation, nécessite des quantités importantes de machines, notamment de machines agricoles. Comme la monnaie des Soviets n'a pas cours sur le marché mondial et que les états capitalistes

ne veulent pas leur consentir de crédit (ou très peu à court terme), ils doivent se procurer ces machines en acquérant des devises étrangères par leurs exportations.

Le camarade Tondeur examine ensuite différentes branches de l'exportation soviétique et établit à l'aide de chiffres et de citations bourgeoises que pour aucune d'elles il n'y a dumping.

On a dit que les exportations de blé faisaient régner la famine en U. R. S. S., mais la Russie a toujours été le fournisseur de blé de l'Occident et l'exportation actuelle ne dépasse pas le tiers de l'exportation normale d'avant-guerre, bien que la production ait augmenté, par conséquent aussi la consommation.

Des mesures ont été prises par le gouvernement belge pour empêcher l'importation des produits soviétiques (à l'instar du gouvernement français). Résultat : les navires russes sont dirigés sur Rotterdam, les commandes sur l'Angleterre et l'Allemagne ; les importateurs belges en seront quittes en payant un peu plus cher à leurs collègues hollandais, les ouvriers belges seront réduits au chômage.

Ces mesures ont été prises d'ailleurs dans un but uniquement politique pour, d'une part, rendre les Soviets responsables aux yeux des travailleurs de la crise économique actuelle qui provient uniquement de la surproduction anarchique des capitalistes, et, d'autre part, suivre la France dans sa politique provocatrice de guerre anti-soviétique.

Une trentaine d'étudiants et quelques bourgeois ont applaudi cet exposé. H.

liens poussant à la guerre et avait bien plus d'avantages et d'intérêt à produire des machines agricoles et des tracteurs que des canons et du phosgène.

Il ne valent que pour le fascisme (qui, de l'avis fondé de M. Reich, fut financé par la grosse bourgeoisie) et, quoi qu'il en pense, pour les démocraties. Da s'ces dernières, prétend-il, la concurrence des groupes financiers misant sur des partis différents, annule l'effet de leurs pressions contradictoires. Ce serait vrai si ces groupes étaient indépendants et de force équivalente ; mais il est un fait que, grâce à la concentration croissante du système financier et des industries qu'il contrôle, il y a toujours une puissance financière prédominante qui est à même de dicter ses volontés ; ce sera ici la Société Générale qui contrôle la grande majorité des entreprises du pays et laisse assez loin en arrière ses rivales : Banque de Bruxelles et Boerenbond, dont les intérêts sont d'ailleurs plus souvent concordants avec les siens que discordants.

(A suivre.)

Activité de la Section

Mercredi 10, à 8 heures, à la Maison des Artistes, le Cercle organise une conférence du Docteur Moulin, retour de l'U. R. S. S., sur ses impressions de voyage et l'essor culturel de ce pays.

Mercredi 17, à 8 h. 15, à la Maison des Artistes, la Section Universitaire organise une causerie sur : « Les caractéristiques juridiques de la constitution russe ».

Dimanche 4 janvier 1931, à 10 h. du matin, Ciné Luminor, rue de l'Escalier, la Section Universitaire organise une projection privée de « La Ligne Générale » de S. M. Eisenstein.

Mercredi 7 janvier, à 8 h. 15, Maison des Artistes, une conférence sur « l'U. R. S. S. et la paix ».

Cotisation annuelle : 10 francs, 15 fr. pour les nouveaux membres.

Délégués. — Darteville et Berthe Moulart (Sciences). Tondeur et J. Poulet (Polytech.). Delève et Piron (Droit). Haccuria (Philo.). Hausen (Médecine).

Pour vos achats de livres
 adressez-vous aux
Editions Socialistes
 Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

CASE A LOUER

Lisez
 et faites lire
"Le Drapeau Rouge"
 C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs
 Paraît tous les samedis

CASE
 A
 LOUER

CASE
 A
 LOUER

Leest
 en verspreijdt
"De Roode Vaan"
 Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders
 Verschijnt 's zaterdags

Librairie Universitaire
 Maurice LAMERTIN
 rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles
 La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

CASE
 A
 LOUER

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité
 Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}
 ÉDITEURS
 Société Coopérative
 Téléph. 17.69.37 — 17.55.85
 Adr. télégr. : OFPULEB
 Compte ch. post. 28598
 Littérature, Sciences
 Droit, Médecine
 Technologie, Classiques
 Beaux-Arts
 IMPRIMERIE
 16, rue Marcq, BRUXE ES
 Téléphone : 126.454

EDEN-CINÉ
 153, Rue Neuve
NUIT D'AMOUR
 Film audacieux, réaliste
 voluptueux, sensuel !

CASE
 A
 LOUER

VIENT DE PARAÎTRE
**L'ALMANACH
 OUVRIER ET PAYSAN**
 PROGRESSE TOUJOURS
 VA DE SUCCES EN SUCCES
 Cette année encore, il fera un nouveau bond, grâce à sa présentation, à ses qualités ; grâce aussi à son intérêt.
 Prix : 9 fr. Franco dom. : 10 fr.
 Pour chaque commande directe de 10 almanachs accompagnée de 90 fr., il sera offert **UN ALMANACH GRATUIT**
 Adresser les commandes sans retard aux EDITIONS SOCIALISTES, 59, rue des Alexiens, Bruxelles. Ch. p. 28414.

LITTERATURE - CINEMA - THEATRE

LA RÉVOLUTION et la LITTÉRATURE

En 1917 Mikhaël Toukatchevski, qui devint en 1927 généralissime de l'Armée Rouge, disait : « Il y a chez nous une sève artistique toute puissante. Le moindre de nos moujiks sculpte, chante, rêve et poétise magnifiquement. Et d'autant plus magnifiquement qu'il ne sait rien. Croyez-moi il serait bon pour l'humanité que l'on brûlat les livres, que l'on prit un bain dans la source fraîche de l'ignorance et de l'instinct. Je pense même que ce serait là l'unique moyen de sauver l'humanité devenue stérile. Nous n'y parviendrons d'ailleurs que par la violence. Cette guerre et les soubresauts qu'elle provoque précèdent peut-être ce premier stade: la nudité du monde. »

En 1930 Ilya Ehrenbourg, dans son roman intitulé « Rapace » peut écrire en désignant la frontière qui sépare l'U. R. S. S. de la vieille Europe : « Là, c'est une vraie frontière, la séparation de deux mondes, voisins encore mais incompatibles, une démarcation dans le temps encore plus que dans l'espace, une frontière entre deux époques plus qu'entre deux pays. »

Entre ces deux rivages une révolution se déchaîne qui n'est pas près de s'apaiser. Elle a atteint tous les domaines de la vie et notamment un domaine qui dans cette aventure colossale n'est qu'accessoire : la littérature.

Il est évident que cette littérature en tant que traduction de la vie et qui n'est valable que pour autant qu'elle reste en contact avec la vie courante, c'est-à-dire la vie considérée comme ne s'arrêtant pas dans ses transformations incessantes, la vie toujours neuve, originale; que pour autant qu'elle reste en contact avec l'actualité brûlante, c'est-à-dire le présent qui brûle à chaque instant le passé qui tend à devenir tradition étouffante; il est évident que cette littérature devrait être et a été bouleversée et transformée comme la vie, dans le même sens et au même degré.

Il y a eu assainissement complet des valeurs esthétiques et les nouvelles sont exactement l'opposé des anciennes. Mais dans un art reflet de la vie, les valeurs esthétiques ont moins d'importance que les valeurs sociales et morales. Une œuvre révolutionnaire est une œuvre écrite sous la seule influence de la révolution (et non passons l'influence de Dostoïevski, de Tchekhov ou d'un autre), une œuvre qui a un sujet révolutionnaire et qui est écrite pour la révolution. Devant de pareilles œuvres on ne se demande pas, à moins d'être un critique à déformation professionnelle, si elles sont bien écrites, bien composées, etc... Si le goût a changé ce n'est qu'une forme accessoire d'un goût qui sous sa forme primitive s'appelle : désir de justice. Ce qu'il convient plutôt de signaler dans ces ouvrages, c'est la conception prolétarienne de la vie, en action, ouvrant

les prisons de l'organisation sociale et fraternisant avec l'esprit du peuple.

Ces prisons en voici les quatre murs : La morale bourgeoise qui maintient entre complices la cohésion nécessaire au succès de leurs mauvais coups et à la conservation du pouvoir. A cette morale s'ajoutent : le bon ton, le bon goût qui font régner les belles manières non pas au banquet de la vie mais au comptoir de la vie où tout se vend. — Le droit qui pour établir l'égalité et contenter tout le monde donne aux uns la liberté d'opprimer et impose aux autres celle de se laisser faire. — Le patriotisme si utile quand la « Patrie » est en danger dans les portefeuilles. La religion consolatrice qui d'une main panse les remords du bourreau et de l'autre essuierait peut-être les larmes de la victime s'il n'était pas plus orthodoxe de lui voler ses sous.

(Ce petit résumé paraîtra un peu simpliste et en effet il est simple comme les jets de salives que les ouvriers « vulgaires » et les paysans « grossiers » ont lancés avec un ardeur depuis longtemps célèbre contre les quatre points cardinaux de l'ancien monde.)

Cette prison symbolique a été détruite et depuis lors tout s'est passé dans le plein air de la révolution, c'est-à-dire que la littérature est basée sur la négation de ces quatre vieilles maladies honteuses et sur l'affirmation violente d'une route et d'une jeunesse comparables à une vigoureuse puberté. C'est que la Russie était arrivée à l'âge où la vérité se révèle. Qu'y a-t-il de meilleur? La vérité. Que faut-il faire? Affirmer la vérité. Quelle est la meilleure façon de le faire? La plus violente, parce que c'est la plus sincère et la plus édifiante (je dis bien « la plus édifiante » parce que la révolution ne fait pas que démolir, elle édifie. Et quand bien même elle ne ferait que détruire! Les ruines des bastilles sont de si beaux édifices!) C'est du scandale que je parle. La Révolution russe est un immense scandale en hommage à la vérité. Et la littérature révolutionnaire en est l'épopée réaliste qui vaut pour nous comme réserve d'enthousiasme et leçon d'énergie et elle nous permet, chaque fois que la vie en Bourgeoisie est par trop dégoûtante (1830-1930 : le siècle marche et pose ses étrons...) d'aller prendre l'air de la liberté en Soviétie à l'époque de sa grande épreuve et de son plus pur (ou plus sanglant) éclat. Cette littérature a évidemment aussi une immense valeur documentaire sur cette région merveilleuse où tout ce que nous aimons est respecté et non pas pourchassé par les flics qui à la vue de tout ce qui est véritablement pur et généreux, à la vue de toute manifestation qui n'aide pas à leur règne de brute, hurlent : circulez!

Néanmoins un critique nommé Vladimir Pozner dans son ouvrage

Le siècle marche et pose ses étrons

(Poème)

Voici les troupeaux d'hommes parqués dans la même fiente
Et se bousculant pour marcher dans la merde
Et se surveillant l'un l'autre pour voir si quelqu'un ose être dégoûté.
Ce serait le déshonneur rapide
Car seuls les excréments sont à la mode.
Ils vont examinant les diverses matières
Comme on examine les champignons pour voir s'ils sont comestibles ou
[vénéneux]

Il s'agit de savoir si la merde est nationale,
Si elle a été fabriquée dans le pays.
Car tout homme bien né
N'a de nez que pour les puanteurs de sa Patrie.
Et celui qui ose priser une chose étrangère
Ne s'étonnera pas d'être appelé puant.
La liberté excrémentielle est garantie.
Tous les cacas belges sont égaux devant la loi.
Et on peut même se boucher le nez
Quand les flics ne sont pas là.

E. DELEVE.

L'Express Bleu, de Trauberg

(Les membres de la Section Universitaire du C. R. I. B. R. ont été invités à la première vision de ce film en Belgique, sous les auspices de l'A. D. A. C.)

Avant tout il est nécessaire d'établir que des films comme « L'Express Bleu » ne sont pas faits pour nous, intellectuels.

Sympathisants au communisme nous aurions vraisemblablement, dans des circonstances analogues à celles du film (insurrection « d'esclaves » contre leurs « dirigeants ») l'attitude passive que conservent ceux qui, en quelque sorte, nous y représentent.

Ce film n'est, en effet, pas fait pour nous parce plutôt qu'un film de propagande c'est un film d'agitation qui ne poursuit qu'un but : provoquer les réactions d'un certain public (les nôtres restant platoniques) devant l'arbitraire et la brutalité des « dirigeants ». Aussi pour obtenir ce résultat ne craignent-ils pas d'employer des moyens faciles sinon chargés. (Ces passages, le studio des B. A., esclave de son public, a été obligé de les couper (le prêtre tirant derrière son bréviaire, etc.).

Mais en voici le scénario qui reste malheureusement influencé par ce qu'on appelle les modèles du genre.

« Toute l'action de ce film se passe dans les différents wagons d'un train express chinois qui transporte dans ses trois classes des êtres aux psychologies différentes.

La guerre civile en Chine a dispersé une famille. Un fils est devenu chauffeur de locomotive, l'autre coolie et leur sœur est « louée » à

une fabrique pour trois ans. Le hasard a réuni les trois jeunes gens dans le même train.

La brutalité avec laquelle certains voyageurs traitent les Chinois et la tentative de rapt de la petite Chinoise de la part d'un aventurier mettent en émoi la troisième classe.

Une bagarre éclate et le train livré aux émeutiers franchit la frontière. »

La première classe est représentée par un « président » de province chinoise, son secrétaire, un général chinois.

La deuxième par des intellectuels et des prêtres. La troisième par des agitateurs, un musicien, etc., et dans un fourgon, un trafiquant de main-d'œuvre a parqué ceux qu'il vient de racoler pour une fabrique.

Quelques fantaisies qui sentent l'américain; poursuites sur les toits des wagons, avortement « in extremis » d'une tentative de déraillement, corps à corps continus, etc.

L'impression générale est cependant bonne, elle participe de ce qui émane d'un film comme « Tempête sur l'Asie » dont le mouvement de balayage fera peut-être trembler quelques « bourgeois » sur leur fauteuil et ne serait-ce que cela, ce n'est pas là un si médiocre résultat.

Il y a une différence essentielle avec un film comme « La Ligne Générale » qui lui est le véritable film de propagande, dont la réalisation surpasse toutes les productions cinématographiques actuelles et que prochainement nous aurons le bonheur d'aller revoir à l'écran de l'A. D. A. C.

M.

« La Littérature russe », publié chez Kra en 1929, affirme page 287 : « Sur le plan littéraire la Révolution n'a pas eu lieu. »

Et voici de quelle misérable guenille d'argument il se couvre pour mendier l'approbation : aucun événement historique n'est capable de changer le cours des lettres! (page 287). Ne dérangeons pas le matérialisme historique pour si peu; ouvrons

simplement l'Encyclopédie Larousse (qui elle n'écrit pas le mot révolution avec une majuscule comme Monsieur Pozner) au mot « romantisme ». Nous lisons : « En France le romantisme procède de la révolution morale qui après la révolution sociale et politique, transforme toutes les façons de penser et de sentir. »

E. DELEVE.

(A suivre.)

Matérialisme dialectique

Dans l'article précédent, Delève analysait le mécanisme de l'idéalisme et montrait ses principaux caractères: 1° Il substitue aux rapports réels des rapports imaginaires; 2° Il a un caractère utilitaire: objectivement, il a permis la domination de la classe bourgeoise; 3° Il invente a priori des rapports fantastiques qu'il impose aux choses; enfin:

4° Le matérialisme étant basé sur les rapports réels des choses, considère les choses comme les diverses sciences. L'idéalisme, lui, se maintient en dépit de la science, et se tire d'affaire en se déclarant au-dessus des sciences. Et, aux démentis constants que lui inflige la réalité, il répond par des prodiges de sophistication. De là lui vient cet air profond et subtil qui le caractérise. Le matérialisme trouve sa force dans son accord avec les faits. Aussi, sa conception de la matière n'est-elle pas métaphysique mais physique:

Quand les idéalistes veulent bien admettre l'existence d'une matière, c'est pour eux une masse inerte. Et cela parce que le mouvement, la force, ils le séparent de la matière pour en faire un principe supérieur, immatériel, un esprit source de toutes choses, qui crée la matière, lui donne forme et vie.

C'est à ce sujet qu'Engels a écrit que l'idée d'une matière sans mouvement était « une des conceptions les plus vides et les plus absurdes, une vraie fantaisie d'imagination malade. » Voici une citation qui prouve que c'est aussi l'avis de la physique contemporaine: « Non seulement la question de l'unité de la matière se trouve aujourd'hui résolue, affirmativement, mais la dualité que l'on a de tous temps cru exister entre la matière inerte et l'énergie impondérable disparaît, et, en même temps, toutes les difficultés auxquelles se sont butés ceux qui ont cherché à expliquer l'action d'un impondérable sur un pondérable. Les impondérables n'existent pas en physique. La matière et l'énergie ne sont pas des principes de nature différente; elles constituent une unité physique » (A. Berthaud: « Les nouvelles conceptions de la matière et de l'atome, 1923 »).

Tout récemment, le triomphe de la théorie einsteinienne de la relativité a été la défaite de la conception idéaliste d'un temps et d'un espace absolus que Newton avait empruntée à Aristote.

Marx et Engels étaient convaincus comme Epicure et Lucrèce que l'espace et le temps dépendaient des objets extérieurs, que c'étaient des formes de l'être aussi bien que des formes de l'esprit.

Si les fabricants de dieux ont toujours existé, il y a eu toujours aussi des trouble-dieux. Voici l'éloge enthousiaste que faisait Lucrèce, d'Epicure le matérialiste: « Alors qu'aux yeux de tous, l'humanité traînait sur terre une vie abjecte, écrasée sous le

poids d'une religion dont le visage, se montrant du haut des régions célestes, menaçait les mortels de son aspect abominable, le premier un Grec, un homme, un mortel osa lever les yeux contre elle, et contre elle se dresser. » Bravo Epicure!

Passons immédiatement aux temps modernes et nous trouvons comme matérialistes, en Angleterre Bacon, Hobbes Locke; en France: Condillac, Helvétius, d'Holbach, Diderot. Ces trois derniers furent plus ou moins athées et plus ou moins révolutionnaires. Leur philosophie était dirigée contre la théologie en général et contre la métaphysique de Descartes en particulier. Ils s'en prennent en même temps à ce qui est devenu, depuis, l'ancien régime; critiquent les abus. Ils proclament l'égalité originelle de l'homme, l'influence prépondérante des circonstances extérieures et de l'éducation sur les hommes, la haute importance de l'industrie, le bien-fondé de la jouissance.

Leurs œuvres qui expriment l'état d'esprit de la bourgeoisie française révolutionnaire qui allait en 1789 se débarrasser des vestiges de la féodalité, montrent le lien qui rattache étroitement le matérialisme au socialisme et au communisme. Il est évident que ce matérialisme et ce socialisme, qui ne purent être que ce que l'état de la société et le développement des sciences de cette époque leur permirent d'être, sont aujourd'hui tout-à-fait insuffisants. Ce matérialisme métaphysique et ce socialisme utopique ont été remplacés respectivement par le matérialisme dialectique et le socialisme scientifique de Marx-Engels.

Il y eut un renouveau du matérialisme, en Allemagne, au milieu du 19e siècle. Il est dû à la réaction provoquée par le règne de l'idéalisme absolu de Hegel, qui était devenu une sorte de philosophe officiel. Ce ne fut d'abord qu'une renaissance du matérialisme métaphysique du 18e siècle, mais en plus profond, parce que ce matérialisme était lui-même influencé par les diverses doctrines idéalistes contre lesquelles il se dressait. Mais ce n'était encore là que l'expression idéologique de la lutte de la bourgeoisie allemande contre le féodalisme. Celui qu'il a exposé avec le plus de talent, c'est Ludwig Feuerbach. Il a montré que la métaphysique de Hegel n'était au fond qu'une théologie sous une forme ultraquintessenciée. Mais il n'a pas critiqué réellement le système de Hegel. Il s'est plutôt contenté de le rejeter en bloc et il s'est occupé de la critique de la religion en affirmant que la critique du système de Hegel devait se faire de la même manière puisque ce n'était que l'expression ultime et la plus perfectionnée de la théologie.

Feuerbach a eu le mérite d'opposer le matérialisme à l'idéalisme absolu.

Il a montré que tous les rapports que les idéalistes établissaient entre

sib», ils ont décidé de donner aussi « une histoire de détective » qui a été précédé d'un commentaire long et embêtant de plus d'une demi-heure peut-être. Il s'agissait d'un essai ori-

ginal sans précédant dans l'histoire (pas du détective, sûrement, mais du cinéma) n. d. d. ! Une femme s'adresse à un détective pour qu'il lui arrange sa vie familiale et lui retourne le noble cœur de son mari — un riche oisif qui, las de toute préoccupation particulière (et qui a goûté de tous les plaisirs de la vie, comme on peut le penser), tombe en neurasthénie. Le détective procède à une enquête psychologique minutieuse, et totalise ses observations sur ses clients en une suite de photos-images qui doivent lui permettre de faire des déductions générales et de rendre le bonheur à ce pauvre couple!

Il faut le reconnaître: « un film très original »! Mais son originalité consiste dans la condensation de la quintessence de la banalité bourgeoise! Il nous montre la voie de la décadence de l'art cinématographique bourgeois, qui, dépourvu de tout contenu, s'attache désespérément à la forme; ceci ayant comme résultat d'affirmer une fois de plus sa nullité. Les socialistes, comme on doit le penser, ont donc essayé de rétablir par contrebande (ce film ne fait pas partie du programme de la soirée cinématographique) l'autorité du cinéma bourgeois: « Le cinéma bourgeois n'est pas mort, voyez de quel tour il est encore capable! »

Naturellement, cela a provoqué la protestation justifiée et à peu près générale de toute la salle. Les coups de sifflet ininterrompus de tous les côtés, des cris: « un film de bourgeois! », « film bon pour détectives », « un régisseur fou! », se sont succédés sans fin et ont fait que l'administration a cessé la projection du film.

Or, juste au moment où on éclairait de nouveau la salle, quelques socialistes, avec le fils de l'honorable Ansele (revenu il y a quelque temps du Congo) en tête, se sont approchés d'un étudiant étranger, un des protestataires, en l'injuriant grossièrement:

« — Vous êtes étrangers ici! » Ansele dit.

« — Je m'en fous, si je suis étranger! » fut la juste réponse de l'étudiant.

Ansele fils, se rappelant sans doute à ce moment les mœurs qu'il avait été observer ou plutôt pratiquer au Congo, sa « dignité nationale » et « l'internationalisme » de son parti, saisit le « sale étranger » par la manche et l'entraîne vers la porte de sortie (des coups ont été échangés), disant: « Viens, je veux te remettre à la police! » Mais, cette fois, le social-flic, quoique uni au social-colonialiste, n'a pas eu de chance! Le grand nombre des étudiants étrangers qui se trouvait là ont réussi à arracher leur camarade des mains de ces agents de police socialistes et, en les qualifiant de provocateurs, leur ont infligé la leçon qu'ils méritaient. La police officielle est arrivée trop tard sur les lieux pour rétablir l'honneur de sa sœur socialiste.

E. DELEVE.

(Voir suite page 6.)

Pour vos achats de livres

adressez-vous aux

Editions Socialistes

Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

Lisez
et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis

Pour défendre les victimes
du fascisme
adhérez au S. R. I.

(Secours Rouge International)

Librairie Universitaire

Maurice LAMERTIN

rue Condéberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

Leest en verspreidt de brochure
"20.000 kilometers door de Sovjet-Unie"

2 fr. 50 per exemplaar te storten op Post-checknummer, Karels Van Dooren, 2793.89, Brussel.

Il est inutile de dire que cet exploit du jeune Anseele (qui tend à se couvrir de la même gloire que son père) et de ses amis socialistes, a provoqué l'indignation générale et a confirmé, une fois de plus, que les social-démocrates sont devenus de véritables social-fascistes qui, entre autres, aident la police dans sa besogne patriotique contre les étudiants (ou ouvriers) étrangers.

Pour répondre comme il convient au social-fascistes, les étudiants doivent adhérer à leur section universitaire du *Secours rouge international*, qui luttent contre la progression du fascisme et pour des droits égaux pour les étudiants et ouvriers flamands, wallons et étrangers. Ils doivent démasquer devant tout le monde le social-fascisme, faire connaître partout ses rôles de social-flics et ses sentiments chauvins.

La lutte contre le fascisme doit être liée indissolublement à la lutte contre le social-fascisme.

**SOUSCRIPTION
pour
L'ETUDIANT
MATÉRIALISTE**

Fanny	5.—
Fernand Jack	5.—
Ravet	2.50
Voglet	5.—
Jean	2.—
Un flic	2.—
Un autre	3.—
Contre les expulseurs	1.—
Un jeune	1.—
Vogeleer	2.—
Clôturé le 2 mai 1931 :	28.50

Nous avons projeté pour fin avril une réunion constitutive d'un Comité de lutte pour les revendications estudiantines.

L'affaire Moulin a troublé nos projets. Et maintenant, plutôt que de courir à un échec en raison de la proximité des examens, nous avons préféré remettre cette séance au mois d'octobre prochain.

LE COMITE D'INITIATIVE.

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles

10 p. c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

CE QU'IL FAUT LIRE

<i>L'Agriculture soviétique moderne</i> , par A.-L. Strong.....	1.50
<i>La collectivisation du Village</i> , par Staline	6.00
<i>L'Ouvrier dans l'Union Soviétique</i>	1.15
<i>La Femme libérée et le Plan quinquennal</i>	0.75
<i>Le Fascisme contre le Paysan</i> , par M. Nicoletti	4.75
<i>Les Paysans et la Guerre</i> , par M. Nicoletti	1.50
<i>Le Village soviétique en chiffres et en diagrammes</i>	22.50
<i>L'Édification du Socialisme et les Malaises de Croissance</i> , par Molotov	4.50
<i>Le Plan quinquennal</i> , étude complète, par Grinko	22.50
<i>Dans dix ans</i> (hypothèse), par Sabsovitch	15.00
<i>Réponse au Pape</i> , pamphlet, par Boukharine	0.75
<i>Comment la France prépare la Guerre contre l'Union soviétique</i> (préface de M. Cachin), par Jean Leclerc	1.15
<i>L'Essor croissant de l'U.R.S.S. et la Crise du Capitalisme</i>	3.00

EN VENTE :

AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

59, rue des Alexiens, Bruxelles

Téléphone 11.63.33

C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

A la réunion des étudiants

CAFÉ-RESTAURANT
Ferme de la Petite Suisse

35, boul. Général Jacques.

CONSOMMATIONS
DE PREMIER CHOIX

**DINERS RÉCLAME
A 9 FRANCS 50**

PLAT DU JOUR
se composant de hors-d'œuvre
potage, plat viande, légumes
pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.54 Billard

Leest
en verspreijdt

"De Roode Vaan"

Alleen de Rode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders

Verschijnt 's zaterdags

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}

ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 — 17.55.85

Adr. télégr. : OFPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
Droit, Médecine
Technologie, Classiques
Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marcq, BRUXELLES

Téléphone : 126.454

*Les Publications
Internationales*

Publicité - Editeurs
Libraires - Documentation

Agence de voyage en URSS

6, rue d'Assaut
BRUXELLES

TOUS LES LIVRES
TOUS LES PÉRIODIQUES

L'étudiant matérialiste

Organe des Matérialistes Marxistes de l'Université de Bruxelles

En 1847, sur le continent tout au moins, les socialistes avaient leurs entrées dans le monde; pour les communistes c'était exactement le contraire.

ENGELS.
(Préface au Manifeste).

Toute la presse se lamentait sur le sort de huit innocents que la barbarie rouge s'appretait à immoler sur l'autel du plan quinquennal, plan mythique qui s'effondre, dit-elle.

Faisons abstraction un instant de la personnalité des accusés. Nous pouvons montrer qu'en pure logique les grandes lignes de l'accusation sont parfaitement vraisemblables, au point que si les 8 personnes accusées étaient innocentes, il devrait s'en trouver 8 autres coupables.

1° Il est logique qu'il y ait des saboteurs. Il y en a certainement. Au lendemain de la révolution le pouvoir soviétique n'avait à sa disposition qu'un nombre restreint de professeurs et techniciens dévoués à sa cause et pratiquement aucun issu du prolétariat. Forcément, il dut avoir recours aux anciens professeurs et techniciens bourgeois restés dans le pays et leur demander leur collaboration technique loyale en échange de certains avantages. Or, si nous en jugeons par ce que nous voyons autour de nous, quelle était la mentalité de ces intellectuels: La caste intellectuelle est en partie attachée directement à la grande bourgeoisie capitaliste, en plus grande partie à la petite bourgeoisie hésitante entre le prolétariat et la classe capitaliste; le régime bourgeois assure à sa couche supérieure (professeurs, techniciens) une vie aisée que le régime soviétique à ses débuts, tout au moins, ne pouvait leur assurer. Conséquence: regret de l'ancien régime, ou tout au moins désir d'un bon régime bourgeois à la mode occidentale, hostilité sourde contre le pouvoir des ouvriers et paysans (ici joue son rôle aussi l'orgueil de caste des intellectuels, convaincus jusqu'à la moëlle de leur essence supérieure d'élite de la Nation, naturellement destinée à diriger le monde et que le pouvoir nouveau « ravale » au même rang qu'un quelconque manuel qu'un simple marin, comme Krylenko; oblige à suivre les indications des « manuels » incompetents, etc.), voilée sous l'apparence d'une collaboration loyale (conformisme et soumission au pouvoir existant au nom de l'intérêt supérieur de la Science).

2° Il est logique, et conséquemment certain que l'occasion s'en présentant, ces gens se soient mis en rapport avec les milieux réactionnaires de l'émigration.

Le gouvernement soviétique confiant en leur loyauté par eux maintes fois affirmée et les croyant ca-

Les Intellectuels bourgeois contre la Révolution socialiste

Le Procès de Moscou

pables d'enthousiasme pour l'œuvre révolutionnaire de construction du socialisme. n'hésitait pas à les charger de missions à l'étranger (congrès scientifiques, techniques, réception de commandes, etc.). (Nous voyons pourtant autour de nous combien étudiants et professeurs, dans leur immense majorité se désintéressent des questions sociales qu'ils feignent de ne pas séparer de la politique vulgaire: « pas de politique ».) Retrouvant au cours de ces voyages leurs anciens collègues et leurs anciens maîtres auxquels ils étaient liés autrefois par des relations mondaines ou des relations d'amitiés, il est logique qu'ils aient renoué avec eux, prêté une oreille complaisante à leurs doléances et à leurs projets, puisqu'eux même étaient mécontents du nouvel ordre des choses et partisan de son renversement, de son remplacement par un ordre capitaliste « normal » ne dérangeant pas leurs petits habits et leurs rudimentaires conceptions sociales (supériorité de la caste intellectuelle sur le vulgum pecus).

Il est logique qu'après la N.E.P. ils aient cru, comme tous les bourgeois du monde, à un retour au capitalisme et se soient attachés alors à remettre en état les entreprises des anciens maîtres, à freiner sous le couvert de leur science technique les constructions nouvelles, tout ce qui renforçait la position socialiste.

Il est logique qu'ils aient accepté pour cela des subsides de l'émigration. Nous savons combien de consciences vénales nous côtoyons chaque jour parmi les intellectuels, combien de futurs Oustric, de futurs Pèret, de futurs politiciens tarés, d'hommes d'affaires sans scrupules et de complices bienveillants pour eux tous.

Il est logique enfin que leurs premiers espoirs déçus par le renforcement du socialisme et la mise en application du plan quinquennal ils aient employé des méthodes de sabotage (fausse estimation des possibilités industrielles donnant des plans ou insuffisants ou exagérés qui devaient provoquer un déséquilibre et une crise dont ils escomptaient des troubles intérieurs propres à appuyer l'action des interventionnistes.

3° Il est logique, et conséquemment

certain, que les gouvernements bourgeois et en particulier la France, préparèrent la guerre d'intervention contre l'U.R.S.S. Le pacifisme de la France, on sait ce qu'en vaut l'aune. D'ailleurs il y a les précédents. Qui en 1919 intervint dans la mer Noire en Ukraine contre le pouvoir des Soviets? La France, au premier chef. Le bombardement d'Odessa en 1919 par la flotte française et la révolte des marins français, sont-ce contes de la Mère l'Oie? Non, c'est la réalité historique.

Qui soutint et financièrement et par l'envoi d'armes et de munitions, les armées blanches contre-révolutionnaires de Koltchak, Denikine et surtout Wrangel? La France encore, démocratique et pacifique.

Est-ce par pacifisme que la flotte française et les hordes blanches ont quitté la terre soviétique? Non, c'est vaincus par la révolte de Marty et par l'armée rouge ouvrière et paysanne.

Les intérêts du capital français dans l'ancienne Russie étaient énormes. La défaite de son intervention militaire l'ont obligé à y renoncer momentanément. Mais Poincaré, l'âme damnée de la République, l'homme du Comité des Forges et des grands groupements industriels et financiers français n'a certes pas renoncé à la revanche, pas plus que ses anciens collaborateurs. Comme tant d'autres il a pu miser sur le rétablissement pacifique du capitalisme par le canal de la N.E.P. Mais depuis 3 ans déjà il a dû déchanter et songer avec plus d'impatience à ce moyen qui lui est cher: la guerre.

Il est évident que les milieux du gouvernement et de l'état major français n'ont pas cessé après la défaite des Wrangel et des Petlioura, d'entretenir d'étroites relations avec leurs amis, les anciens ministres et généraux du tsar, les anciens banquiers et industriels de la vieille Russie.

Il est logique qu'ils aient recherché ensemble le meilleur moyen de réaliser leur intérêt commun: le renversement des soviets par l'intervention soutenue autant que possible de l'intérieur.

Il est logique qu'étant en contact avec les techniciens hostiles au socialisme ils se soient servis d'eux et

aient conféré ensemble avec eux sur les méthodes d'action, les aient soutenus financièrement et moralement.

Il est d'autre part incontestable que Pologne et Roumanie sont « amis », c'est-à-dire, vassales de la France, que leurs armées sont fournies abondamment en armes, munitions, avions et sous-marins par l'industrie française, en instruction par l'armée française, qu'elles sont régulièrement visitées par des généraux français (Lerond, Franchet, d'Esperey, etc.), et qu'on y parle ouvertement de guerre contre l'U. S.

4. Il est logique et certain que de grands intérêts anglais avec comme chef de file, le pétrolier Deterding, arroseur patenté d'intègres journaux sont prêts à participer financièrement et matériellement à toute entreprise de ce genre.

Il est donc parfaitement vraisemblable, probable et certain qu'il existe des professeurs et techniciens saboteurs en relations étroites avec les milieux monarchistes, constitutionnels et menchévistes de l'émigration russe et par leur intermédiaire avec les gouvernements bourgeois et leurs états majors; que ces professeurs et techniciens se sont constitués en organisation illégale à programme défini de sabotage et de contre-révolution; que leur action à la longue, quelque confiance qu'on ait en eux, n'a pu passer inaperçue; que l'arrestation et la mise en accusation de tels personnages ne sont pas nécessairement l'œuvre de fous, de mythomanes ou d'étonnants dramaturges.

Les huit accusés d'aujourd'hui ne seraient pas les coupables: alors que la presse explique de manière vraisemblable leurs aveux publics devant des milliers de prolétaires et plus de 70 journalistes étrangers* qui ont eu tout loisir de les tâter et examiner pour constater les traces d'éventuelles tortures et n'en ont pas trouvées.

On s'étonne avec une feinte candeur de la proximité de leurs aveux.

Mais l'espoir d'échapper à la mort suffit amplement à la justifier, et l'issue du procès le montre fondé.

Ce procès en tout cas montre à tous ceux qui ont quelque sympathie pour l'Union Soviétique, qu'il faut prendre garde et qu'il est grand temps de rejoindre ceux qui se sont donné pour tâche de défendre le pays du socialisme: Les Amis de l'Union Soviétique.

A. TONDEUR.

* Voir « Monde » du 13 décembre

Pour vos achats de livres
 adressez-vous aux
Editions Socialistes
 Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION
 document photographique sur l'édification socialiste
EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES
 18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles
 10 p. c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

Lisez
 et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis

CASE

A

LOUER

CASE

A

LOUER

Leest
 en verspreijdt

"De Roode Vaan"

Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders

Verschiijnt 's zaterdags

Librairie Universitaire
 Maurice LAMBERTIN

rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

CASE

A

LOUER

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}

ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 -- 17.55.85

Adr. télégr. : OFPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
 Droit, Médecine
 Technologie, Classiques
 Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marcq, BRUXELLES

Téléphone : 126.454

Casino Saint-Josse

A la réunion des étudiants

CAFÉ-RESTAURANT

Ferme de la Petite Suisse

35, boul. Général Jacques

CONSOMMATIONS
 DE PREMIER CHOIX

**DINERS RÉCLAME
 A 9 FRANCS 50**

PLAT DU JOUR
 se composant de hors-d'oeuvre
 potage, plat viande, légumes
 pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.51 Billard

VIENT DE PARAÎTRE
**L'ALMANACH
 OUVRIER ET PAYSAN**
 PROGRESSE TOUJOURS
 VA DE SUCCESSER EN SUCCESSER

Cette année encore, il fera un nouveau bond, grâce à sa présentation, à ses qualités ; grâce aussi à son intérêt.

Prix : 9 fr. Franco dom. : 10 fr.

Pour chaque commande directe de 10 almanachs accompagnée de 90 fr., il sera offert

UN ALMANACH GRATUIT

Adresser les commandes sans retard aux ÉDITIONS SOCIALISTES, 59, rue des Alexiens, Bruxelles. Ch. p. 28414.

L'étudiant matérialiste

Organe des Matérialistes Marxistes de l'Université de Bruxelles

Rédaction-Administration : BARY, 16, rue de la Chapelle, Bruxelles.

Abonnement annuel (12 numéros) : 5 francs

Pour que le Peuple soit lu

Pour faire plaisir à Fayat, nous ne lirons plus de « mauvais journaux » comme le « Drapeau Rouge ». Lançons-nous donc pour commencer notre cure, sur un quotidien dont le titre au moins est Rouge.

Occupons-nous de la prochaine guerre. Prenons le « Peuple » du 11 courant.

M. Vandervelde déclare que l'accord militaire franco-belge a perdu sa raison d'être. M. Mathieu déclare que ce traité peut être dangereux dans les conditions actuelles. M. Wauters croit que les projets militaires du gouvernement belge sont inspirés par l'Etat-major français.

Le conseil général du P.O.B. insiste unanimement sur l'impérieuse nécessité d'aller rapidement au désarmement général contrôlé et simultané.

Avouons-le, à ce train-là notre cure n'avance pas vite, voilà des années que nous lisons ces choses-là dans le « Drapeau Rouge ». Pas la peine de changer de journal.

Mais un camarade qui lisait déjà « Le Peuple » avant que Fayat ne nous l'ait conseillé dit : demandons à Fayat ce qu'il pense des deux projets (1) présentés par la délégation soviétique à la cinquième session de la « Commission du désarmement ».

Demandons-lui aussi s'il croit que des membres du P.O.B. pourraient participer dans l'avenir à un ministère qui n'abolirait pas les accords militaires franco-belges.

A propos de « guerre » si nous consultons Marx.

« La Bourgeoisie vit dans un état de guerre perpétuel contre la Bourgeoisie de tous les pays étrangers. »

Ce ne sont donc pas les « Nations » qui se battent ? Ce sont les Bourgeoisies !

« Le travail industriel moderne dépouille le prolétaire de tout caractère national ».

(1) Ces deux projets sont reproduits intégralement dans les deux fascicules « L'U.R.S.S. » et le désarmement édités chez Delpench, 1er fasc. p. 46 et 2e fasc. p. 77.

Lire aussi sur ce sujet « L'U.R.S.S. et la paix » édité au bureau d'éditions.

Le mystère italien

Nous apprenons de correspondants dignes de foi, que des étudiants romains ayant pris possession de l'Université auraient planté sur sa plus haute tour le drapeau rouge à la faucille et au marteau. Puis, bien armés se seraient divisés en 2 corps dont l'un aurait arrêté Mussolini au Quirinal et l'autre exécuté après un jugement sommaire ; l'autre aurait pénétré au Vatican déguisé en troupe fasciste, se serait emparé de la per-

sonne du pape et, au cours d'une séance solennelle sous le dôme de l'église St-Pierre, aurait rappelé tous les crimes, assassinats, viols, tortures dont est souillée la papauté et aurait conclu à la pendaison haut et court du Pontife déchu. Tous les cardinaux, suisses, abbés et leurs maîtresses auraient été condamnés à des peines diverses de travaux forcés et déportés dans les îles.

(Sous réserve de confirmation.)

Que se passe-t-il à Paris ?...

On mande de Lisbonne au « Popolo d'Italia » (15 décembre) :

M. Poincaré a été assassiné hier dans son lit par M. Jean Chiappe, qui a proclamé une dictature policière appuyée sur 100.000 agents de la flicaille parisienne. Les rues de la capitale sont sillonnées par les autos blindées de la police. Des mitrail-

ses sont postées tous les 100 mètres sur les grands boulevards. Le Métro est inondé. Quiconque est surpris à faire autre chose que « L'Ami du Peuple » ou « La Liberté » (de MM. Coty et Aymard) est immédiatement passé à tabac et pendu par les pieds au pont Alexandre en attendant que la crue de la Seine achève les coupables.

Et à New-York ?

De l'envoyé spécial à Mexico du « Daily Herald » (13 décembre) :

Plusieurs milliers de chômeurs se seraient portés aujourd'hui à l'assaut de la Maison Blanche, armés de haches, de briques, de rivets et autres projectiles. Après avoir fracassé les vitres, ils se seraient emparés de la loge du concierge. M. Hoover aurait réussi à s'enfuir avec sa famille en autogyre en emportant les documents essentiels. Au moment où la populace mettait le feu à la demeure présiden-

tielle, la police est intervenue avec gaz lacrimogènes, cacogènes et vomitifs et tout le tremblement. Elle se rendit aisément maîtresse de la situation. Les meneurs (hommes et femmes) furent arrêtés ; les premiers furent châtrés sur le champ et leurs oreilles coupées, aux secondes on arracha la langue et les orteils, le tout fut expédié à Chicago afin qu'on en fasse des conserves destinées à l'alimentation gratuite des sans travail. (Voir note en 4ème page.)

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée

Alors le prolétaire ne fait pas partie de la « Nation » ?

« Les ouvriers n'ont pas de patrie ».

Pas de patrie à défendre ?

« Le prolétaire de chaque pays doit en finir, avant tout, avec sa propre bourgeoisie ».

Qui donc disait cela pendant la Grande Dernière Guerre ?

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » Pour quoi faire ?

Vive la Défense Nationale !

« L'Étudiant Matérialiste ».

(Dans un prochain numéro l'échec du plan quinquennal, les révoltes paysannes et celles de l'armée rouge)

Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets.

MARX-ENGELS.

(Manifeste du Parti Communiste).

Le Communisme chimère ou réalité

Maurice Cornil nous dit, dans le « Ring », son admiration exclusive pour les militants communistes, pour ces hommes qui persistent dans leur attitude après l'emprisonnement, qui restent fermes devant l'exécution en Indo-Chine, devant les supplices en Chine. Dans un pays de soi-disant presse libre comme la France, il est bon que l'on sache qu'un journal comme « La Lorraine Ouvrière et Paysanne » a vu 12 de ses gérants emprisonnés pour délits de presse en l'espace de 15 mois. Il n'est pas un jour qui ne nous apporte son témoignage de cette immonde répression policière aux ordres du capitalisme. Et il n'est pas difficile d'imaginer comment la police exerce ses talents particuliers dans les pays où le communisme vit dans une illégalité de fait : Italie, Pologne, Hongrie, etc... ; l'affaire Almazian dans une pays « démocratique » et dans un domaine apolitique nous fournit un élément de comparaison...

Maurice Cornil formule une réserve cependant et limite son admiration au fait qu'il ne croit pas à la possibilité de modifier ou d'augmenter le bonheur humain collectif. Il ne croit pas au communisme constructif. En d'autres termes, Cornil adopte une attitude philosophique prémarxiste.

N'étudions pas, aujourd'hui, le problème du matérialisme dialectique. Bornons-nous au problème actuel. Examinons les faits.

Ne savons-nous pas d'où vient notre oppression ? Je distingue, quant à moi, ses causes dans la structure économique, ou plus généralement humaine du capitalisme. C'est le travail, travail ruineux de l'ouvrier, travaux avilissants de l'intellectuel ; c'est l'application tout accidentelle des sciences à l'amélioration du sort humain, ou à son aggravation (la rationalisation capitaliste). Les malheurs qui semblent les plus indépendants de la volonté humaine en relèvent cependant. Les maladies sont particulièrement liées au régime capitaliste : absence de médecine constructive, absence du contrôle des naissances,

déchéance de l'organisme et moindre résistance aux maladies. Le bonheur le plus individuel : l'amour sexuel, n'échappe pas à cette dépendance. Il aboutit à être la recherche de la beauté dans un monde où elle n'existe que par exception ; dans un monde de difformité mentale où les rapports sexuels vivent sous le régime des lois commerciales ; où ce qui est la plus haute expression de la vie, après avoir été souillé par un prêtre-eunuque ou une marionnette municipale, se cache obligatoirement pour ne pas offusquer le crime...

Les remèdes sont accessibles. L'U. R. S. S. en a jeté les bases : la technique employée à la diminution progressive du travail ; un régime de vie rationnel, une médecine positive ; une nouvelle morale s'adaptant à de nouveaux rapports sociaux, et en particulier une nouvelle morale sexuelle ; la connaissance scientifique assurée complètement à quiconque en a le goût ; l'augmentation donc du développement scientifique et transformation générale accélérée...

Tout ceci n'est pas chimère, mais la réalité quotidienne où s'exerce la majorité d'un peuple...

Quant aux classes ouvrières des pays capitalistes, poursuivies par l'exemple de leur volonté réalisée, elles vaincront. Elles choisiront, pour l'écraser, le moment propice où l'union du crime s'affaiblit elle-même dans la périodicité de monstrueux excès.

R. PIRON.

AVEUX ?

Matérialistes marxistes, avouez donc communistes ! s'écrie « L'Universitaire » journal de combat (!) social-démocrate. Cet aveu nous plaît dans leur bouche, nous pensions qu'il se réclamaient encore de Marx à l'occasion. Mais De Man et Krishnamurti sont aujourd'hui leurs maîtres. Si par communistes vous entendez matérialistes marxistes, nous le sommes évidemment. Nous vous renvoyons d'ailleurs citoyens, à l'article de présentation de notre journal (No 1, 3 déc. 1930 dans toutes les bonnes librairies).

« Et maintenant n'avouons pas, mais disons franchement et clairement ce que nous pensons. Le mot communiste n'a actuellement qu'une signification précise : membre du parti communiste. Si c'est cela que nous devons « avouer » nous regrettons de devoir dire à Fayat qu'aucun rédacteur de l'« Etudiant Matérialiste » n'est membre du parti communiste.

En dehors de ce sens précis, « communiste » est une expression vague, de même d'ailleurs que « socialiste » et « démocrate ».

Fayat se contente d'étiquettes. Nous examinons et nous conseillons aux autres d'examiner ce qui se trouve en dessous des étiquettes.

Pour savoir si Fayat est « socialiste » il suffit de lire « L'Universitaire ». Si Fayat désire savoir si nous sommes ce qu'il appelle « Communistes » qu'il lise notre journal.

Et si Fayat veut avoir notre avis

sur n'importe quelle question politique ou sociale qu'il nous interroge nous nous engageons à répondre, non pas qu'il nous intéresse beaucoup mais afin que les camarades qui lisent l'« Universitaire » et l'« Etudiant Matérialiste » sachent bien que non seulement nous n'avons rien à « avouer » mais encore que nous ne nous abaissons pas à dissimuler nos opinions et nos projets.

Il est facile aussi à ces citoyens dont le canard est imprimé aux frais de la social-démocratie, de nous plaisanter pour les concessions que nous devons faire pour vivre, aux commerçants qui utilisent notre publicité « Nuit d'Amour » est un film bourgeois d'abrutissement et de bourrage de crâne. Vive le film soviétique.

Régimes dictatoriaux

principal obstacle à la paix,
par M. Reich (suite).

En troisième lieu, le conférencier fait état de la force armée sur laquelle s'appuient nécessairement les dictatures. Ici nous ferons observer que cela n'est pas propre aux dictatures déclarées, mais caractérise aussi bien les dictatures « démocratiques » voilées du capital ; la forme armée de la France démocratique est au moins aussi grande, compte tenu de tous facteurs que celle de l'Italie fasciste et certainement beaucoup plus grande (sur terre, sur mer et dans les airs) que celle de l'U.R.S.S. prolétarienne.

Dans sa réplique finale (nous n'avons pu riposter parce que le président a levé la séance en raison de l'heure avancée), M. Reich fait état des 300,000 soldats du G. P. Ou. Il fait les rapporter à 150,000,000 d'habitants (1 pour 500). Si on faisait pour la France, par exemple, le compte des gardes mobiles (gendarmes) et de la flicaille à Chiappe et qu'on le rapporte à ses 40 millions d'habitants on serait sans doute plutôt au-dessus qu'au-dessous de cette proportion.

Quatrième argument : un tel régime est basé sur la dictature d'un homme et prend fin par la révolte violente des masses mécontentes. Ce dictateur est tenu de remporter de constants succès, aucune reculade ne lui est possible. Si la situation intérieure prend l'aspect d'une défaite, il faut remporter des victoires extérieures, des victoires militaires.

Encore une fois, c'est vrai dans une certaine mesure pour le fascisme, pas pour la dictature du prolétariat :

Staline n'est pas un dictateur : il doit suivre les directives du parti communiste et sa ligne rigide ; s'il vient à s'en écarter il sera débarqué comme un Trotsky ou comme un Boukharine. La dictature soviétique est la dictature collective du parti communiste, du parti du prolétariat. La dictature fasciste est la dictature individuelle d'un homme représentant de la classe capitaliste

On n'a pas pu assez insister au cours d'une trop brève discussion

La Section Universitaire du Cercle des Relations Intellectuelles Belgo-Russes

Les membres de la section et les étudiants ont été invités à la conférence organisée par le cercle vendredi dernier à la Maison des Artistes.

Le docteur Moulin (ancien de l'U. L.B.), qui fit partie de la délégation ouvrière qui visita l'U.R.S.S. l'été dernier, au cours d'un long et vibrant exposé (presque fatigant même à force d'ardeur) nous dépeignit les multiples formes de la vie nouvelle, enfin humaine et simple, qui naissent partout dans l'U.R.S.S. (émulation socialiste, brigades de choc, villes socialistes où la femme est enfin libérée du servage domestique et où l'usine est flanquée d'écoles, de clubs, de crèches, de parcs de culture, de bibliothèques, de piscine et de terrains de jeu ; Kolkoz et Sovkhoz renversant la mentalité individualiste réactionnaire du paysan devant la nouvelle conception socialiste de la vie humaine ; artels, communes, universités). Tout ce bourgeonnement ra-

pide éclot dans l'ardeur de dures luttes implacables contre tout ce qui survit des siècles d'oppression, luttes que la multitude des travailleurs, enfin libérés au sein de leur classe maîtresse de l'Etat, même consciemment contre les débris des forces d'oppression jugulées par la dictature du prolétariat. Le combat est long et difficile mais le sens et la rapidité du mouvement social sont trop apparents pour qu'on en puisse nier la valeur et l'aboutissement proche.

L'exemple est puissant que donnent ainsi des peuples soviétiques aux opprimés du monde d'anarchie et de folie qu'est le monde capitaliste.

De vibrants applaudissements marquent l'enthousiasme unanime de l'assemblée et montrèrent clairement que les intellectuels commencent à faire une juste discrimination entre les racontars ébouriffants d'une presse vénale et les témoignages d'hommes désintéressés. T.

sur cette confusion si courante et si facile des deux régimes.

D'ailleurs le prolétariat soviétique remporte assez de victoires intérieures pour ne pas devoir recourir à des dérivatifs.

Les plus récentes ont nom Turcib, Gigant dans le Caucase, Dneprostroï, journée de sept heures, semaine de cinq jours et cette dictature préconisée par Marx en 1875 n'est qu'un stade intermédiaire et passager vers la société socialiste.

Enfin signalons une contradiction de taille de l'honorable conférencier. Quand on lui eût rappelé qu'au nombre des dictatures européennes il avait malencontreusement oublié celle de Pilsudski, il répondit que c'était par erreur et que d'ailleurs Pilsudski avait assez à faire en Pologne sans se mêler de faire la guerre. C'est exactement le contrepied de l'argument qu'on vient d'analyser.

Quinto en conséquence de ce qui précède les régimes dictatoriaux seraient tenus de maintenir l'état d'esprit de guerre : ils prétendent qu'il est naïf et imprudent de propager l'idée de la fin des guerres.

C'est non seulement naïf et imprudent mais c'est à notre sens criminel.

Il crève les yeux que tous les pays bourgeois démocrates en tête s'arment et se surarment fiévreusement que la guerre économique, démocraties en tête, bat son plein déjà ; prétendre alors que les pactes Briand-Kellog et la S. D. N. dont tous les impérialistes se torcheraient le cul s'ils n'espéraient pouvoir s'en servir à leurs fins belliqueuses, ont quelque effet sur les contradictions économiques du régime, c'est tendre aux yeux du peuple un voile rose derrière lequel on met tranquillement au point les derniers préparatifs de la prochaine.

Cet esprit de guerre des dictatures serait obtenu par l'exaltation d'un nationalisme. Encore une fois cela porte à faux s'il s'agit de l'U.

R.S.S. dont l'orateur lui-même a identifié le gouvernement à la 3e Internationale (ce qui est d'ailleurs inexact).

Parler de l'esprit nationaliste de l'Internationale communiste ou d'un quelconque des partis qui la composent, c'est aussi fort et aussi probant que de déclarer le pape franc-maçon.

Comme conclusion, M. Reich montre la nécessité de créer de puissants courants spirituels pour la paix, la nécessité de soutenir les radicaux et les socialistes, seuls pacifistes vrais (nous montrerons bientôt ce qu'a de faux cette assertion).

Il pousse l'absurdité jusqu'à prétendre que les partis communistes ne luttent pas contre la guerre.

Qu'ils nous expliquent alors pourquoi Marty est à Clairvaux, pourquoi les gérants de journaux communistes, les éditeurs de tracts antimilitaristes pourrissent dans les geôles de la démocratie française.

Vous vous plaignez de ce que l'Armée Rouge se renforce. Avez-vous oublié de qui l'a fait naître ? l'intervention des armées de l'Entente et son soutien des armées blanches, les avez-vous oubliés ? et le coup de main récent en Chine l'avez-vous oublié ? Si l'Union Soviétique était la puissance belliqueuse que vous dites, elle n'aurait pas manqué de poursuivre sa facile victoire. Elle ne l'a pas voulu et ne le voudra jamais.

Vous ignorez peut-être aussi les plans d'une nouvelle intervention qu'a dévoilés l'instruction d'un procès en cours à Moscou, et les exci-

Non, Monsieur Reich, L'Union Soviétique se prépare à résister aux coups, et, en se défendant elle-même, à défendre la première base solide du socialisme dans le monde : du socialisme, c'est-à-dire d'une Société sans classes et sans guerres.

A. TONDEUR.

Pour vos achats de livres
 adressez-vous aux
Editions Socialistes
 Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION
 document photographique sur l'édification socialiste
EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES
 18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles
 10 p.c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

Lisez
 et faites lire
"Le Drapeau Rouge"
 C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs
 Paraît tous les samedis

CASE
 A
 LOUER

CASE
 A
 LOUER

Leest
 en verspreijdt
"De Roode Vaan"
 Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders
 Verschijnt 's zaterdags

Librairie Universitaire
 Maurice LAMERTIN
 rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles
 La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

CASE
 A
 LOUER

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité
 Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}
 ÉDITEURS
 Société Coopérative
 Téléph. 17.69.37 — 17.55.85
 Adr. télégr.: OFPULEB
 Compte ch. post. 28598
 Littérature, Sciences
 Droit, Médecine
 Technologie, Classiques
 Beaux-Arts
 IMPRIMERIE
 16, rue Marcq, BRUXELLES
 Téléphone: 126.454

Casino Saint-Josse

A la réunion des étudiants
 CAFÉ-RESTAURANT
Ferme de la Petite Suisse
 35, boul. Général Jacques
 CONSOMMATIONS
 DE PREMIER CHOIX
**DINERS RÉCLAME
 A 9 FRANCS 50**
 PLAT DU JOUR
 se composant de hors-d'oeuvre
 potage, plat viande, légumes
 pommes de terre et dessert
Tél. 48.31.54 Billard

VIENT DE PARAITRE
**L'ALMANACH
 OUVRIER ET PAYSAN**
**PROGRESSE TOUJOURS
 VA DE SUCCES EN SUCCES**
 Cette année encore, il fera un nouveau bond, grâce à sa présentation, à ses qualités; grâce aussi à son intérêt.
 Prix: 9 fr. Franco dom.: 10 fr.
 Pour chaque commande directe de 10 almanachs accompagnée de 90 fr., il sera offert
UN ALMANACH GRATUIT
 Adresser les commandes sans retard aux ÉDITIONS SOCIALISTES, 59, rue des Alexiens, Bruxelles. Ch. p. 28414.

LA RÉVOLUTION et la LITTÉRATURE

Toutes les œuvres artistiques visent au pathétique et depuis l'antiquité jusqu'à nos jours le malheur a toujours semblé plus émouvant que le bonheur. La première machine inventée par les hommes est une machine à catastrophes : la Fatalité, une des formes de la divinité.

Cette supériorité émotive du malheur tient surtout à ceci que l'homme surpris par « une tempête de maux » paraît n'être plus aux yeux de la religiosité humaine qui s'épouvante et adore, que le jouet d'une force aveugle. L'homme acquiert une certaine grandeur proportionnelle à son épreuve. Il n'est plus lui-même. Il ne se conduit plus, il est emporté. Il participe un peu au prestige de la force qui l'entraîne. Et, victime de cette divinité qui est non pas aveugle mais masquée comme un bandit, l'éprouvé devient la preuve de l'existence et de la puissance de son bourreau. D'où sa beauté ! Et le culte du malheur n'est qu'un aspect de la peur ou adoration de Dieu.

La Fatalité et son culte ont évolué et au moment où a éclaté la révolution soviétique régnait encore en Russie l'influence d'une œuvre, celle de Féodor Dostoïevski, où la fatalité a pris une forme très originale ; elle est devenue force mystérieuse, intérieure à l'homme, venant du tréfonds de son âme, comme on dit, de l'âme qui est un égoût, comme je dis. Dans ce genre de littérature quand un auteur a fait accomplir par ses personnages des choses incompréhensibles pour l'auteur, le lecteur et le personnage lui-même il ne reste plus à l'écrivain qu'à suggérer que cet acte a peut-être bien été commandé par une force obscure ; il peut alors s'arrêter et souffler un peu ; il atteint le sommet de l'art. C'est là une conception fameusement prétentieuse qu'a l'auteur de l'homme en général et de lui en particulier. Se conduire mystérieusement pour se rendre intéressant, ne pas vouloir se déshabiller devant monsieur le docteur, faire des choses incompréhensibles, c'est le propre de Dieu et il est immodeste de vouloir rivaliser avec un si grand personnage.

La Fatalité qui était si vigoureuse dans la Grèce antique où l'homme était symbolisé par Prométhée, le révolté sublime, n'est plus dans l'œuvre de Dostoïevski et celle d'un grand nombre de romanciers bourgeois qui se piquent de psychologie, qu'une vieille mégère pourrie de myticisme et les hommes, des détraqués veules.

On trouve chez Dostoïevski trois espèces de psychologies : une psychologie de confessionnal (ex. Confession de Stravrogine) — une psychologie de bureau de police (ex. : Mémoires de Raskolnikoff) — une psychologie d'endoits clos, pensionnats de la déchéance : asiles bagnes, familles bourgeoises pour-

rissant dans l'intimité (ex. : l'Idiot les Frères Karamazov...)

Comme on le voit ces endroits sont ceux où se résolvent les crises de conscience, mais non pas de ces crises qui sont des explosions de clairvoyance et de force et qui procèdent à une révision des valeurs et à une purification de l'esprit, crises qui sont à l'esprit de l'homme ce que les Révolutions sont à la destinée des peuples ; mais de lamentables crises dans le sens clinique du mot, dernier stade de la dégénérescence, crises dont le type le plus commun est la confession et son chapelet de bégaiements et de hoquets.

C'est dans ces hospices et ces morgues de l'esprit que Dostoïevski et les autres directeurs de charognes vont chercher leurs proies.

Ce genre de psychologie n'est pas profond et raffiné. Il est alambiqué et dégoûtant.

Alambiqué parce qu'on peut dire de ces faux psychologues ce que Vauvenargues disait des faux philosophes : « Les faux philosophes s'efforcent d'attirer l'attention des hommes, en faisant remarquer dans notre esprit des contrariétés et des difficultés qu'ils forment eux-mêmes ;... Ceux qui nouent ainsi les choses, pour avoir le mérite de les dénouer, sont des charlatans de morale. »

Dégoûtant et révoltant parce qu'il est immoral et inconvenant que des gens se permettent de flâner, fouiller la déchéance humaine d'un air apitoyé, non pas pour, après en avoir bien étudié les causes, passer leur vie à les combattre et détruire une société qui pousse l'homme à s'avilir, mais pour faire ressortir le côté intéressant, le pittoresque des détraquements, des maladies. Ces gens qui ont une âme, qui sont toujours prêts à en parler et qui méprisent ceux qui avouent humblement n'en pas avoir, ces gens là s'amuse à peindre les maladies pour les troubles idéologiques qu'elles entraînent ; à présenter la décomposition de l'homme sous l'influence d'une force mystérieuse, comme une mystique sous prétexte que, dans l'abjection, l'homme est plus près de Dieu !

Oui, parce que Dieu est un pore. Mais Dostoïevsky a préconisé un remède. Comme un curé au chevet de un imbécile qui crève, à la société croupissante dans le christianisme, il a recommandé l'emploi du christianisme à l'effet pur. Car la résignation, cette panacée universelle, fait des miracles : elle transforme les hommes en bêtes.

N'est-ce pas le même esprit chrétien qui vien de se révéler aux États-Unis je crois, où des brutes auraient répondu aux revendications des chômeurs affamés en leur recommandant la patience et la lecture de la Bible ? Comme on le voit alors que je paraissais prouver sim-

Exposition d'art nègre

Magnifique ensemble pictural et sculptural qui laisse loin derrière lui la plupart des expositions d'art « blanc ». En plus de superbes pièces du musée de Tervuren, de splendides extraits de la collections du professeur Frabenius qui nous fait connaître l'art émouvant d'une école qui n'a cessé de produire (par « hasard ») qu'avec l'arrivée des civilisateurs. Egalement quelques pièces « apparte-

nant » à ces civilisateurs et à leurs amis. Regrets : Pourquoi coller des étiquettes numérotées sur les fronts ou sur les ventres ? Pourquoi affubler de cache-sexes inélégants certaines de sculpture. Feraient-elle preuve de trop de virilité ? Ces sauvages n'auraient-ils pas le sens de la mesure ?

Un conseil : Afin de préparer la prochaine exposition, faire connaître aux artisans africains le nombre de centimètres, mesure de la pudeur « belge ». J. T.

La Terre de Dovjenko

Le critique des Beaux-Arts :
La palme du Congrès revient incontestablement aux films soviétiques.

Ce n'est pas seulement la faiblesse de nos moyens d'investigation qui nous fait juger du film « La Terre », présenté au IIe congrès international du cinéma indépendant, en utilisant le moyen si commode des comparaisons.

Sinon que le procédé est indispensable à chacun, nous avons une excuse ; c'est que l'étalon que nous prendrons représente le film le plus achevé, le plus complet et qui représente le plus nettement les tendances toujours pareilles de l'énorme production du cinéma soviétique.

Vous avez deviné qu'il s'agit de « la ligne générale ». Nous y avions opposé « L'Express Bleu » comme film d'agitation ; ici, au contraire, il s'agit de la même veine, il s'agit même d'un sujet semblable : l'opposition de la routine et du progrès mécanique. Ce qui est traduit par un conflit entre un père et un fils qui représentent les deux méthodes de travail. Malgré le père, accompagné d'autres jeunes hommes le fils part à la rencontre d'un tracteur. Arrivée triomphale dans le village en joie. Essai du tracteur, labour des frontières, rage du propriétaire qui assassine le jeune homme.

Cette mort qui pourrait prendre une allure « socialiste » ou « anarchiste » mort pour une idée, pour le bien des autres, etc... devient ici une manifestation de l'éternel mouvement des choses. Au moment où on l'enterre, sa mère

accouche de nouveau, la vie continue.

On sait que le cinéma fait l'objet d'études particulières en Russie, on y crée des universités cinématographiques où l'on enseigne un véritable métier.

Si « La Terre » n'est pas un produit direct de cet enseignement, il l'est au moins de cet état d'esprit, et, avant même sa raison éducative nous pouvons y voir une œuvre d'art où la perfection formelle est très poussée.

Le ciel est trop beau, les champs de blé, les femmes qui nouent les gerbes, le soleil, l'humidité, la fécondation, il y règne une sorte d'exaltation panthéistique de la nature qui ne sert pas à la démonstration voulue.

Peut-être « la ligne générale » ou les éléments démonstratifs et les éléments esthétiques s'imbriquent dans une trame continue, répond-elle mieux au principe qui les conduit tous ; nous ne croyons cependant pas qu'il faille jeter l'alarme. Nous aimons « la terre » en tant que puissante synthèse de deux beautés : beauté de la nature, beauté des créations humaines. Classification arbitraire, d'ailleurs. Disons simplement, comme semblent le dire ces jeunes hommes et ces jeunes femmes qui enterrent leur camarade en chantant leurs chants nouveaux — figures douloureuses, aucune tristesse — disons : la vie nouvelle continue, belle.

B. MOULAERT.

dostoïevskienne, en réalité, je montrerais du doigt des stigmates qui se retrouvent sur toutes les gueules bourgeoises.

La décomposition de l'homme, voilà le sujet des œuvres bourgeoises.

La recombinaison de l'homme, le regroupement de toutes ses forces, sous l'action vivifiante de la Révolution, voilà le sujet des œuvres révolutionnaires. (A suivre).

E. DELEVE.

Maya dans l'« Universitaire », classe les journaux en 2 groupes : dans l'un il y a « Pourquoi Pas ? », B. U., c'est dans celui-là sans doute qu'el le range « L'Universitaire » ?

Démocrates
Socialistes

avouez donc petits bourgeois.

(Suite de la première page)

N. D. L. R. — Nous pensons que ces nouvelles sensationnelles prouvent à l'évidence que les étudiants de l'U. L. B. surpassent en imagination truculante autant qu'en habileté falsification des données réelles, les faussaires stipendiés de Riga et d'ailleurs, professionnels du « journalisme » antisoviétique. Et pourtant ce ne sont que des amateurs.

la ligne générale

De tous les arts, le plus important pour la Russie, selon moi, c'est l'art cinématographique.
LENINE.

La ligne générale de reconstruction socialiste des campagnes

Depuis longtemps, les campagnes réclamaient une réforme agraire. Le gouvernement bourgeois démocratique de Kérénsky avait promis de s'en occuper : il tergiversa beaucoup et ne fit rien. Mais la fermentation révolutionnaire et la propagande des bolcheviks (toute la terre aux paysans) aidant les moujiks n'attendent pas l'hypothétique réforme pour chasser les propriétaires fonciers et les moines et se partager leurs terres; en octobre, ils donnèrent leur appui à la révolution prolétarienne. Aussitôt qu'il eût pris le pouvoir, le gouvernement des Soviets ouvriers et paysans décréta l'expropriation des biens des nobles, des riches propriétaires et du clergé et leur partage entre tous les paysans. Mais beaucoup de ces nouveaux possesseurs de la terre n'avaient point d'instruments pour labourer leurs champs nouveaux, beaucoup aussi n'avaient pas de bêtes de trait, et dès lors ils devaient cultiver par des moyens extrêmement primitifs (charrues de bois, tirées péniblement par eux-mêmes) et obtenir des récoltes extrêmement médiocres, ou bien encore louer aux paysans plus fortunés leurs bêtes et leurs instruments aratoires. Ces paysans riches, les koulaks, profitèrent de cette situation pour s'enrichir encore en exploitant les plus pauvres, en les tenant à merci par leurs dettes, en se livrant à leurs dépens à l'usure. La sécheresse et la famine de 1921-22 achevèrent de ruiner les économies des paysans pauvres.

Que fit le pouvoir soviétique pour remédier à cette situation? Dirigeant une industrie minée par la guerre civile et les guerres d'intervention, il était incapable alors de fournir aux campagnes les machines et les produits fabriqués nécessaires. Tout ce qu'il put faire, fut de favoriser légalement le paysan pauvre (exemption d'impôts, etc.) et de travailler à la restauration de l'industrie d'une part, de l'autre de propager parmi les paysans pauvres et moyens l'idée que seule l'organisation collective pouvait les sortir de leur misère et les libérer de l'emprise du koulak.

1928. Déjà quelques villages se sont groupés en artels : les paysans ont mis leurs terres, leurs instruments aratoires, leurs bêtes de trait en commun. L'Etat soviétique les aide en leur fournissant à crédit machines, engrais, semences sélectionnées. Il a créé lui-même de grandes exploitations d'Etat : les « sovkhos » dans les steppes encore incultes : il les a dotées de tracteurs et de machines afin de montrer par l'exemple, par les faits au paysan misérable

l'énorme avantage de la grande exploitation collective et mécanique sur la primitive exploitation individuelle. Peu à peu, le moujik a compris.

1928. Le plan quinquennal. La reconstruction socialiste de l'industrie enfin restaurée et dont la production dépasse de 20 p.c. celle de 1913. Une base solide pour se mettre en route vers le socialisme. On va pouvoir enfin fournir aux campagnes et tracteurs et charrues et moissonneuses combinées. La production de tracteurs va passer en 5 ans de 1 millier à 50.000, contre zéro en 1913; celle des machines agricoles de 125 à 498 millions de roubles, contre 67 en 1913; celle des engrais phosphatés de 150.000 à 3.400.000 tonnes, contre 55.000 en 1913.

On peut hardiment engager les paysans à fonder les artels (coopératives agricoles de production ou kolkhoz). La propagande pour la collectivisation se fait intense : les agitateurs ouvriers, la presse, la radio, le cinéma, tout est mis en œuvre pour appuyer le prodigieux mouvement : la paysannerie arriérée s'ébranle dans la voie du socialisme.

Deux cent quarante stations de tracteurs sont fondées dans les campagnes; leurs machines iront de village en village labourer les terres des paysans pauvres et moyens, leur montrer dans la pratique la voie à suivre pour organiser la vie nouvelle, enfin consciente, libre et cultivée.

En quelques mois, le pourcentage de fermes paysannes groupées en kolkhoz passé de 2 p.c. à plus de 30 p.c. dépassant toutes prévisions, bouleversant le plan quinquennal :

Ce n'est plus 50.000 tracteurs qu'il faudra en 1933 mais déjà 58.000 en 1931.

Ce n'est plus 500 millions de machines agricoles en 1933 mais déjà 845 millions en 1931.

Des excès sont commis parfois par des fonctionnaires trop zélés qui, grisiés par les prodigieux succès, collectivisent à outrance sans se soucier si les paysans sont d'accord. Ils sont bientôt réprimés. Les artels forcés se dissolvent d'eux-mêmes : il reste comme résultat prodigieux en 1930 : 21.5 p. c. de toute la population agricole de l'U.R.S.S. (y compris les forêts, la chasse et la pêche) sont groupés en kolkhoz et communes. La campagne socialiste ensemeince 36 millions d'hectares et fournit plus de 50 p. c. du blé marchand.

Et la marche en avant continue.

Voir extraits de journaux au verso.

« La ligne générale » à l'écran

« Après le pathétisme de la grande lutte révolutionnaire, après l'incendie de la révolte, voici la vie quotidienne des paysans... »

« C'est le premier tableau monumental basé sur des documents paysans et agricoles... Le front villageois; la lutte de classe au village; lutte sourde, longue, acharnée. »

EISENSTEIN.

Après « Octobre », après « Le Cuirassé Potemkine », Eisenstein devait réaliser « La Ligne Générale ».

Sa matière : des paysans illettrés, incultes, arriérés, de misérables huttes vautreées à ras de terre. C'est l'héritage de la domination tsariste. De millénaires usages s'opposent à tout progrès. Lorsque deux frères se séparent, ils déchirent la ferme; la moitié à chacun. La terre cultivable se morcelle de plus en plus.

Le printemps. Marfa veut labourer, mais elle n'a pas de cheval. Les paysans riches possèdent de vigoureux chevaux; ils refusent de les prêter à Marfa.

Marfa attellera à la charrue sa misérable vache. Le travail est dur. Impossible! Impossible de continuer à vivre ainsi! Impossible de continuer à travailler chacun pour soi! Il faut s'unir!

Et Marfa parlera aux paysans réunis. L'agronome exposera les avantages d'une culture rationnelle et collective, les jeunes seront enthousiasmés. Mais les paysans s'en iront méfiants. Qu'importe! la commune sera créée!

L'été. Du soleil. Du soleil. Pas de pluie. La sécheresse tue les moissons. On invoque Dieu : de la pluie! La procession s'avance. Une folie mystique pousse les paysans. La sueur ruisselle sur les visages.

Voici un nuage. Espoir. Mais le nuage passe. Le soleil écrasant luit de nouveau. Et les paysans regardent le prêtre avec méfiance.

Les femmes aussi hésitent.

Voici ces paysans et ces femmes devant l'écrèmeuse achetée par la commune. Méfiants toujours.

Mais aussi désirant gagner de l'argent.

Est-il vrai que le lait va se changer en beurre? Les paysans sont anxieux. Et voici les tubulures de l'écrèmeuse qui tournent et s'avancent. On dirait les canons du « Potemkine ». Et la victoire appartiendra à l'écrèmeuse. La joie éclate. Cinquante membres nouveaux s'inscrivent à la commune...

Premières difficultés : Les paysans veulent se partager l'argent de la

commune et Marfa doit leur résister. C'est l'agronome qui tranche la question : « Comment achèterons-nous un taureau sans argent? » Et l'un après l'autre, les paysans reviennent déposer l'argent sur la table. On achètera le taureau.

Marfa peut rêver, heureuse. Quel merveilleux taureau! Comme le lait coule à flots! Quels cochons magnifiques! Comme ces maisons sont propres et belles! On attend peut-être la formule consacrée « Mais ce n'était qu'un rêve ». Non; en U. R. S.S., le rêve ne peut être plus beau que la vie. Marfa revient d'une exploitation soviétique modèle. Marfa ramène au village un jeune taureau. Il s'appelle Fomka.

Nous assistons aux préparatifs d'une noce. On attend la fiancée impatientement. Elle approche! La voici! La Fiancée! La Fiancée! Enfin, elle apparaît. Elle est couverte de fleurs, des rubans parent sa tête.

Et voici le fiancé. Comme il est grand et musclé!

Et le taureau s'unira à la vache que le désir fait trembler.

Voici la moisson. On fauche avec ardeur. Les jeunes défient les vieux. Mais un tracteur passe. C'est bien le plus fort, le plus rapide. Si la commune possédait un tracteur! L'espoir va se réaliser. Un tracteur doit arriver de la ville. Mais il faut attendre « l'autorisation des services compétents ». Bureaucratie. Et cependant le temps presse. Le vent souffle en tempête, la pluie fouette les visages. Marfa ira à la ville. Avec l'aide des ouvriers, elle réclamera le tracteur. Les poings calleux frappent sur les tables et les bureaucrates s'agitent. L'autorisation est vite obtenue! Le marteau soutient la faucille.

Maria revient joyeuse de la ville. Elle crie : « Le tracteur arrive », mais les paysans atterrés lui répondent : « Fomka est mort! »

Les paysans riches, jaloux de la réussite de la commune, ont empoisonné le taureau. Mais un fils de Fomka viendra consoler Marfa : La vie continue! La commune vit.

Le tracteur va arriver! Une panne! Le tracteur arrive quand même. Le tracteur arrive écrasant dans sa force. Ecrasant les barrières qui séparaient les champs. Le travail en commun sur la terre commune!

Le travail en commun dans toute l'Union soviétique!

Pour la première fois depuis des siècles, les ouvriers et les paysans travaillent pour eux-mêmes! Ardemment. Ensemble.

Pour vos achats de livres

adressez-vous aux

Editions Socialistes

Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles

10 p. c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

Lisez
et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis

Bulletin d'adhésion aux Amis de l'Union Soviétique

Je soussigné prénoms

..... rue n°

travaillant profession
habitant à

désire adhérer aux « Amis de l'Union Soviétique ». Je verse au compte-chèque postal Sylvain Wesly 2844,07 Bruxelles, la somme de 5 fr. 70 (5 fr. pour ma cotisation annuelle 1931, 0.70 fr. pour frais d'envoi de ma carte d'adhérent.

(Signature.)

A renvoyer au siège des Amis de l'U. S., 38, Place de la Vieille Halle aux Blés, Bruxelles.

Leest
en verspreijdt

"De Roode Vaan"

Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders

Verschiijnt 's zaterdags

Librairie Universitaire

Maurice LAMERTIN

rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

La ligne générale et la Presse belge

Dès les premières scènes de la « Ligne Générale », nous nous sommes rendu compte que nous n'avions pas été trompé. Nous nous trouvions devant un chef-d'œuvre dans toute l'acception du mot.

Nous disons avec un confrère :

« Lorsqu'on a vu un tel film, il ne nous reste plus qu'à briser notre plume, car les plus grands éloges qu'on pourrait lui adresser sont encore indignes de lui et de son auteur. »

(Le Peuple.)

Film documentaire traité avec une rare maîtrise!

(Le Soir, Bruxelles.)

Eisenstein, réalisateur incomparable, est, sans contredit, le plus grand poète de la cinématographie. C'est le Shakespeare moderne.

(L'Avenir du Borinage.)

Le thème est servi par une technique tellement sûre, par un tel sens des images et des symboles, qu'il s'impose et triomphe.

L'homme du Potemkine seul pouvait réaliser ce miracle: La Ligne Générale.

(La Tribune de Seraing.)

La Ligne Générale contient des fragments admirables qui sont peut-être ce que le cinéma a donné de plus lyrique.

Eisenstein sort grandi, s'il est possible, de cette production et demeure miraculeusement le seul artiste qui ait su exprimer avec cette puissance la vie sociale et morale d'un peuple.

(Variétés, Bruxelles.)

C'est un triomphe de la méthode de Eisenstein et du cinéma russe.

(Le Drapeau Rouge, Bruxelles.)

Crions-le bien haut, pour que tout le monde l'entende et le réclame, que La Ligne Générale est le film le plus puissant qu'on ait fait depuis que le cinéma existe

(La Famille Prévoyante.)

La Ligne Générale est un film dont l'exécution technique et l'atmosphère peuvent être considérées comme irréprochables.

C'est une œuvre admirable et S. Eisenstein est peut-être le plus grand metteur en scène de notre époque.

(L'Horizon, Bruxelles.)

« La Ligne Générale » ne le cède en rien au « Cuirassé Potemkine », ouvrage remarquable.

(L'Indépendance Belge.)

CASE

A

LOUER

A la réunion des étudiants

CAFÉ-RESTAURANT

Ferme de la Petite Suisse

35, boul. Général Jacques

CONSOMMATIONS
DE PREMIER CHOIX

DINERS RÉCLAME
A 9 FRANCS 50

PLAT DU JOUR

se composant de hors-d'œuvre
potage, plat viande, légumes
pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.51

Billard

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité

Anc Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}

ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 — 17.55.85

Adr. télégr.: OFPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
Droit, Médecine
Technologie, Classiques
Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marcq, BRUXELLES

Téléphone: 126.454

VIENT LE PARAITRE

L'ALMANACH

OUVRIER ET PAYSAN

PROGRESSE TOUJOURS
VA DE SUCCES EN SUCCES

Cette année encore, il fera un nouveau bond, grâce à sa présentation, à ses qualités: grâce aussi à son intérêt.

Prix: 9 fr. Franco dom.: 10 fr.

Pour chaque commande directe de 10 almanachs accompagnée de 90 fr., il sera offert

UN ALMANACH GRATUIT

Adresser les commandes sans retard aux ÉDITIONS SOCIALISTES, 59, rue des Alexiens, Bruxelles. Ch. p. 28414.

LES ARTS GRAPHIQUES, s. c. o., 201, Chaussée de Haecht, Bruxelles. — Gérant: J. Van Trier.

L'étudiant matérialiste

Organe des Matérialistes Marxistes de l'Université de Bruxelles

Administration : A. TONDEUR, Poste Restante, Schaerbeek 4.

Abonnement annuel (12 numéros) : 5 francs

Lisons "Le Peuple"

Le 16-12-30. — Description d'une séance au Reichstag.

« Pendant que parle le fasciste Frank, on entend des bancs communistes un murmure persistant. Bientôt on distingue le mot « Rhabarber » (rhubarbe), choisi non pas pour son sens mais pour sa sonorité. Le murmure grandit et grandit : Rhabarber! Rhabarber! Rhabarber! L'effet de cet exercice est extraordinaire. A la fin, c'est comme un train qui roule et qui étouffe tout autre son ».

(« Le Peuple », 16-12-30).

Cependant dans les couloirs des hommes d'Etat et des politiciens sérieux de tous les anciens partis se lèvent les mains et se lamentent sur le sort du pays.

(« Le Peuple », 16-12-30).

Pauvre politiciens « sérieux », pauvres partis « anciens », pauvres mains, pauvre patrie!

Impossible de faire avancer l'Etat Capitaliste dans ces conditions!

O démocratie **bourgeoise**! O suffrage universel **bourgeois**! O parlement **bourgeois**!

Institutions vénérables et sacrées!

Pour qui? Pour Marx? Ouvrons « La guerre civile en France ».

« Le suffrage universel décide tous les trois ou six ans quel membre de la classe dominante va représenter le peuple au Parlement ».

Cette phrase semble-t-elle claire aux rouges camarades qui ne lisent que le rouge « Peuple ». Nous la leur expliquerons s'ils le désirent. Il nous suffira de couper quelques passages dans « L'Etat et la Révolution » de Lénine.

P. S. — Les séminaristes marxistes auraient-ils la bonté de nous faire savoir si cet écrit de Lénine a déjà été analysé par un théoricien social-démocrate? Ou bien ces théoriciens considèrent-ils que cet écrit n'est qu'œuvre d'hystérie et ne mérite pas examen.

Maandag 26 Januari, om 8 u. 1/4
„Maison des Artistes“, 19, Groote Markt
zal Dokter SCHAMELHOUT
over de Nationale Vrijheid in Soviet
Rusland spreken.
Iedereen welkom!

1931... La guerre

Prenons nos arguments dans les cours de nos professeurs. M. De Leener, Pic de la Mirandole de l'U. L. B., dans son cours d'économie politique en cinquième polytech. déclare, au chapitre du « Crédit » :

« Il y a actuellement une grande quantité de capital prêteur. Néanmoins, si pour les crédits à court terme l'offre est extrêmement abondante et le taux d'intérêt extrêmement bas (1 à 2 p.c.), il est par contre très difficile d'obtenir des crédits à long terme, même à des taux d'intérêt élevés (7 à 10 p.c.). C'est dû à un manque de confiance dans l'avenir, dans la sécurité des prochaines années ». M. De Leener ne dit pas de quelle sécurité il s'agit, ni quelles sont les causes économiques profondes de cette insécurité. Pour lui, les « facteurs psychologiques » jouent un rôle essentiel dans la crise (appréciation superficielle qui évite d'aller au fond des choses). Si nous rapprochons cette citation d'une autre, du même professeur : « La période de prospérité a excité l'esprit d'initiative et poussé à la création d'entreprises en surnombre qui ne savent plus écouler leur production. C'est le cas notamment dans l'industrie de l'azote synthétique », et de celle-ci encore « Malgré qu'on ne trouve plus de débouché au capital prêteur dans l'Europe occidentale, les pays de l'Europe Orientale ne parviennent pas à en

obtenir, même à des taux très élevés ». Chacun sait que les industries chimiques de synthèse à base d'azote (ammoniaque, nitrates, trinitrotoluène, etc.) sont avant tout la base de la fabrication des armes chimiques (explosifs, gaz asphyxiants) de la prochaine dernière « du Droit et de la Civilisation ». Ces industries récentes sont entièrement et directement dépendantes de l'oligarchie financière toute puissante qui mène à son gré ses valets les politiciens corrompus de la bourgeoisie (voir la France d'Oustric-Péret-Tardieu, les Etats-Unis. Le besoin impérieux pour ces maîtres du monde d'écouler leur production de mort, et aussi leur acier, leur pétrole, leur ciment est la cause la plus évidente de l'imminence de la guerre.

Cette guerre on la fera aussi longue et universelle qu'il faudra pour anéantir autant de richesses qu'il est nécessaire au retour de la « prospérité » dans le monde capitaliste. Cette guerre offre en outre l'avantage de détruire l'excédent de prolétaires livrés au chômage, grave danger pour l'ordre social.

Contre qui cette guerre? Tout d'abord contre l'Union Soviétique, antithèse éclatante du régime capitaliste, qui, demain serait invincible et mènerait promptement à sa ruine le monde capitaliste.

1931... La faim, la misère la révolution

Il y a trop de blé dans le monde bourgeois : c'est pourquoi les fermiers d'Europe, d'Amérique et d'Australie doivent sombrer dans la ruine et crever de faim.

Il y a trop de marchandises de toute sorte dans le monde bourgeois; il ne parvient pas à les consommer : c'est pourquoi il faut réduire les salaires des travailleurs ou les jeter sur le pavé sans le sou, les faire sombrer dans la misère et crever de faim; c'est pourquoi il faut élever les droits de douane, par conséquent accroître le coût de la vie et restreindre le pouvoir de consommation des populations, les réduire à la portion congrue, à la misère et à la faim.

Il y a trop d'engrais dans le monde

bourgeois : c'est pourquoi il faut en faire des explosifs et des gaz mortels.

Il y a trop d'acier : il faut faire des canons, des fusils;

trop de cuivre : il faut en faire des obus;

trop de prolétaires : il faut en faire des soldats.

Il y a trop de tout dans le monde bourgeois : il faut en faire la guerre et détruire, détruire immensément des richesses, des usines et des hommes, des dizaines de millions d'hommes, dans quelques mois, sur l'autel de la ploutocratie.

Mais voici que déjà les hommes en ont assez; assez de faim, de misère et de sang; ils savent maintenant qu'on peut vivre sans les bourgeois

Je mourrai un jour à mon poste : dans un combat de rues ou en prison...

Lettre de Rosa Luxembourg à Sonia Liebknecht.

Don Quichotte B. U. part en guerre contre les moulins à vent

B. U. s'indigne justement de l'absence de MM. les professeurs à la manifestation Verhaegen, et plus justement encore de ce qu'il considère comme les signes avant-coureurs d'un régime « fasciste » à l'Université.

Mais son indignation reste superficielle; il ne sait ou n'ose pas voir les véritables causes de cet état de choses : La pénétration universelle du pouvoir financier; c'est, en réalité, l'évolution naturelle de la société bourgeoise capitaliste. Lutter contre la guerre, contre le cléricisme, contre la « dictature fasciste à l'U.L.B. », pour parler comme B. U., sans lutter systématiquement contre le capitalisme et son régime d'oppression, c'est lutter contre les conséquences sans cesse renaissantes d'une cause qu'on ne veut pas toucher, c'est, tel Don Quichotte, se donner des airs braves de matador radical et progressiste en chargeant avec fougue des moulins à vent.

L'ETUDIANT MATERIALISTE

L'abondance des matières, les nécessités de la mise en page dans un organe exigü, nous forcent à remettre au n° 5 un intéressant article sur la semaine d'étude des étudiants socialistes.

LA REDACTION.

et venir à bout d'eux; les hommes du pays soviétique le leur montrent expérimentalement. Leurs poings se serrent et ils se préparent, au jour prochain où les bourgeois leur mettront en mains des armes pour s'entretuer, à retourner ces armes contre les maîtres et à les jeter bas.

Ils construiront sur les débris du monde bourgeois, la société socialiste organisée où le producteur consommera l'équivalent de son produit. Ils bâtiront enfin la cité humaine et fraternelle des travailleurs.

Dans cette dure tâche les étudiants rouges seront avec eux, de plus en plus nombreux, n'est-ce pas, lecteur?

ETUDIANTS! Soutenez notre journal.

Soldats français nourris de pâtes soviétiques

Paris, 24 décembre.

Un nouveau scandale va probablement éclater à propos de la fourniture des denrées alimentaires destinées aux troupes françaises.

On vient de découvrir que certains corps de troupes avaient été alimentés entre autres avec des pâtes (vermicelles, macaronis, nouilles), provenant de Russie soviétique et entreposées depuis trois ans dans certains ports français.

Une enquête est ouverte actuellement par l'autorité militaire.

Religion et Capitalisme

L'homme, c'est le monde de l'homme, l'Etat, la société. Cet Etat cette société produisent la religion, une conscience erronée du monde, parce qu'ils constituent eux-mêmes un monde faux. La religion est la théorie générale de ce monde, son compendium encyclopédique, sa logique sous une forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son complément solennel, sa raison générale de consolation et de justification. C'est la réalisation fantastique de l'essence humaine, parce que l'essence humaine n'a pas de réalité véritable. La lutte contre la religion est donc par ricochet la lutte contre ce monde dont la religion est l'arome spirituel.

La misère religieuse est, d'une part, l'expression de la misère réelle, et, d'autre part, la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peuple.

Ainsi donc, d'une part, l'exercice de la vie humaine est posé comme une réalité suffisante et exclusive. Au pôle opposé, différents éléments (tous les genres de divinité, religieuse ou non), mais doués d'une propriété commune : leur existence est la négation de l'existence humaine. Autrement dit, ils sont exactement l'assassinat.

Lutte de deux forces humaines, lutte de deux classes, l'histoire n'est que l'illustration de la pratique du meurtre et de l'oppression à l'intérieur d'un groupe d'individus ; de la division des meurtriers et des conflits entre les différents groupements géographique, ethnique, économique. La religion est intimement mêlée à l'exercice de ces crimes sous deux formes : élément de direction supérieure dans l'action extérieure, surveillance à l'intérieur et établissement de techniques spéciales d'assurance. Il y aura la consultation des dieux avant le combat, puis, ensuite, la célébration de la victoire par les sacrifices des prisonniers (car le plus souvent le prêtre n'aime pas les coups). Quant au régime inté-

rieur, il s'agit de perfectionner le chantage que les maîtres directs exercent sur leurs esclaves ; chantage plus ou moins précaire. Le prêtre lui adjoindra un chantage permanent, indépendant en même temps que l'assurance d'un sort meilleur, s'il obéit à son maître, et souffre autant qu'il doit souffrir, qu'il est dans la nature humaine, fatale, immuable qu'il souffre (valeur chrétienne de la souffrance). Le prêtre bâtit le paradis et l'enfer. Il met sur pied toute une cuisine, insoupçonnée du profane, où son apparence cadavérique s'agite parmi l'attirail hétéroclite, symbole de ses créatures illusoire et meurtrières ; eunuque nourri à insulter l'amour au nom de l'amour, et à fleurir dans l'innocence la tombe de sa victime.

Rien d'étonnant dans les protestations du pape. On touche à son industrie de puanteur, de pédérastie, de masturbation, de meurtre et de folie. Vingt siècles d'évangélisme ont abouti à cette solitude extraordinaire des villes gorgées d'habitants. Ce fut une suppression systématique de tout ce qui nous ressemblait. La mauvaise herbe subsistait cependant. Ce fut Octobre en Russie. Un peuple propose l'abandon des armes ; adopte une politique d'émancipation de la souffrance, du meurtre, de la tristesse, de la laideur — ; le pape souffle de colère et envoie ses bulles...

— Ici, nous attendons l'heure qui ne peut être lointaine. Que l'on comprenne ceci : le communisme n'a aucun but de violence pour la violence. La construction socialiste est le but réel ; ceux qui la veulent la voudraient d'apparence seulement s'ils reculaient de supprimer ceux dont le métier est de tuer, et qui s'opposent à leur marche.

M. P.

La conférence de M. Vandervelde

« Le Kuomintang, l'U.R.S.S. et la Révolution Chinoise »

QUESTION : Pourquoi y avait-il aux abords de l'Université 50 policiers ? Nous n'exagérons pas : dès 8 heures, quinze casques blancs formaient une ronde autour de Verhaegen et les alentours étaient bien fournis.

Des gens informés prétendent qu'il s'agissait d'une garde d'honneur. Mussolini sera jaloux en apprenant ce déploiement symbolique !... et discret !

UNE PERLE. — « Les mendiants ont à peu près disparu à Moscou. En cinq jours, nous avons tout juste aperçu un vieux pope qui tendait la main. »

L'Etudiant matérialiste a immédiatement téléphoné à la Guépéou moscovite, lui demandant de faire disparaître le vieux pope qui s'oppose à la disparition complète de la mendicité.

UNE VERITE. — « Nous avons constaté en Russie une fièvre de construction, de reconstruction, qui n'a pas sa pareille au monde. »

FLATTEUR ! — « Nous avons rencontré des Chinois intelligents,

La constitution fédérative de l'Union soviétique

par M. Lespès, professeur à l'U. L. B.

COMPTE-RENDU CRITIQUE

Dans son ensemble, la Constitution soviétique s'oppose aux constitutions démocratiques occidentales en ce qu'elle donne toute sa force à la machine gouvernementale. Les droits individuels qui, en principes tout au moins, passent dans les constitutions bourgeoises fondées sur la « Déclaration des Droits de l'Homme » avant les droits collectifs, sont ici au contraire relégués au second plan. Le principe de la séparation des pouvoirs, par exemple doit théoriquement mettre les « droits imprescriptibles et immuables » du citoyen à l'abri de l'arbitraire gouvernemental. La Constitution de l'U.R.S.S. rejette cette hypocrisie et les conceptions idéalistes et individualistes des codes capitalistes exempts de fondement réel (la Nation personnifiée, l'Etat personnifié s'opposant aux citoyens comme un individu soumis aux mêmes lois qu'eux et passible de peines s'il attente à leurs droits individuels reconnus par la loi, — en principe). Les constitutions démocratiques bourgeoises se refusent à voir en l'homme autre chose que l'individu, l'ignorent en tant qu'être social ; sont fausses par conséquent depuis qu'à la multitude des petits capitalistes isolés, âprement concurrents, ont succédé les sociétés anonymes et les trusts, depuis que leurs esclaves isolés se sont groupés en syndicats. Elles sont l'expression des aspirations révolutionnaires de la bourgeoisie du 18^e siècle, avide de renverser tous les obstacles féodaux à la libre concurrence, à la libre exploitation des travailleurs (système corporatif des métiers), et d'établir en règle sociale son idéal antisocial : chacun pour soi.

Bref, la constitution soviétique

moderne (fondée ne l'oublions pas sur la conception matérialiste de la société et de l'histoire) est infiniment plus près de la réalité humaine que les constitutions fictives et périmées des codes bourgeois.

En ce qui concerne le système fédératif que l'orateur étudie plus particulièrement, il s'oppose aussi avec avantage aux autres systèmes correspondants ; il cite notamment la S.D.N. vouée d'elle-même à l'impuissance par la nécessité de l'accord unanime (y compris les parties en cause) dans toute question décisive ; tandis que l'Union Soviétique se soumet à la simple loi de la majorité.

M. Lespès nous lit et commente les articles de la Constitution fédérale ; entrée de nouvelles républiques dans l'Union, droit de sortie de la fédération, autonomie culturelle et sociale, la fédération se réservant les questions de politique extérieure, le commerce extérieur, l'Armée Rouge et la coordination du développement économique.

Pour éviter que les nationalités nombreuses et développées n'oppriment les nationalités faibles et arriérées, l'activité des organes fédéraux ou les républiques fédérées sont représentées au prorata de leur population est contrôlée et sanctionnée par un Conseil des nationalités où elles ont chacune le même nombre de représentants quelle que soit leur importance numérique ou territoriale : 2 par république fédérée, 1 par territoire autonome ; mais nous n'allons pas développer davantage ici ces questions qui seront reprises dans la conférence que fera le 26 janvier, en flamand, le docteur Schamelhaut d'Anvers, sur la liberté nationale dans l'Union Soviétique.

M. Lespès a donné à sa causerie le caractère d'un cours réservant volontiers son appréciation. Néanmoins cette conférence fut un succès pour notre section peu accoutumée à d'aussi nombreux auditeurs, et pour ses auditeurs l'objet d'un intérêt soutenu. *Section universitaire du Cercle des Relations Intellectuelles Belgo-Russes.*

très intelligents, extrêmement intelligents ; aussi intelligents que les plus intelligents des Européens ! »

Il fallait voir comme les auditeurs chinois étaient contents ! Quant aux nombreux bourgeois à peau plus ou moins blanche, ils n'arrivaient pas à digérer une aussi formidable découverte.

CONDESCENDANCE. — « Il y a en U.R.S.S. du pain en quantité suffisante pour tout le monde. »

PRONONCIATION. — U.R.S.S. se prononce Eurss. A l'anglais !

LAPSUS. — Trois fois M. Vandervelde a buté contre des mots commençant par com. Pour « Russie », il lui arrive de dire « Chine ». M. Vandervelde a de terribles refoulements !

PERORAISON (sur un ton sentimental). — « J'ai laissé en Chine une partie de mon cœur. »

Pauvres travailleurs belges dont la ration va être réduite !

SOYONS SERIEUX. — La vie en U.R.S.S. est dominée par la question du plan quinquennal. Une question se pose (pas en U.R.S.S. mais

ici) : Le plan sera-t-il réalisé ? — A cette question précise, M. Vandervelde prétend ne pas répondre, ni dans ses articles, ni dans ses interviews, ni dans ses discours, ni dans ses conférences. Il « espère pour la tranquillité du monde » que le plan se réalisera. Il met en garde ceux qui le croient déjà renversé.

Ce n'est pas la question. M. Vandervelde, économiste distingué, marxiste éminent, possédant tous les éléments d'informatoïen désirables, pense-t-il « objectivement » que le plan sera ou ne sera pas réalisé ?

Nous promettons un abonnement à notre canard, à l'habile enquêteur qui nous répondra. L'« Universitaire » peut-être ? L'« Etudiant socialiste » ?

Pour vos achats de livres
 adressez-vous aux
Editions Socialistes
 Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION
 document photographique sur l'édification socialiste
EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES
 18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles
 10 p. c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

Lisez
 et faites lire
"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs
 Paraît tous les samedis

CASE
 A
 LOUER

CE QU'IL FAUT LIRE

- L'Agriculture soviétique moderne*, par A.-L. Strong. 1.50
- La collectivisation du Village*, par Staline 6.00
- L'Ouvrier dans l'Union Soviétique* 1.15
- La Femme libérée et le Plan quinquennal* 0.75
- Le Fascisme contre le Paysan*, par M. Nicoletti 4.75
- Les Paysans et la Guerre*, par M. Nicoletti 1.50
- Le Village soviétique en chiffres et en diagrammes* 22.50
- L'Édification du Socialisme et les Malaises de Croissance*, par Molotov 4.50
- Le Plan quinquennal, étude complète*, par Grinko 22.50
- Dans dix ans (hypothèse)*, par Sabsovitch 15.00
- Réponse au Pape*, pamphlet, par Boukharine 0.75
- Comment la France prépare la Guerre contre l'Union soviétique* (préface de M. Cachin), par Jean Leclerc 1.15
- L'Essor croissant de l'U.R.S.S. et la Crise du Capitalisme* 3.00

Leest
 en verspreijdt
"De Roode Vaan"

Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders
 Verschijnt 's zaterdags

Librairie Universitaire
 Maurice LAMERTIN
 rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}
 ÉDITEURS
 Société Coopérative
 Téléph. 17.69.37 — 17.55.85
 Adr. télégr.: OFPULEB
 Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
 Droit, Médecine
 Technologie, Classiques
 Beaux-Arts

IMPRIMERIE
 16, rue Marcq, BRUXELLES
 Téléphone: 126.454

Casino Saint-Josse

EN VENTE:

AUX ÉDITIONS SOCIALISTES
 59, rue des Alexiens, Bruxelles
 Téléphone 11.63.33
 C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

A la réunion des étudiants
 CAFÉ-RESTAURANT
Ferme de la Petite Suisse
 35, boul. Général Jacques
 CONSOMMATIONS
 DE PREMIER CHOIX
DINERS RÉCLAME
A 9 FRANCS 50

PLAT DU JOUR
 se composant de hors-d'oeuvre
 potage, plat viande, légumes
 pommes de terre et dessert
Tél. 48.31.54 **Billard**

CASE
 A
 LOUER

La RÉVOLUTION et la LITTERATURE

« Tous les êtres se perfectionnent d'autant plus qu'ils obéissent à leur nature. »

Cette phrase de Benjamin Constant énonce une vérité universelle qui a toujours été admise par tous les hommes de tous les temps, pour la bonne raison qu'elle contient une variable, le terme « nature », auquel chaque groupe social peut donner le sens qui lui convient et qui est évidemment le sens qui exprime la nature du groupe, son être le plus intime, ce qu'il ne pourrait pas s'abstraire sans cesser immédiatement d'être ce qu'il est par essence.

La nature propre d'un groupe social est la détermination du groupe, ce qui le différencie des autres. La nature de l'individu en tant que membre d'une société déterminée est ce qui incorpore l'individu au groupe, ses rapports avec ce groupe, rapports dont sa conscience de groupe est la résultante.

Si nous généralisons cette dernière proposition et si, au lieu de l'appliquer à un individu défini membre d'une société déterminée et aux rapports de cet individu avec cette société, nous l'appliquons plutôt à l'être humain (dans le sens de : conscience que l'homme a de son espèce, de son essence), à la société humaine en général et aux rapports de l'être humain avec la société, et si nous remarquons d'autre part qu'il ne peut y avoir être humain que dans la société, nous voyons que l'être de l'homme devient l'être social et s'identifie complètement avec lui.

Et sa conscience est le reflet des rapports sociaux.

C'est ce que Marx a exprimé dans la sixième des thèses géniales sur Feuerbach. Dans sa réalité, c'est (l'être humain) l'ensemble des rapports sociaux.

De la conception d'une société nouvelle naît la conception du nouvel être de l'homme et de la création de la société nouvelle (de nouveaux rapports sociaux) naît, salut camarade, le *Nouvel Homme*.

De la société actuelle s'est, en effet, détachée, pour s'y opposer, une classe révolutionnaire et en U.R.S.S. cette classe construit un monde nouveau. La Russie était peut-être d'origine divine. C'est même probable parce que c'était un vrai cloaque. Mais l'U.R.S.S. est incontestablement d'origine humaine. On n'y parle plus de création en six jours mais l'édification en un certain nombre d'années. Dans ce paradis en construction (ricanez, mesdames, messieurs, curés, militaires) l'essence du groupe social c'est l'ensemble des tendances révolutionnaires qui oppose ce groupe ou reste du monde et l'essence de l'individu ce sont ses rapports de classe.

Cette nouvelle essence de l'homme c'est son nouvel idéal, puisque les êtres se perfectionnent, d'autant plus qu'ils obéissent à leur nature; l'homme parfait sera celui qui obéira le

plus strictement à ses rapports de classe qui deviennent pour lui des devoirs auxquels il devra tout sacrifier. Or, que reste-t-il à l'homme, abstraction faite de son être de classe, si ce n'est sa vie individuelle? D'où la nouvelle définition du héros : « Le héros c'est l'homme capable de sacrifier sa vie individuelle aux intérêts de sa classe. » Les écrivains soviétiques étant marxistes s'occupent de l'influence de la métamorphose du monde sur l'homme qui s'adapte à la transformation et qui, prenant conscience du devenir, d'élément passif qu'il était en devient un élément actif. Ils sont révolutionnaires en tant que produits de la révolution et comme interprètes de celle-ci. On trouve beaucoup de types de héros dans la littérature soviétique. (Ex. : Levinson dans « La Défaite », par Fadéev; Artème, dans « Le Rapace » par Ehrenbourg, etc...). Mais ce sont là des copies de la réalité. Un homme qui a été bien réel au contraire, qui a appartenu à la fois à la révolution et à la littérature et qui a été un héros en son domaine, le domaine poétique, c'est Vladimir Maïakovski. Il utilisa son talent pour composer des affiches de propagande, des appels à la population lors du triomphe de la première république prolétarienne. Ce qui prouve bien qu'il avait fait des intérêts de sa classe ses intérêts propres, qu'il savait leur sacrifier ses trésors personnels d'images et qu'il avait une notion lucide et suraiguë du mimétisme de la connaissance poétique qui fait que le fond et la forme de la véritable poésie s'adaptent spontanément comme un calque spirituel à ce qui a provoqué l'émotion poétique. Le poème n'est pas seulement poème, mais aussi affiche et l'affiche poème. Et Vladimir Maïakovski n'a pas seulement révolutionnaire, ou rien que poète mais poète-révolutionnaire.

Le révolutionnaire placé entre deux mondes, celui qu'il détruit et celui qu'il construit, porte en lui deux mentalités, deux hommes, le vieux qui disparaît et le nouveau qui brûle tout ce que l'autre adore y compris l'adorateur lui-même. Nous touchons ici à une des différences essentielles qui existent entre la littérature bourgeoise et la littérature révolutionnaire. Dans cette dernière, l'homme est le seul but des événements. C'est aussi lui qui est l'auteur des événements et non par la nature, ou dieu caché dans les recoins malpropres de l'esprit de l'homme et tirant les ficelles des pantins de roman. Tout se passe entre hommes et la lutte de l'homme contre l'homme se poursuit jusque dans la mentalité humaine. C'est cette lutte entre une conception vraie du monde et une conception qui est devenue fautive parce qu'elle tente de survivre à un état de choses dont elle est issue et dont elle est inséparable, qui remplace heureusement les si cocasses conflits entre l'Amour et l'Honneur, entre les sublimes idio-

A l'Ouest rien de nouveau

Précisons tout d'abord notre position. Au point de vue de la lutte contre la guerre un tel film est insuffisant, et par conséquent illusoire et dangereux, parce qu'il ne conclut pas. Il effleure, il est vrai, la question : « Quand une guerre est sur le point d'éclater, on devrait mettre dans un enclos les rois, les banquiers et les généraux et les faire se battre à coups de bâtons : on délivrerait des tickets à l'entrée » dit un soldat dans le film, et la salle applaudit (mais au Caméo elle applaudit aussi le passage à tabac par les flics yankees des manifestants communistes).

La solution, pour originale et plaisante qu'elle soit, est hélas utopique.

Ainsi ni l'écrivain, ni le metteur en scène n'osent (ou ne veulent?) dépasser la critique superficielle, petite bourgeoise de l'état social capitaliste actuel. Ils n'osent (ou ne veulent?) montrer la vraie solution : transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, de la guerre où, sous les oripeaux Patrie, Droit, Civilisation, les trusts monopolistes, les grandes banques liées à eux, luttent pour un nouveau partage du monde, pour l'écoulement profitable de leur surproduction, à travers les corps sanglants de millions d'hommes, en révolte collective libératrice. Cela, seuls des films soviétiques oseraient nous le montrer, si nous pouvions les voir.

On nous dira : ce film est utile parce qu'il inspire aux masses l'horreur de la guerre, montre toute la laideur du massacre. (Remarquons toutefois que la séance commence par la projection des parades militaires françaises à l'occasion de la mise en terre du maréchal de Charleroi et de la Marne, le sanglant Joffre : gloire et panache. Que de plus les passages les plus poignants ont été coupés.) Combien peu importe le sentiment individuel des masses. La terreur fasciste sera là pour l'empêcher d'avoir le moindre effet. Sait-on qu'au cours de la dernière plus de soldats ont été fusillés pour avoir esquissé un geste de révolte, que de suspects guillotinés sous la Terreur en 93? Que des unités mutinées ont été bombardées sans pitié jusqu'à complet anéantissement. Le refus individuel de la guerre est un geste stérile et vain. Et pourtant le film ne va même pas jusque là. Son sens serait : « la guerre est ignoble et monstrueuse mais nous ne pouvons rien contre elle, nous ne pouvons que la supporter jusqu'à ce que nous y crevions ou qu'elle cesse. Alors nous

retournerons chez nous et nous tâcherons d'oublier, jusqu'à la prochaine... que nous ne voudrions pas plus que la dernière. »

rentre- rons chez nous et nous tâcherons d'oublier, jusqu'à la prochaine... que nous ne voudrions pas plus que la dernière. »

Le film est dangereux en ce sens qu'il veut faire croire que la « pacification des esprits » suffit à empêcher les guerres.

Il n'en est rien : pour empêcher les guerres il faut détruire le système capitaliste dont la guerre est une manifestation inévitable et périodique. Et pour cela il faut s'organiser sur une base révolutionnaire et voir clairement les causes des tueries modernes, afin d'échapper au bourrage de crâne patriotique et « civilisateur », et de préparer l'insurrection libératrice.

Ce film est insuffisant encore parce que si tragique qu'il soit il est encore à cent lieues de ce que serait la guerre aujourd'hui : il n'y est pas question des gaz notamment; il y a une mitrailleuse pour 20 ou 30 fusils (aujourd'hui il y en a presque autant que de fusils, et de plus parfaites) à peine y parle-t-on de la guerre aérienne. On ne peut il est vrai le lui reprocher.

Mais quittant le point de vue social, il faut reconnaître que ce film est grand par sa simplicité tragique : pas de trucs symbolistes ni d'effets faciles, la réalité misérable dans toute sa crudité atteint plus puissamment au but : la folie sanglante dans les cerveaux damés par le bombardement, les rats et les poux, les deux poignets sanglants pendus aux barbelés, l'effondrement des corps tordus et cette main vivante s'affaissant doigt par doigt comme un rang de cadavres, finie.

Image finale aussi, que suit comme un reproche amer le rappel brumeux de la première angoisse de 20 jeunes hommes, de 20 ans qui ne voulaient pas mourir... Des croix de bois à l'infini sur les coteaux et dans les plaines...

A l'ouest, hélas, rien de nouveau... Mais à l'est, par contre, il y a du neuf. Eugène STOLS.

CRITIQUES BOURGEOIS

La « Ligne générale » est, d'après les « Beaux-Arts », une vaste fresque idéaliste.

Et nous qui pensions qu'Eisenstein était un dialecticien marxiste, un matérialiste!

Essayons de comprendre : En jargon bourgeois, un idéaliste est un homme qui a de « grandes » idées; un matérialiste est un homme qui mange beaucoup.

Pauvres idiots!

« La « Ligne générale » est l'œuvre la plus marquante de ces dernières années. » Nous voilà d'accord, mais pourquoi avoir coupé les passages les plus marquants de cette œuvre si marquante?

Pauvres poltrons!

Pourtant ce qui restait était encore trop beau pour l'étroit esprit d'un Janson qui le fit interdire.

E. DELEVE

l'étudiant matérialiste

Organe des Matérialistes Marxistes de l'Université de Bruxelles

Administration : A. TONDEUR, Poste Restante, Schaerbeek 4.

Abonnement annuel (12 numéros) : 5 francs

À l'Université de Liège

Un peuple, malgré d'innombrables difficultés, construit le socialisme.

Contre lui, se dressent, effrayés, nos maîtres.

Par l'intermédiaire d'une presse à ses ordres, le capitalisme mondial introduit dans l'esprit des masses tous les mensonges ignobles et ridicules qui sont dits sur l'U.R.S.S. depuis 1917.

C'est le devoir de ceux qui voient la vérité, de défendre matériellement notre vraie patrie et de faire connaître le vrai visage de la grandiose lutte que mènent nos camarades russes.

S'est pour ces raisons qu'un groupe d'étudiants liégeois ont fondé une section universitaire des « Amis de l'U.R.S.S. ».

Néanmoins, certains de nos membres, prétextant l'échec de tentatives précédentes, l'esprit bourgeois et l'inertie des étudiants, les gros efforts pour un résultat médiocre et incertain, sont d'avis que le jeu ne vaut pas la chandelle. Mais, camarades, 1917 a vaincu malgré la défaite de 1905; et vos arguments ne sont, en somme, qu'un prétexte à votre propre inertie. Vous n'êtes pas des phénix, et un travail persévérant de propagande et d'éclaircissement peut amener d'autres jeunes, étudiants comme vous, à vous suivre, à abandonner les idées petites bourgeoises que certains parmi nos sympathisants professent encore. Le véritable opportunisme petit bourgeois consiste précisément à une époque aussi riche de possibilités que la nôtre, à refuser d'agir.

Et d'ailleurs, comment expliquez-vous l'exemple de l'U.L.B. où la section universitaire a créé un journal et organise régulièrement des conférences? Elle compte quarante membres.

Vous avez ici une plate-forme de propagande particulièrement facile : en effet vous présentez les « Amis de l'U.R.S.S. » d'abord comme un bureau de documentation sur la vie de l'U.R.S.S. : quand on a ainsi réuni un certain nombre de sympathisants et de curieux, on organise des conférences, on s'attache ainsi des sympathisants fidèles qui deviennent bientôt des militants; vous-mêmes, vous vous habituez à la discussion sur l'U.R.S.S., à faire des conférences, vous êtes obligés de vous documenter et ainsi

«L'Échec» du Plan Quinquennal

Il n'y a pas trois mois les bourgeois de Belgique gueulaient encore en chœur : le plan quinquennal est une vaste foutaise, un bluff, un rêve de fous égarés par les théories utopiques du marxisme; peut-être espéraient-ils en criant ainsi, ne pas entendre les simples paroles de vérité que rapportaient de l'U.R.S.S. de nombreux voyageurs; en tout cas, ils espéraient bien empêcher les travailleurs de les entendre.

Mais déjà des revues sérieuses et objectives à l'étranger publiaient de longues études sur ce plan « nébuleux », en montraient l'application pratique au cours de deux années couronnées de succès, les prévisions initiales largement dépassées : 24,1 p.c. et 25 p.c. contre 21,4 et 20 p.c. (« The Economics », octobre-novembre 1930; Bibliothèque de l'Institut Solvay; etc.).

Ces revues s'adressant à un public bourgeois spécialisé montrent la situation objectivement car il est de l'intérêt des cercles dirigeants de connaître exactement les forces de l'adversaire.

Puis ce fut la croissance du commerce soviétique dans un moment de crise mondiale, la légende du dumping difficile à concilier avec les élucubrations sur la ruine économique et l'échec du plan de l'Union Soviétique. Puis aussi l'intérêt croissant des travailleurs pour le pays du socialisme, en dépit des campagnes mensongères; enfin, Vandervelde Vandervelde soi-même, sentant qu'il serait dangereux pour lui de nier plus longtemps une vérité qui faisait son chemin tout de même, reconnait à son retour d'U.R.S.S. et de Chine, l'intense activité constructive

vous formerez les cadres de l'organisation « Les Amis de l'U.R.S.S. ».

Et maintenant, assez de parolotes! Au travail!

Je vous rappelle que la cotisation des « Amis de l'U.R.S.S. » est de 5 fr. par an seulement; la première chose à faire pour un militant est naturellement, de s'y inscrire. Abonnez-vous également à « L'Étudiant Matérialiste »; envoyez-lui vos articles; « L'Étudiant matérialiste » doit être notre journal.

G. (Liège).

dans l'U.R.S.S., la fausseté des légendes de famine et d'esclavage.

Tout cela les bourgeois de Belgique ont été forcés de l'entendre, et leurs cris ont cessé; à leur tour ils se rendent compte que « le plan de cinq ans est une partie essentielle de l'offensive du prolétariat international contre le Capital; c'est au fond le plan qui mettra fin à la stabilisation capitaliste, le grand plan de la révolution mondiale ». (Pravda).

Plusieurs gouvernements ont déjà annoncé qu'à leur tour ils allaient établir des « plans quinquennaux » (Roumanie, France) ou mieux « décennaux » (Allemagne). C'est une pure utopie en régime capitaliste; nous les attendons à l'œuvre.

Et voilà que la réactionnaire « Indépendance Belge », dans son supplément économique, publie une étude sur la « gigantesque expérience étatiste, grave danger pour l'économie mondiale ». (« Indépendance Belge » 10 17 et 24 janvier 1931). Extrayons-en quelques chiffres : le revenu national en 1931 dépassera de 35 p.c. celui de 1930 (la plus forte croissance du revenu national en régime capitaliste s'est observée aux États-Unis vers 1900 : elle était inférieure à 15 p.c.) et atteindra 49 milliards de roubles (880 milliards de francs belges). Le fonds de produits fabriqués de consommation courante s'élèvera à 14,6 milliards de roubles contre 11,5 en 1930 (augmentation des ventes au détail de 25 à 30 p.c.). L'accroissement de la production industrielle est fixé à 45 p.c. par rapport à 1930 (en régime capitaliste, jamais plus de 10 p.c.). Le personnel ouvrier augmentera de 10 p.c.; (en régime capitaliste en 1930, diminution de 25 à 30 pour cent); le rendement du travail devra augmenter de 28 p.c. (en régime capitaliste en 1930: diminution de 25 à 30 p.c.), le prix de revient de 10 p.c. Parallèlement les salaires augmenteront de 6 à 8 p.c.; le fonds des salaires s'élèvera à 15,3 milliards de roubles (en régime capitaliste en 1930, diminution de 15 à 25 p.c.) et le fonds d'assurances sociales (entièrement à charge de l'État) à 2,1 milliards. La journée de sept heures sera obligatoire pour tous les ouvriers dans les transports, pour 92 p.c. des ouvriers industriels et 52 p.c. du personnel commercial. Tous auront la semaine

« Les députés socialistes de tous les pays sont inconditionnellement tenus de voter contre toutes les dépenses militaires, navales, et contre les expéditions coloniales. »

Congrès de la IIe Internationale, Paris, 1900.

Fayat à la Tribune

Un grand honneur vient d'échoir à l'Université Libre. Fayat a occupé la tribune du Conseil Général du P.O.B.

Il a très bien parié. Et nous pouvions faire nôtre sa conclusion « Les étudiants resteront intransigeants. Ils ne se rallieront pas à la défense nationale ».

Nous étions heureux; nous allions lui proposer un front unique « anti-défense nationale ». Hélas! Après le beau discours du jeune Fayat vint celui de Mathieu : « Personne ici n'a dit qu'il est adversaire de la défense nationale ». Que veut dire cela? Le vieux Mathieu considère-t-il le jeune Fayat comme inexistant?

Où bon Mathieu dit-il vrai? Après tout, il est peut-être possible que tout en ne se ralliant pas à la défense nationale (avec intransigeance!) on n'en soit pas précisément adversaire. Qui sait? Une proposition : nous demandons à Fayat de venir exposer contradictoirement à notre tribune matérialiste ses opinions sur la défense nationale. Ainsi chacun sera fixé. D'accord?

Les Matérialistes Marxistes

de 5 jours (4 jours de travail, 1 jour de repos), sauf dans le textile et le commerce. Le secteur socialiste de l'agriculture passera de 21,5 à 50 p.c. (kolkhoz et sovkhoz). Les investissements dans l'instruction publique s'élèveront à 6,5 milliards de roubles contre 5 en 1930, soit 30 p.c. d'augmentation, etc. L'« Indépendance » ne nie pas la réalisation possible de ce programme; elle se borne à y opposer des calembredaines sur la famine et la misère servile : un article repris du « Temps » qui l'a repris d'un canard socialiste (de Riga?) qui le tient lui-même d'un correspondant « digne de foi » : Légendes qui s'écrouleront comme les autres sous le ridicule. Mais le sous-titre est suggestif : Un grave danger pour l'économie mondiale (capitaliste). Les bourgeois ont peur; un bourgeois qui a peur saisit aussitôt un browning et tire; ainsi fera la bourgeoisie : elle lancera ses armées contre l'U.R.S.S., cette année, à moins que la révolte grondante des masses misérables de chômeurs, d'ouvriers et de paysans pauvres n'arrête son geste criminel. Nous en serons. A. TONDEUR

Contre la Guerre

La situation internationale est plus mauvaise que jamais.

E. Vandervelde, 17 janvier 1931.

A la Maison du Peuple de Bruxelles, le P. O. B. lutte contre LA guerre. Les jeunes commencent la bataille. Guerre à la guerre. [Mais pourquoi cette guerre, puisqu'on est contre la guerre, c'est-à-dire si nous comprenons bien, contre toute guerre.] Godefroid est émouvant. Les souffrances de la guerre. Les honneurs de la guerre.

Et après? Les prolétaires ne reculent pas devant la souffrance, devant l'horreur. Ils y sont habitués. Et 1789, et 1871, et 1917? Les prolétaires sont prêts à souffrir pour une guerre qui est la leur, qui défend les intérêts de leur classe: la guerre civile. Mais un socialiste internationaliste ne veut pas souffrir dans une guerre qui n'est que celle de « sa » bourgeoisie. Les jeunes socialistes belges ont-ils oublié les paroles et l'exemple de Liebknecht? Eeckeers, député d'Anvers, a la parole: « La Belgique a renié sa signature et n'a pas désarmé. » Un nouveau scandale à l'horizon, un nouveau « chiffon de papier »?

Enfin, le morceau de résistance: le Patron:

« Aujourd'hui le désarmement est techniquement possible. Mais les gouvernements, tout en protestant de leur bonne volonté, continuent à

armer. »

Nous demandons: qui veut le désarmement à Genève?

« Tandis que nos délégués à Genève parlent de paix, le gouvernement belge augmente les armements. Le budget de la guerre (sans parler du budget extraordinaire) dépasse de 70 p. c. celui d'avant 1914. Et il faut ajouter à cela les projets de fortifications! »

Nous ne chicanerons pas: les délégués belges à Genève parlent de paix. C'est exact. Ils votent contre toute proposition de réduction des armements, mais enfin le mot « paix » remplit tous leurs discours.

Nous ne chicanerons pas, parce que M. Vandervelde nous montre tout de même la duplicité de « notre » gouvernement. Pour la Paix à Genève, pour la Guerre à Bruxelles.

Hélas! nous avions mal compris M. Vandervelde. Une petite phrase nous avait échappé: « En Belgique, la volonté pacifique du gouvernement est incontestable. »

Pauvres têtes de bois d'étudiants matérialistes! Ils ne comprennent donc jamais quand la volonté de paix d'un gouvernement pourra être contestée?

Un lecteur nous communique un « raisonnement » génial: « Si tu veux la guerre, prépare la paix. » L'Union soviétique prépare la paix, donc elle veut la guerre. Incontestable!

De Nationaliteiten in de U. S. S. R.

Dit was het ingewikkeld onderwerp dat de Heer Schamelhout ons heeft klaargemaakt door zijn lezing van den 26-1-31.

Dr Schamelhout maakt eerst een schets van den stand der volkeren gedurende het tsarisme: autocratie en orthodoxie; geen panslavisme, maar panrussisme; er werd geen rekening gehouden van de verscheidene volkeren en hunne taal.

Na 1917 namen verschillende regeringen plaats tot eindelijk de bolschevik partij door Lenine geleid den doodslag gaf aan de burgerlijke regering en heeft de nationaliteits-questie opgelost. Wat er van Rusland overbleef was een federatie geworden.

In 1919 sloten er zich S. S. R. Bielo-Rusland en de Caucasus aan.

In 1923, was de Unie van de S. S. republieken samengesteld uit: Federatie Rusland, Bielo Rusland, Ukraine, Transcaucasische Federatie, Turkmenistan, Usbekistan.

De Grondwet van 1923 is een tractaat tusschen de bondgenooten, onderscheidt zich van de andere grondwetten door de groter onafhankelijkheid van de republieken en ook door het afscheidingsrecht. Zij hebben zich vereenigd om een front te maken tegen de capitalistische Staten en sterker te zijn voor den opbouw van het land.

Deze Soviet Unie is bestuurd door de Tsik, ontstaan uit het Soviet Kongres (waar de Russen de meerderheid zijn) en uit het Congres der Nationaliteiten (2 leden per onafhankelij-

ke republiek, 1 per autonome land) deze leden kiezen de leden van de Tsik.

Er zijn groote moeilijkheden te voorschijn gekomen door de verschillende peilen van beschaving van die volkeren.

Op het gebied van de taal wordt er ook geen drang op die volkeren geoefend, de taal die in een republiek aangenomen wordt is de taal van het platte land, niet die van de steden.

De nationaliteiten waren zeer vermengd, nu is nochtans die questie opgelost, nu kunnen zich de bedwongen volkeren zich renationaliseeren.

Zelf de capitalistische regeringen moeten erkennen dat al die volkeren nu verzoend zijn en voor de eerste maal geen strijd meer bestaat. Ook oefent die nationaliteits theorie van het leninisme een groote aantrekkingskracht op de nog niet gevormde Staten. Want ze verklaart dat alle volkeren het recht hebben vrij te zijn.

Als men deze theorie met die van Briand vergelijkt wordt men getroffen door het feit dat deze geen rekening houdt van de volkeren maar alleen van Staten, daarom zal zijn plan nooit zijn praktische uitvoering kennen want het recht aan nationaliteiten zal alleen met het communisme samenvallen, zegt Dr Schamelhout. En hij eindigt zeggende dat het imperialisme der tsaren plaats gegeven heeft aan een groot geheel strijdende om de beschaving te bevorderen. Een eenheid van menschen strevende naar hetzelfde ideaal. M. H.

A la Section Universitaire des C. R. I. B. R.

L'U. R. S. S. ET LA PAIX

conférence par M. Paul Libois

L'orateur commence par examiner la conception marxiste de la guerre et l'attitude des partis ouvriers à son égard, avant, pendant et après la « dernière ». L'analyse dialectique de la notion de guerre conduit à la distinction en guerres civiles (révolution française, Commune de Paris, Révolution russe de 1917), en guerres nationales (guerres de libération des nations opprimées, colonies et semi colonies) et en guerres impérialistes (dont la boucherie de 1914-18 est le type achevé).

Dans chacune de ces guerres, le prolétariat doit défendre ses intérêts seulement.

Dans ces dernières la recherche de l'« agresseur », du « coupable » est purement scholastique. Tous les Etats impérialistes, « démocratiques » ou non, sont également poussés par la nature même de leur structure économique à la conquête de débouchés nouveaux pour leurs marchandises et leurs capitaux: c'est la guerre économique d'abord, protectionnisme, dumping, une ligue oubliée: qui mène inévitablement à des conflits violents pour un nouveau partage... partage du monde; l'intérêt du prolétariat dans chacun de ces Etats est de combattre le capitalisme impérialiste. Néanmoins, comme le conférencier le montre par des citations nombreuses et précises, les chefs social-démocrates aujourd'hui cherchent tous des critères pour établir qui a raison et qui a tort. (Avant 1914 déjà la plupart d'entre eux déclaraient qu'il fallait prendre position pour l'Etat le plus « démocratique ». pour l'Allemagne du kaiser contre la Russie des tsars, pour la France de Poincaré contre l'empire prussien; quant aux Russes, Vandervelde les appelait à la défense de la pauvre petite Belgique démocratique).

Reniant les décisions gauchistes et radicales de ses congrès (Bâle et Stuttgart), la IIe Internationale toute entière sombra dans le chauvinisme et l'Union Sacrée. Dès 1914, Lénine et les bolchéviks russes prennent position et lancent le mot d'ordre: transformez la guerre impérialiste en guerre civile!

Ce mot d'ordre est appliqué en Russie en 1917. Aussitôt qu'ils eurent pris le pouvoir, les bolchéviks firent à tous les belligérants (aux peuples et aux gouvernements) des propositions de paix sans annexion, ni contribution. Malgré plusieurs rappels les Alliés ne répondirent point: les bolchéviks se virent contraints de signer seuls la paix de Brest-Litovsk. Par leur refus, les Alliés mettaient en lumière l'hypocrisie de leurs mots d'ordre « pour le droit et la justice ».

Depuis l'Union Soviétique a constamment lutté pour la paix. A Genève elle a présenté deux projets, l'un de désarmement total et immédiat, l'autre de réduction des armements. Les représentants des Etats capitalistes refusèrent non seulement d'examiner le premier de ces projets (contraire au pacte de la S. D. N.,

paraît-il) mais rejetèrent le second. Bien plus, ils rejetèrent aussi, par la suite, les amendements soviétiques proposant de remplacer dans les projets des Etats capitalistes les mots « limitation des armements » par « limitation et réduction des armements » et ce avec l'approbation des social-démocrates (entre autres de De Brouckère). Ils ne veulent pas de réduction, ils n'acceptent (et encore faut-il attendre avant de l'affirmer, les très problématiques résultats de la conférence de 1932!) que des limitations toutes formelles étant donné le constant et formidable perfectionnement technique.

A la politique de paix de l'U. R. S. S., les Etats capitalistes ont toujours répondu par une politique d'agression: intervention sans déclaration de guerre en 1918-19 de la France, de l'Angleterre, du Japon, des Etats-Unis, etc.; offensive polonaise en Ukraine (1920); agression de la Chine, poussée par les impérialistes, contre le chemin de fer de l'Est Chinois, précédée de raids contre les consulats soviétiques; refus de reconnaître officiellement l'U. R. S. S.; ruptures et menaces de rupture (Angleterre, Mexique, France); armement et financement des Etats limitrophes (par la France surtout et l'Angleterre); guerre économique, campagnes de presse.

Devant les menaces de guerre (tout à fait imminentes) le devoir des intellectuels est de s'informer d'abord et de prendre parti ensuite. S'ils se débarrassent des préjugés de la classe bourgeoise à laquelle ils appartiennent, souvent, ils adopteront le mot d'ordre de Lénine: « Transformation de la guerre impérialiste en guerre civile ». L'un des plus grands d'entre eux, Romain Rolland leur a montré la voie, en déclarant récemment:

« Les traités secrets sur le démembrement du monde, les faits dévoilés lors du procès du parti industriel à Moscou, les plans de l'alliance militaire franco-allemande, etc., témoignent que les impérialistes regardent l'U. R. S. S. comme leur proie. Ce que, à cause des illusions qui m'enchaînaient, je n'osais pas dire avant, je le dis maintenant: si l'U. R. S. S. était menacée par qui que ce soit, je me mettrais au côté de l'U. R. S. S. Je considère comme juste la position de Lénine en 1917: transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. »

Cette remarquable causerie aurait été suivie d'une discussion fructueuse sans la présence d'un « héros de l'antifascisme petit-bourgeois », dont le procédé de discussion consiste en affirmations colériques et en interruptions continuelles des réponses du conférencier.

M. Reich, invité s'est borné à répéter ses arguments du libre examen, sans rien apporter de nouveau et sans répondre à nos objections précédentes.

A M. Vandervelde, ministre d'Etat

Le bolchévisme, effort pour pousser la Révolution russe au delà d'elle-même, pour mettre l'Etat aux mains de la fraction la plus militante du prolétariat.

E. Vandervelde.

Camarade professeur,

Vous avez donc déclaré que Lénine était un théoricien médiocre (1).

Or, nous aimons et nous admirons cet homme, notre chef, notre guide.

Quelle a été notre réaction? Colère, rancœur? Point. Un rire. Un rire non pas sonore, plutôt triste. Rire d'étonnement, tristesse de voir une brillante intelligence arriver aussi bas.

Vraiment, camarade professeur, votre attitude héroïque pendant la Grande Guerre suffisait à assurer votre gloire — bourgeoise — jusqu'à la fin du monde — bourgeois. Pourquoi vous efforcer encore? Reposez-vous. N'écrivez plus. Ne parlez plus. Vous avez, digne fils de Marx, lancé le cri: «Belges de toutes les classes, unissez-vous.» C'était suffisant.

Sans doute, vous écrivez encore des articles à l'aspect marxiste. Votre «Au service de l'Allemagne» (2) contient de fort belles citations de Marx. Vous montrez Marx comme un prophète étonnant, et ce prophète semble crier avec vous: Vive la «défense» nationale en régime capitaliste.

Hélas, camarade professeur, votre citation n'est pas complète, vous avez soin d'ailleurs de mettre quelques points. Et comme vous négligez le contexte! Et comme vous «ignorez» les lettres de Marx à Kugelmann!

Après Sedan, la III^e République avait été proclamée en France. Le 9 septembre 1870, Marx, dans l'Adresse que vous citez trop partiellement avertissait le prolétariat français de ne pas se laisser aller à la duperie de l'idée nationale. Cependant, de l'avis de Marx, une insurrection en ce moment aurait été pure folie. Les ouvriers devaient donc continuer à exécuter leurs devoirs de citoyens: The French workmen must perform their duties as citizens. (Perform n'implique pas un «devoir» moral mais bien une obligation matérielle.)

Trois mois après, Marx écrivait à Kugelmann: «Quelle que soit l'issue de la guerre, elle a exercé le prolétariat français à l'usage des armes, et c'est là la meilleure garantie pour l'avenir.»

En mars 71 l'insurrection éclate à Paris. La Commune. Que dit Marx? Ses conseils de prudence n'ont pas été suivis. Qu'importe: «De quelle souplesse, de quelle initiative historique, de quelle faculté de sacrifice, sont doués ces Parisiens! Affamés et ruinés pendant six mois, ils se soulèvent comme s'il n'y avait jamais eu de guerre entre la France et l'Alle-

magne, comme si l'étranger n'était pas toujours aux portes de Paris! L'histoire ne connaît pas encore d'exemple aussi grand!» Que pensez-vous, camarade professeur, de ces citations que vous ne citez pas? Cela ressemble-t-il à votre social-patriotisme. Ou bien cela vous fait-il penser au mot d'ordre «Transformer la guerre impérialiste en guerre civile».

Mot d'ordre d'un médiocre théoricien.

Vous nous direz peut-être que ce n'est pas Lénine qui a découvert le caractère purement impérialiste de la guerre de 1914. Jaurès déclarait, en effet, en 1907 au Congrès de Stuttgart: Maintenant que les grands peuples d'Europe sont constitués, il n'y a plus que des guerres capitaliste. Et, à ce même congrès, un théoricien éminent montrait le peu de sérieux du principe de légitime défense lorsqu'il est invoqué par des Etats capitalistes: «Il est difficile de distinguer entre la défensive et l'offensive. L'offensive, au fond, c'est la défense d'un peuple debout pour ses droits. Voyez le Transvaal et le Japon!» (1). Vous rappelez-vous que ce marxiste s'appelait Emile Vandervelde?

Vous disiez, il y a peu de jours que «le prolétariat russe avait été, en 1914, conduit à l'abattoir pour défendre une cause qui n'était pas la sienne» (2). Vous ne vous rappelez donc pas le télégramme qu'un théoricien marxiste envoya, en 1914, aux prolétaires russes pour le demander de défendre la cause du Droit. Vous ne vous rappelez pas que le signataire s'appelait Emile Vandervelde.

Et en 1917, que se passa-t-il en Russie? Vous savez fort bien qu'il y eut deux révolutions: en février et en octobre. Cependant vous parlez bien souvent de «la» Révolution sans que l'on puisse fort bien distinguer de laquelle il s'agit. Nous pensions, jusqu'à présent, que vous approuviez la révolution «démocratique» de février, et que vous désapprouviez la révolution d'octobre, «coup de main d'une minorité».

Mois votre dernière conférence nous rend perplexes: «En 1917, les Russes voulaient à tout prix la paix et la terre; malgré le grand courage dont fit preuve Kerenski, le gouvernement provisoire (février à octobre 1917) n'a pas su résister à la vague de fond. C'est alors que Lénine prit la direction du mouvement.»

Voilà que vous nous montrez Kerenski s'opposant (avec grand courage!) à la volonté clairement exprimée du peuple russe, et c'est Lénine que vous dites d'accord avec la vague de fond irrésistible. Mais, camarade professeur, vous écrivez l'histoire à la bolchevik!

Vous ajoutez que Lénine était un

opportuniste incomparable. Lénine a cependant toujours prétendu qu'il combattait l'opportunisme; le vôtre en particulier. Comment les marxistes comprennent-ils l'opportunisme? «Cet oubli des points de vue principaux devant les intérêts momentanés du jour, cette poursuite acharnée de succès momentanés, sans préoccupation des conséquences ultérieures, cet abandon de l'avenir du mouvement en faveur du présent, tout cela a peut-être son point de départ dans des intérêts «honnêtes», mais c'est et ce sera toujours de l'opportunisme, et c'est peut-être l'opportunisme «honnête» qui est le plus dangereux de tous» (1). Certes, Lénine n'oubliait pas «les intérêts momentanés du jour», il voyait et analysait correctement «le présent», il poursuivait «les succès momentanés» et profitait de ces succès; sur ces points Lénine était incomparable. Mais il plaçait toujours les problèmes actuels dans leur cadre historique.

En 1917, était-ce l'opportuniste Lénine qui «suivait» la vague de fond, ou bien le théoricien Lénine avait-il prévu, objectivement, dès 1915 cette vague irrésistible. Il suffit de regarder les textes.

Le 13 octobre 1915 Lénine écrit: «3°... Il est nécessaire d'accorder dans l'agitation, une grande place à la revendication de l'arrêt immédiat de la guerre... 5° Le contenu social de la prochaine révolution russe ne peut être qu'une dictature révolutionnaire du prolétariat et des paysans... 9° Si les révolutionnaires chauvins vainquaient en Russie nous serions contre la défense de leur patrie dans cette guerre... 11° A la question: que ferait le parti du prolétariat si la révolution le portait au pouvoir dans la présente guerre? nous répondons: nous proposerions à tous les belligérants la paix sur la base de la libération de toutes les colonies et de toutes les nationalités opprimées, dépendantes, infériorisées en droit. Ni l'Allemagne, ni l'Angleterre, ni la France n'accepteraient, étant donnés leurs gouvernements actuels, cette condition. Nous devrions alors préparer et faire la guerre révolutionnaire, c'est-à-dire, ne nous contentant pas d'appliquer intégralement notre programme minimum, nous appellerions systématiquement à la révolte tous les peuples aujourd'hui opprimés par les Grands-Russiens, toutes les colonies, tous les pays assujettis de l'Asie (Inde, Chine, Perse, etc.) et aussi — en premier lieu — le prolétariat socialiste de l'Europe, contre ses gouvernements malgré ses social-chauvins» (2).

Est-ce assez clair, camarade professeur? Est-ce assez génial?

Camarade professeur, vous savez, vous aussi, prévoir l'avenir. Vous di-

tes: «Si le plan quinquennal réussit il entraînera la disparition du régime actuel, la disparition de l'oligarchie bureaucratique».

Voilà une idée vraiment marxiste, mais au lieu de «oligarchie bureaucratique» vous auriez pu dire «dictature du prolétariat». Vous n'auriez alors fait que répéter cette prévision de Marx: «Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de la première en la seconde. A quoi correspond une période de transformation politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat?» (1). Vous trouverez, camarade professeur, un excellent commentaire de cette phrase dans «L'Etat et la Révolution» de Lénine, vous y trouverez aussi un grand nombre de citations de Marx et d'Engels que vous avez depuis longtemps «oubliées». Peut-être «oublierez»-vous aussi en lisant, en reisant ce livre, que Lénine est un théoricien médiocre.

Un dernier mot. Vous écriviez il y a peu de jours (2): «En Russie soviétique, les bolcheviks, enfiévrés d'une sorte de délire de persécution sont persuadés, ou feignent d'être persuadés que l'Europe capitaliste veut leur faire la guerre». Vous souriez de cette naïveté feinte. Ces bolcheviks sont restés d'incomparables opportunistes, mais quels médiocres théoriciens! A qui pensent-ils faire croire que les Etats capitalistes sont si méchants!

Et cependant, camarade professeur, rappelons-nous 1920. Les plus doux des Belges, leurs évêques, réclamaient l'intervention en Russie. Et un marxiste éminent montrait le vrai visage de l'Europe capitaliste: «Nous (socialistes) condamnons le blocus. Nous réproprons la pratique qui, pour vaincre des adversaires, affame des populations inoffensives. Nous sommes résolument contre ceux qui refusent de laisser entrer jusqu'à des médicaments dans la Russie soviétique, où le typhus exanthématique fait d'effroyables ravages. Nous sommes aussi contre la guerre. Nous condamnons de toutes nos forces la pratique d'agression des impérialismes coalisés contre la Révolution russe.» Vous rappelez-vous le nom de celui qui dénonçait les «impérialismes coalisés»: Emile Vandervelde (3).

Et ces sinistres assassins seraient devenus de doux agneaux.

Non, nous le savons, et vous le savez mieux que nous encore: la haine des «impérialismes coalisés» n'a fait que croître avec la force de l'Etat prolétarien. Cette haine est centuplée par la terreur du Plan quinquennal dont la réussite s'avère formidable.

Les Etats impérialistes préparent la guerre sur tous les fronts, ils la

(Voir suite page 4.)

(1) Conférence au Jeune Barreau. Peuple du 8-2-31.

(2) «Peuple» du 8-2-31.

(1) C. R. anal. du congrès, p. 144.

(2) Discours au Conseil Général du P. O. B., «Peuple» du 30-1-31.

(1) Engels. Critique du projet de programme d'Erfurt.

(2) Quelques thèses de la rédaction du «Social-Démocrate».

(1) Critique du programme de Gotha.

(2) «Peuple», 1-2-31.

(3) Réalisations socialistes, p. 184.

Pour vos achats de livres
 adressez-vous aux
Editions Socialistes
 Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

Lisez
 et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis

CASE

A

LOUER

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles

10 p.c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

CE QU'IL FAUT LIRE

<i>L'Agriculture soviétique moderne</i> , par A.-L. Strong.....	1.50
<i>La collectivisation du Village</i> , par Staline	6.00
<i>L'Ouvrier dans l'Union Soviétique</i>	1.15
<i>La Femme libérée et le Plan quinquennal</i>	0.75
<i>Le Fascisme contre le Paysan</i> , par M. Nicoletti	4.75
<i>Les Paysans et la Guerre</i> , par M. Nicoletti	1.50
<i>Le Village soviétique en chiffres et en diagrammes</i>	22.50
<i>L'Édification du Socialisme et les Malaises de Croissance</i> , par Molotov	4.50
<i>Le Plan quinquennal, étude complète</i> , par Grinko	22.50
<i>Dans dix ans (hypothèse)</i> , par Sabsovitch	15.00
<i>Réponse au Pape</i> , pamphlet, par Boukharine	0.75
<i>Comment la France prépare la Guerre contre l'Union soviétique</i> (préface de M. Cachin), par Jean Leclerc	1.15
<i>L'Essor croissant de l'U.R.S.S. et la Crise du Capitalisme</i>	3.00

EN VENTE :

AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

59, rue des Alexiens, Bruxelles

Téléphone 11.63.33

C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

Leest
 en verspreijdt

"De Roode Vaan"

Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders

Verschiijnt 's zaterdags

Librairie Universitaire

Maurice LAMERTIN

rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}

ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 — 17.55.85

Adr. télégr. : OFPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
 Droit, Médecine
 Technologie, Classiques
 Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marcq, BRUXELLES

Téléphone : 126.454

mènent déjà sur plusieurs. Ils désirent avec angoisse l'intervention militaire. Mais ils n'osent plus avouer ouvertement leurs desseins. Ils essaient d'endormir les défenseurs naturels de l'Union soviétique : les prolétaires.

Et dans ce travail de bourrage de crâne vous les aidez !

La vague de fond monte, irrésistible, dans le monde capitaliste.

Les chômeurs, les affamés savent qu'il est un pays où le chômage n'existe plus, une capitale où l'on peut se promener une semaine en ne rencontrant qu'un seul pauvre : un pope (n'est-ce pas, camarade professeur ?).

La vague de fond monte irrésistible. Elle emportera, avec le monde capitaliste, des théoriciens qui n'ont rien de médiocre, des théoriciens dont l'intelligence superbe ne sut pas se détacher du monde bourgeois, des théoriciens qui servirent un monde pourri.

A la réunion des étudiants

CAFÉ-RESTAURANT

Ferme de la Petite Suisse

35, boul. Général Jacques

CONSOMMATIONS
 DE PREMIER CHOIX

**DINERS RÉCLAME
 A 9 FRANCS 50**

PLAT 1 U JOUR

se composant de hors-d'oeuvre
 potage, plat viande, légumes
 pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.54

Billard

CASE

A

LOUER

Pour vos achats de livres

adressez-vous aux

Editions Socialistes

Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

Lisez
et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis

CASE

A

LOUER

Librairie Universitaire

Maurice LAMERTIN

rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

Casino Saint-Josse

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles

10 p.c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

CE QU'IL FAUT LIRE

<i>L'Agriculture soviétique moderne</i> , par A.-L. Strong.	1.50
<i>La collectivisation du Village</i> , par Staline	6.00
<i>L'Ouvrier dans l'Union Soviétique</i>	1.15
<i>La Femme libérée et le Plan quinquennal</i>	0.75
<i>Le Fascisme contre le Paysan</i> , par M. Nicoletti	4.75
<i>Les Paysans et la Guerre</i> , par M. Nicoletti	1.50
<i>Le Village soviétique en chiffres et en diagrammes</i>	22.50
<i>L'Édification du Socialisme et les Malaises de Croissance</i> , par Molotov	4.50
<i>Le Plan quinquennal</i> , étude complète, par Grinko	22.50
<i>Dans dix ans (hypothèse)</i> , par Sabsovitch	15.00
<i>Réponse au Pape</i> , pamphlet, par Boukharine	0.75
<i>Comment la France prépare la Guerre contre l'Union soviétique</i> (préface de M. Cachin), par Jean Leclerc	1.15
<i>L'Essor croissant de l'U.R.S.S. et la Crise du Capitalisme</i>	3.00

EN VENTE :

AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

59, rue des Alexiens, Bruxelles

Téléphone 11.63.33

C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

Leest
en verspreijdt

"De Roode Vaan"

Alleén de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders

Verschiijnt 's zaterdags

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}

ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 — 17.55.85

Adr. télégr. : OFPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences

Droit, Médecine

Technologie, Classiques

Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marcq, BRUXELLES

Téléphone : 126.454

A la réunion des étudiants

CAFÉ-RESTAURANT

Ferme de la Petite Suisse

35, boul. Général Jacques

CONSOMMATIONS
DE PREMIER CHOIX

**DINERS RÉCLAME
A 9 FRANCS 50**

PLAT 1 U JOUR
se composant de hors-d'oeuvre
potage, plat viande, légumes
pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.54 Billard

CASE

A

LOUER

Sur la conférence de M. Laurat

Faite le 28 Décembre pendant
la semaine d'Etudes sociales des étudiants socialistes

M. Laurat a été professeur de sciences économiques à Moscou, ce qui lui donne une certaine documentation. Mais c'est aussi un rênégat du communisme et qui emploie avec un brio tout bourgeois, l'arme classique de ceux-ci le mensonge.

Au point de vue théorique, il faut un curieux mélange de trotskysme et de luxembourisme, ce qui, servi chez les social-démocrates, forme un ensemble vraiment touchant.

D'abord, M. Laurat parle de la collectivisation en général. N'y relevons ici qu'un point : la collectivisation s'est faite d'après lui par la force. Certes, il y eut des abus, mais ils furent sévèrement réprimés. L'argument dont nos camarades se servent est la persuasion et si on emploie la violence, M. Laurat, ce n'est que contre les Koulaks.

Ensuite, il présente la thèse suivante: le manque de démocratie dans le parti communiste entraîne 1°) l'oppression des intellectuels; 2°) le non renouvellement des cadres communistes; 3°) le bureaucratisme.

L'oppression intellectuelle : Un bourgeois, certes, peut fulminer contre la mort de sa culture dans la Russie nouvelle. Un révolutionnaire ne peut que s'en réjouir, surtout s'il la compare à la formidable édification culturelle des masses et à la vaste production d'œuvres révolutionnaires. Parlant des sciences économiques, il dit : « En Russie, le léninisme est religion d'Etat et comme la religion est l'opium du peuple » ! Le léninisme une religion ! Grottesque et ridicule. Contentons-nous de noter avec satisfaction cet aveu, de la part d'un adversaire, de l'intangibilité de la ligne léniniste au sein du P. C.

Renouvellement des cadres communistes. Ce renouvellement se fait, quoiqu'en pense M. Laurat, notamment par les brigades de choc.

Mais établir, pour le moment, en U. R. S. S. une démocratie telle que l'entend M. Laurat, cela signifie la liquidation de la dictature du prolétariat qui seule, ne l'oublions pas, empêche les forces économiques de se rencontrer normalement en donnant son maximum de puissance économique au prolétariat.

M. Laurat, qualifié, il est vrai, sa démocratie d'ouvrière, mais étant donné la lutte des classes, exacerbée de l'époque actuelle, pourra-t-on empêcher les éléments contrerévolutionnaires d'arriver à des postes directeurs ? Voyez Ramsine.

Le bureaucratisme. Tout d'abord, remarquons que c'est là une tare léguée par le tzarisme, que le P. C. R. n'a pas encore liquidée mais qu'il liquidera comme il en a déjà liquidé beaucoup.

M. Laurat dit que la bureaucratie est économiquement la classe dominante et que, par conséquent, le C.C. est l'expression de cette bureaucratie. On ne comprend pas dans ces conditions, la grande offensive socialiste menée contre elle par le C. C. depuis 1928.

Laurat prétend que, généralement, le rapport de la bureaucratie et des autres professions est de 1 à 3 ou 4 et qu'en Russie il est de 1 à 1. a) Il ne tient pas compte de l'élément paysan (il y a 120,000,000 de paysans sur 150,000,000 d'habitants en Russie); b) Ce rapport même est exagéré : 1°) certaines professions, libérales en pays capitalistes, sont étatisées (exemple : les intermédiaires commerciaux).

2°) Sont considérés comme employés de l'Etat tout homme qui dans une usine étatisée n'est pas devant une machine (ingénieurs, contremaîtres, etc.). Exemple : Usine Amo de Moscou sur 2,500 travailleurs, il y a 1,500 employés dont 400 au maximum travaillent dans un bureau.

Laurat prétend que l'augmentation du budget est occasionnée par la nécessité de combler le budget qu'absorbe la bureaucratie. C'est faux. Cette augmentation est causée par le plan quinquennal.

D'ailleurs, ne doit-on pas reconnaître que jusque maintenant, il fallait un certain bureaucratisme pour diriger les masses ignorantes formant la majorité du prolétariat russe.

On ne pouvait, d'autre part, alors qu'il y avait 2,000,000 de chômeurs, mettre les gens à la porte. Aujourd'hui le chômage est éliminé, le nombre de prolétaires augmente et l'élimination du bureaucratisme se fait naturellement.

Par la presse, par les correspondants ouvriers, par l'autocritique on lutte en Russie contre le bureaucratisme.

Laurat reconnaît que le rendement de l'ouvrier russe a augmenté. Mais, dit-il, les déchets, sont beaucoup plus nombreux et en somme le rendement a diminué.

Il est exact, en effet, que dans certaines branches de l'industrie légère (et là seulement) le rendement n'est pas bon. Mais il n'existe dans ces branches que parce que la main-d'œuvre qualifiée y fait défaut, étant donné le rapide développement de l'industrie et la main-d'œuvre n'a pu être formée à temps.

Pour la production agricole, M. Laurat prétend que le rendement est moins bon dans les fermes collectives que dans les autres (on peut faire remarquer que malgré que les fermes collectives ne forment que le quart du total des entreprises agraires, elles fournissent 50 p.c. de la production totale).

A la question : « Comment expliquez-vous l'augmentation de la production agricole en U.R.S.S. ? » Je reçus la réponse suivante : « Il n'y a pas d'augmentation de la production agricole, si vous faites allusion au dumping, celui-ci a été pratiqué en diminuant la ration des Russes ».

Nous avons entendu déjà ces idioties dans les journaux bourgeois; il faut remarquer que le social-démocrate Vandervelde a démenti ces bruits ridicules de famine en U.R.S.S. Et voici pour finir, une chose qui

Contre les mensonges répandus au sujet du travail forcé

Lettre ouverte des ingénieurs et techniciens étrangers en Union soviétique.

Moscou, 1er février 1931.

« Nous, ingénieurs et techniciens allemands, américains et autres, qui travaillons dans différents organismes économiques et entreprises de l'Union soviétique, repoussons avec indignation les mensonges et calomnies répandus dans les journaux d'un certain nombre de pays concernant un soi-disant « travail forcé » dans l'Union soviétique. Nous travaillons au milieu de la vie industrielle de l'Union et vivons en contact avec des employés, ouvriers et techniciens soviétiques. Personnes de nous n'a vu quoi que ce soit qui rappelle de loin le travail forcé. Par contre, nous avons vu et voyons avec quel enthousiasme les ouvriers soviétiques mettent toutes leurs forces pour le renforcement de la puissance économique de leur pays, comment ils rivalisent entre eux dans le travail et comment les brigades de choc s'accroissent chaque jour de nouveaux membres.

» Nous protestons contre la campagne de mensonges concernant un soi-disant « travail forcé » dans l'Union soviétique et demandons à tous les techniciens étrangers travaillant dans l'Union soviétique de se rallier à notre protestation et d'exiger des organes de presse de leur pays de cesser cette ignoble campagne de calomnie. Nous prions tous les journaux de l'Union soviétique de bien vouloir publier cette Lettre ouverte. Nous prions de même l'Agence télégraphique russe de la transmettre à l'étranger.

Professeur architecte Ernest May (Francfort); Architecte Schepper (Dessau); Ingénieur Falk (Etats-Unis); Ingénieur S. Røerup-Olsen (Détroit-Michigan); Ingénieur Dr. Otto-Krull (Hanovre); Ingénieur G. Vetter (Allemagne); Ingénieur Dr. Gustav Luetgen (Allemagne); Ingénieur Odelga (Allemagne); ingénieur Frœhlich (Berlin); Ingénieur Georg Balog (Budapest). »

serait suffisante pour discréditer M. Laurat : celui-ci n'a pas parlé dans tout son exposé, du plan quinquennal, de ce qu'on a réalisé, de l'effort gigantesque nécessité pour réaliser cette vaste offensive socialiste; ou plutôt si, il en dit quelques mots : « le plan quinquennal est maintenant bien fichu ! » (selon ses propres paroles), ce qui décidément dépasse les bornes du ridicule.

Contre le front unique des ennemis de l'U.R.S.S., les gens qui connaissent la vérité doivent répondre par un front unique en s'inscrivant aux « Amis de l'U.R.S.S. » et en propageant la vérité.

G. (Liège)

Monsieur le Ministre connaît ses classiques

M. Jaspar, premier ministre, ministre des Colonies, reçut récemment une lettre de la Nème direction, soumise à sa signature. Cette lettre se terminait à peu près ainsi : nous espérons, Monsieur, que vous donnerez une suite favorable à la présente. Monsieur Jaspar rébondit : il renvoie la lettre à la n^{me} direction avec la note suivante : apprenez que « la présente » n'est pas français; il faut dire : la présente lettre. Monsieur le directeur qui a toujours vu employer cette expression prend son Larousse et constate qu'elle est parfaitement française et même courante dans la correspondance diplomatique. Fort de son droit, il retourne la lettre au Ministre avec la courte note : Le Larousse consulté me donne raison. Fureur du premier ministre, ministre des Colonies qui d'une plume vengeresse note : Ce n'est pas Larousse qu'on consulte en pareil cas, mais Littré, et pour la seconde fois la missive retourne à la Nème direction. Monsieur le directeur consulte le Littré qui bien entendu reconnaît l'excellence de cette expression et son caractère purement français. Imperturbable il retourne à nouveau son papier au chef du gouvernement avec la mention laconique : Littré consulté me donne également raison. La lettre ne lui est plus revenue, mais depuis ce jour il évite de se trouver en présence du génial Jaspar, 1er ministre, ministre des Colonies (certifié authentique).

L'abondance des matières et l'obligation où nous mettent notre imprimeur et nos finances d'insérer la composition restante des n^{os} antérieurs nous forcent à remettre à plus tard notre page littéraire.

L'E. M.

Les drapeaux sur les poils

Arithmétique. — L'Instructeur : « On tire un certain nombre de coups de carabine. Pour trouver la distance moyenne de tir, on fait la somme des distances et on divise par 50. »

Une recrue forte en math. : « On avait tiré 50 balles ? »

L'Instructeur : « Jamais de la vie, imbécile, qu'est-ce que vous voulez que ça me foute qu'on en ait tiré 200 ou 300 ? »

Géométrie. — L'Instructeur : « Quel angle avez-vous ici ? »

La recrue : « Un angle droit. »

L'Instructeur : « Imbécile, vous ne voyez donc pas que c'est un angle de 90° ? »

Certifiés authentiques.

Mardi 24 Février

à 8 h., MAISON DES ARTISTES, 19, Grand'Place, causerie du camarade Péron sur :

L'histoire de la Rév. d'Octobre

avec une introduction sur le matérialisme historique. — Tout un versitaire y est instamment invité.

l'étudiant matérialiste

Organe de la Fédération des Etudiants Marxistes

Administration : A. TONDEUR, Poste Restante, Schaerbeek 4.

Abonnement annuel (12 numéros) : 5 francs

Les Soviets contre Dieu, pour le Peuple.

Extraits de l'interview des Chefs de l'église orthodoxe (Mars 1930.)

— Une persécution de la religion a-t-elle véritablement lieu en U.R.S.S. et quelles formes prend-elle?

— Il n'y a jamais eu de persécution de la religion en U.R.S.S. En vertu du décret de séparation de l'Eglise et de l'Etat, la pratique de toute religion est absolument libre et n'est point persécutée par aucun organisme de l'Etat. De plus, le récent décret du Comité exécutif central et du Conseil des commissaires du peuple de la R.S.F.S.R. concernant les associations religieuses, exclut entièrement la moindre apparence d'une persécution quelconque de la religion.

— Les communications publiées par la presse étrangère, signalant des cruautés des agents du pouvoir soviétique à l'égard des différents serviteurs du culte correspondent-elles à la réalité?

— Ces communications ne correspondent pas à la réalité, en aucune mesure. Des membres du clergé sont poursuivis en justice, non pour leur activité religieuse, mais sous l'accusation de telles ou telles actions anti-gouvernementales, dans la forme ordinaire établie pour tous les accusés.

— Comment envisagez-vous l'adresse du Pape?

— Nous considérons cette déclaration du Pape comme inutile; nous, chrétiens orthodoxes grecs, n'en avons pas besoin. Nous pouvons défendre nous-mêmes notre Eglise orthodoxe. Le Pape nourrit depuis longtemps l'espoir de catholiciser notre Eglise.

— Quelle est votre attitude envers la déclaration de l'archevêque de Canterbury au concile ecclésiastique de Canterbury?

— Cet élan subit et inexplicable de sentiments d'« amitié » envers l'Eglise orthodoxe de la part de ses antagonistes habituels évoque involontairement la pensée qu'il ne s'agit point de la défense de l'Eglise orthodoxe, mais d'une aspiration vers quelque but terrestre. Il nous semble que cette déclaration, si elle ne sent pas le pétrole, sent l'incitation des ouailles à une nouvelle intervention

Décret du pouvoir soviétique sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de l'Eglise et de l'Ecole

Le 23 janvier 1918, le pouvoir soviétique publiait un décret sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ce décret comprend les articles suivants:

1. L'Eglise est séparée de l'Etat;
2. Il est interdit, à l'intérieur des frontières de la République, de publier des lois ou décrets locaux limitant d'une manière quelconque la liberté de pensée ou légalisant certains avantages ou privilèges à des citoyens soviétiques sur la base de leur confession;

3. Tout citoyen peut ou non se soumettre à toute confession qui lui plaît; toute restriction des droits liée aux convictions religieuses ou à la non-appartenance à une quelconque religion est abolie.

Remarque: Toute indication concernant la religion ou l'athéisme des citoyens disparaît des actes officiels;

4. Les fonctions des institutions d'Etat ou autres institutions publiques légales ne sont accompagnées d'aucune cérémonie ou actes religieux;

5. Le libre exercice du culte est autorisé dans la mesure où il ne trouble pas l'ordre public et n'est pas accompagné d'attentat au droit des citoyens soviétiques. En de tels cas, les autorités locales ont le droit de prendre toute mesure nécessaire pour le maintien de l'ordre public et du calme;

6. Personne ne peut se libérer de ses devoirs de citoyen soviétique en prenant prétexte de ses conceptions religieuses.

Une exception peut être faite sous la forme de remplacement d'un devoir public par un autre, mais une telle décision doit être prise, suivant

comme celle dont la Russie a tant souffert.

Ces délégations sont signées par: SERGIUS, métropolitain de Nijni-novgorod; SERAPHIME, métropolitain de Saratov; ALEXIUS, archevêque de Khoutyne; PHILIPPE, archevêque de Zvintzgorod; PITRINI, évêque d'Oriekhovo-Zouévo.

les cas d'espèce, par le tribunal populaire;

7. Le serment religieux est supprimé. En cas de nécessité, il sera simplement donné une affirmation solennelle;

8. Les actes démographiques sont établis exclusivement par les autorités, par les sections d'enregistrement des décès et des naissances;

9. L'Ecole est séparée de l'Eglise. L'enseignement religieux est supprimé dans toutes les institutions d'Etat, publiques et aussi privées où est donné un enseignement général. Les citoyens soviétiques ne peuvent recevoir d'enseignement religieux qu'en privé;

10. Tous les édifices religieux, les communautés religieuses et paroisses sont soumis aux lois générales sur les sociétés et associations privées et ne bénéficient d'aucun privilège et d'aucune subvention de la part de l'Etat ou des organismes locaux;

11. La collecte par contrainte d'impôts ou de souscriptions en faveur de l'Eglise et des sociétés religieuses, ainsi que des mesures de contrainte de la part de ces sociétés vis-à-vis de leurs adhérents ne sont pas tolérées.

12. Aucune paroisse ou communauté religieuse n'a le droit de posséder de biens. Elles n'ont pas la personnalité juridique;

13. Tous les biens de l'Eglise et des communautés religieuses en Russie sont déclarés biens nationaux.

Les édifices et objets servant spécialement au culte seront mis gratuitement à la disposition des communautés religieuses correspondantes par décision spéciale des autorités locales ou centrales.

L'Association des Athées militants en U. R. S. S.

1926	87,000 membres
1928	125,000 »
1er janv. 1930	2 millions »
2 juillet 1930	3 millions »
50 p.c. d'ouvriers,	30 p.c. de paysans,

(Voir la suite page 2.)

La religion... c'est
l'opium du peuple.

Karl MARX.
Œuvres philosophiques.

Extraits de l'appel des rabbins de Minsk à tous les juifs croyants

Nous avons appris que quelques rabbins à l'étranger ont participé aux côtés des pires ennemis du peuple et de la religion juifs à une agression contre le pouvoir soviétique, le représentant comme un persécuteur de la religion et du peuple juifs.

Nous ne pouvons pas comprendre, comment on peut lancer, au nom de la religion, un appel qui peut faire couler des flots de sang.

Nous sommes contre la propagande antireligieuse du parti communiste, mais, pour être justes, il nous faut dire que les communistes luttent énergiquement contre les antisémites et les chassent de leurs rangs.

En ce qui concerne la religion, les Juifs ont été, pour la première fois, mis par le régime soviétique au niveau des autres nations. Nos croyances religieuses ne nous ont jamais exposés à des poursuites de la part du gouvernement soviétique. Il est arrivé que des prêtres aient été punis pour avoir enfreint les lois soviétiques. Mais nous continuons toutes nos pratiques religieuses et il n'est jamais arrivé que quelqu'un ait été en butte à des persécutions pour son activité religieuse.

Nous ne pouvons pas laisser passer sous silence le fait que ni le Pape, ni l'archevêque de Canterbury n'ont jamais élevé la moindre protestation lorsqu'en Russie tsariste les juifs étaient persécutés. Pourquoi se sont-ils tus lorsqu'au cours de l'avance Dénikine et d'autres bandes de gardes-blancs en Ukraine, durant les années 1918-19, le sang du clergé juif massacré (entre autres le célèbre rabbin de Niechine) se mêlait à celui des vieillards et des enfants innocents?

Nous protestons de la façon la plus énergique contre la croisade antisoviétique du Pape.

L'appel a été signé par les rabbins de Minsk: Ménaschem Glouzkine; rabbins Osei Tsinibanist, Herz Mazel, Gabriel Gabrielov, Ochev Gerstein, Mendel Yarkho.

Pour vos achats de livres
adressez-vous aux
Editions Socialistes
Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

Lisez
et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis

CASE
A
LOUER

Librairie Universitaire

Maurice LAMERTIN

rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

20 p.c. d'écoliers et d'intellectuels.
35 Universités antireligieuses.

Ouvriers sérésiens, suivez l'exemple de vos camarades de l'U.R.S.S. Adhère à la Ligue matérialiste!

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES
18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles
10 p.c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

CE QU'IL FAUT LIRE

<i>L'Agriculture soviétique moderne</i> , par A.-L. Strong.....	1.50
<i>La collectivisation du Village</i> , par Staline	6.00
<i>L'Ouvrier dans l'Union Soviétique</i>	1.15
<i>La Femme libérée et le Plan quinquennal</i>	0.75
<i>Le Fascisme contre le Paysan</i> , par M. Nicoletti	4.75
<i>Les Paysans et la Guerre</i> , par M. Nicoletti	1.50
<i>Le Village soviétique en chiffres et en diagrammes</i>	22.50
<i>L'Édification du Socialisme et les Malaises de Croissance</i> , par Molotov	4.50
<i>Le Plan quinquennal, étude complète</i> , par Grinko	22.50
<i>Dans dix ans (hypothèse)</i> , par Sabsovitch	15.00
<i>Réponse au Pape</i> , pamphlet, par Boukharine	0.75
<i>Comment la France prépare la Guerre contre l'Union soviétique</i> (préface de M. Cachin), par Jean Leclerc	1.15
<i>L'Essor croissant de l'U.R.S.S. et la Crise du Capitalisme</i>	3.00

EN VENTE :

AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

59, rue des Alexiens, Bruxelles

Téléphone 11.63.33

C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

Leest
en verspreijdt

"De Roode Vaan"

Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders

Verschiijnt 's zaterdags

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}

ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 -- 17.55.85

Adr. télégr. : OFFULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
Droit, Médecine
Technologie, Classiques
Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marcq, BRUXELLES

Téléphone : 126.454

A la réunion des étudiants

CAFÉ-RESTAURANT

Ferme de la Petite Suisse

35, boul. Général Jacques

CONSOMMATIONS
DE PREMIER CHOIX

**DINERS RÉCLAME
A 9 FRANCS 50**

PLAT 1 U JOUR
se composant de hors-d'oeuvre
potage, plat viande, légumes
pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.54 Billard

CASE
A
LOUER

l'étudiant matérialiste

Organe de la Fédération des Etudiants Marxistes

Administration : A. TONDEUR, Poste Restante, Schaerbeek 4.

Abonnement annuel (12 numéros) : 5 francs

A bas les examens en bloc !

**A bas les 14 mois de service et les obligations militaires spéciales !
Vivent les conseils de professeurs et d'étudiants !**

Pleins pouvoirs à ces conseils !

Gratuité des cours et allocation d'Etat aux jeunes gens issus des classes laborieuses capables d'accéder à l'enseignement supérieur.

Un certain nombre d'étudiants de diverses universités et écoles du pays (Gand, Liège, Gembloux, Bruxelles) ont constitué un comité d'initiative qui nous prie d'insérer l'article suivant :

Pour un observateur superficiel, il semblerait que pour les étudiants la Belgique est un Eden. Aucun signe marquant de mécontentement. Combien pourtant sentent la nécessité de transformations profondes !

Combien de fois, en effet, n'avons-nous pas entendu des étudiants se rebiffer contre l'absurde système d'examen qui consiste à présenter en quelques jours et parfois en un seul jusque 10 et 12 cours, qu'il faut dès lors quasiment bloquer par cœur. Nous connaissons tous, pour les avoir subis les déplorables effets physiologiques de cette méthode, son déplorable « rendement » intellectuel. Nous montrerons dans de prochains articles que, sous ce rapport, la Belgique est avec la France le pays le plus arriéré du monde.

Nous décrirons la situation dans divers pays sous ce rapport, et, notamment dans l'U.R.S.S.

A combien aussi est insupportable la loi qui force tout étudiant à subir l'instruction militaire de sous-lieutenant de réserve, à faire quatorze mois de service, c'est-à-dire à se soumettre durant quatorze mois, sans compter les rappels, à l'abrutissement organisé dans l'armée bourgeoise. Nous sommes adversaires de tout service militaire, mais exigeons avant tout la suppression des obligations militaires spéciales imposées aux intellectuels.

Enfin bien souvent des camarades s'élevant contre l'arbitraire des mesures administratives des autorités académiques s'indignent de ce que les étudiants n'aient aucun droit reconnu à faire valoir eux-mêmes leurs

intérêts et à contrôler la gestion de leur établissement. Ici encore, nous le montrerons, la Belgique est au dernier rang.

Ce n'est pas un hasard : la Belgique, pays des bas salaires, dont la législation sociale est parmi les plus arriérées du monde, pays donc réactionnaire, socialement arriéré, est aussi arriérée et réactionnaire dans le domaine culturel.

Ce qui n'empêche pas toute la presse bourgeoise (y compris la socialiste, hélas !) tous les écrivains et tous les orateurs bourgeois de chanter patriotiquement la gloire de la Belgique démocratique, petite dans l'espace, mais qui marche fièrement en tête des nations civilisées. Dans le domaine universitaire en tout cas, elle vient en queue.

Certes, les A. G., l'Union Nationale ont, de temps à autre, l'air de vouloir s'occuper de ces questions, mais c'est toujours avec le même désir d'aboutir et la même efficacité que la S.D.N. quand elle s'occupe de désarmement : on nomme aussi une commission militaire qui fait le moins de bruit possible; on fait respectueusement observer aux autorités académiques qu'elles seraient bien aimables de permettre à un délégué de l'A. G. d'assister aux séances du conseil d'administration ou du conseil académique, dans la mesure où cela ne les dérange pas, bien entendu; ce serait d'ailleurs, ajoute-t-on, assez conforme à leurs principes démocratiques, mais en tout cas elles ne doivent pas prendre cette demande de mauvaise part et pour la suite à lui donner on s'en réfère à leur haute sagesse. Ces A. G. cette U. N. sont guidées avant tout par le souci de rester en bons termes avec tous le monde : l'archevêque de Malines et le Grand Maître de la franc-maçonnerie, les fascistes et les socialistes, les ministres et les autorités académiques. Or, cette va-

te et cordiale entente n'est évidemment possible qu'à la condition de ne toucher pratiquement (en paroles tant qu'on veut) à aucune question sociale un peu sérieuse, même purement estudiantine, à la condition donc de se cantonner dans un patriotisme bon teint, la plus large tolérance bourgeoise, le plus plat conformisme. L'activité de ces organisations se réduit dès lors à la vadrouille d'une part, à l'obtention de quelques petits avantages pour leurs membres de l'autre et ceci delà à un embryon d'activité culturelle (visites d'usine, congrès plus ou moins scientifiques).

Dans ces conditions il est évident que nous ne pouvons pas compter sur elles pour faire aboutir nos revendications estudiantines : d'où nécessité d'une organisation nouvelle, décidée à lutter sans répit jusqu'à entière satisfaction par tous les moyens, tels que : 1) l'agitation dans la presse et les réunions; 2) l'élection de comités de lutte pour les revendications estudiantines, groupant les étudiants de toute tendance, sexe, nationalité, marquant leur accord actif avec notre programme et le groupement de ces comités en une fédération; 3) des pétitions, délégations aux autorités académiques et gouvernementales; 4) la communication de nos revendications aux députés et sénateurs, avec demande d'intervention au Parlement; 5) des manifestations et, le cas échéant, des grèves d'étudiants.

Dès que nous aurons établi définitivement notre programme revendicatif dont les points essentiels sont synthétisés dans les mots d'ordre ci-dessus, nous le publierons intégralement dans l'« Etudiant Matérialiste » et nous appelons dès à présent les étudiants à soulever ces questions dans les réunions des divers cercles estudiantins.

Comité interuniversitaire d'initiative

Au moment où la lutte des classes approche de l'heure décisive, le processus de dissolution de la classe régnante, de la vieille société tout entière, prend un caractère si violent et si âpre, qu'une petite fraction de la classe régnante s'en détache et se rallie à la classe révolutionnaire, à la classe qui porte en elle l'avenir.

K. MARX et F. ENGELS.

De la Section de l'Université de Liège

Les membres de la Section universitaire approuvent unanimement le programme revendicatif.

La Section universitaire liégeoise tient également à faire remarquer que le laboratoire de chimie de l'Université est très mal tenu, ce que montre toute une série d'accidents, dont dernièrement un très grave, qui y sont survenus. L'état bourgeois n'a pas d'argent pour améliorer l'enseignement, il n'en a que pour la préparation de la prochaine guerre impérialiste qu'il fera sous les directives de l'impérialisme français.

La Section universitaire s'engage à propager ce programme revendicatif et espère avoir dans cette tâche le soutien des organisations amies.

NOTE DE LA REDACTION

Dans les prochains numéros de l'« Etudiant Matérialiste » nous développerons notre point de vue sur chacun de ces mots d'ordre, en décrivant la situation dans différents pays et, entre autres dans l'Union Soviétique, qui, sous ce rapport, comme sous bien d'autres est des plus avancées. Nous indiquerons en détail les moyens que nous jugeons propres à faire aboutir ces revendications, dans quelle mesure nous les croyons accessibles dans l'état social actuel.

L'Etudiant Matérialiste.

Assistez tous le **Mardi 24 Mars 1931**, à 8 heures, à la Maison des Artistes, 19, Grand'Place, au

Grand Meeting Estudiantin
contre la
Terreur sanglante
du fascisme polonais

Bilan du système capitaliste

N. D. L. R. — Plusieurs lecteurs ayant signalé que certains articles étaient difficiles à comprendre pour qui n'est pas déjà au courant du marxisme, nous avons décidé de publier régulièrement une page d'éclaircissement.

Nous nous proposons tout d'abord, de montrer l'incohérence et la sénilité du système capitaliste et de son idéologie bourgeoise. Ce sera l'objet de cette page dans ce numéro et le suivant.

Nous montrerons ensuite la conception matérialiste de l'histoire et l'analyse marxiste du système capitaliste en soulignant les conclusions auxquelles elle mène quant aux perspectives économiques, sociales et politiques.

I. CRISE.

Il y a dans les usines des machines immobiles.

Il y a des dizaines de millions d'ouvriers qui chôment, les poings serrés.

Il y a dans le monde 150 millions d'êtres qui souffrent de la faim et du froid.

Et deux millions de morts dans le Chansi, morts de faim.

Il y a 150 millions de quintaux de blé, excédent de la production sur la consommation mondiale : on brûle le blé aux Etats-Unis; on en nourrit les porcs. Et dans les Etats de l'est, les fermiers affamés, émigrent vers les villes et pillent les boutiques. Le Brésil compte 20 millions de sacs de café invendus : les salaires ont baissé de 35 à 40 p.c. et l'on a déversé le trop-plein de la production en pleine mer.

Il y a « surproduction » dans le pétrole, le caoutchouc, l'acier, la houille; et les conséquences s'accumulent : baisse des salaires, lock-out, grèves, ébranlement profond du monde, destruction des Trusts.

TRUSTS

Ces « syndicats » créés pour régler et dominer la production mondiale, font faillite.

Ils devaient établir la paix : mais la crise menace de faire sauter le Cartel de l'acier, car ceux qui l'ont formé, font maintenant de la sous-enchère et trouvent plus de bénéfice, en fin de compte, à payer l'amende prévue pour les infractions au règlement du Cartel, qu'à ne pas travailler.

Malgré le Cartel du Cuivre la production n'a diminué que de 10 p.c.; la consommation diminue de 25 p.c.

Et la lutte continue entre la Royal Dutch et la Standard-Oil, pour la possession du monopole pétrolier.

Et l'on compte sur ces cartels pour établir la paix mondiale; on compte sur l'interdépendance des capitalismes pour éviter la guerre : mais on oublie qu'en 1910 il y avait 100 cartels internationaux qui n'ont pas évité le conflit; et que la guerre est la seule solution logique à une crise de « surproduction » comme celle que nous subissons en ce moment.

II. RATIONALISATION

Pour parer aux effets de la concurrence l'Allemagne, la France, et surtout les E. U. A. ont appliqué des méthodes de production à outrance (fordisme, taylorisme, « travail à la chaîne »).

En un monde où la « surproduction » est un mal, dont la classe ouvrière et paysanne subit toutes les conséquences, les capitalismes ont organisé de façon plus parfaite, le rendement de la machine « homme ».

On diminue les salaires; on diminue le nombre de travailleurs nécessaires, au détriment de leur sécurité. (10,000 tués dans le bassin de la Ruhr, depuis 1918, accidents de chemins de fer toujours plus nombreux). (Voir E. Kisch, « Paradis américains ».)

III. LA GUERRE

Et puis il y a encore, malgré les phrases de Briand et les promesses de Kellogg, les dangers de guerre prochaine, qui serait la mort de l'Europe. Car que serait cette guerre future ?

Ainsi douze ans après la fin de l'inutile massacre de 15 millions d'êtres; de l'inutile dépense de toute la richesse du monde, ceux qui se sont chargés d'établir la paix définitive, n'osent plus l'annoncer, mais crient à la méfiance, aux armes, à la revanche, à la guerre.

Douze ans après l'armistice, le sort de l'Europe dépend encore d'une douzaine de fabricants d'armes, d'une douzaine de politiciens fatigués, de généraux « pacifistes », de banquiers encore en liberté. La volonté des peuples toujours bafouée a disparu de la scène genevoise.

Et, pendant ce temps, la Fabrique Nationale, le Creusot, Krupp, Vickers, tous d'accord après la guerre, comme pendant la guerre, fournissent le monde d'armes civilisatrices et d'obus pacificateurs (O. Lehmann : « L'Internationale Sanglante des Armements ».)

Et des soldats iront à nouveau se ficher sur le barbelé fourni par l'industrie de « leur » patrie; seront à nouveau écrasés par des obus compatriotes. « Amour sacré de la patrie ! »

IV. LES FASCISMES

Et comment la volonté prolétarienne se manifesterait-elle encore dans une Europe, soumise aux dictatures officielles ou officieuses ?

Comment parler de paix, quand ces régimes d'autorité doivent pratiquer une politique de prestige agressif et de nationalisme exacerbé ?

Et qu'on ne s'y trompe pas : les fascismes sont vraiment le fruit du régime actuel; c'est l'ultime défense d'une classe ou d'une caste aux abois devant la poussée révolutionnaire et qui ne trouvent plus d'autres moyens de défendre ses biens, que la violence ouverte et la violation de sa propre légalité.

Le fascisme, avec ses terreurs, ses lâchetés, ses crimes, ses dangers, a été payé, soutenu, créé, entretenu par le capital et la haute bourgeoisie. Certes, celle-ci recule maintenant devant le monstre qu'elle a enfanté et qui ose la frapper (si légèrement !). Il n'en est pas moins vrai que cette plaie purulente est inhérente à notre monde actuel; c'est sa maladie sénile; c'est sa manière propre de se défendre contre la fièvre rouge. On y perd les bienfaits de la sacrosainte liberté, mais on garde, au moins, le portefeuille !

V. LES COLONIES

Et puis encore l'immense cri de détresse des colonies du monde entier, l'effroyable exploitation de l'homme de couleur par l'homme blanc, la répression sanglante, le travail forcé, la main-d'œuvre livrée aux capitalismes sans pudeur et sans frein, la lutte sans fin d'une soldatesque abruti par les excès contre ceux qu'anime encore un esprit de révolte et de liberté.

Souffrances, famine, dépopulation tout cela badigeonné de civilisation, de christianisme, de pétrole et d'expéditions punitives.

Colonies françaises, anglaises, américaines, belges, domination impitoyable des forts, écrasement de ceux-là mêmes qui se réclament des idées occidentales de fraternité et de justice — tout cela pour avoir de la houille, du fer, du pétrole, pour être seuls à posséder ces richesses, sources de luttes, pour écraser l'adversaire qui n'en possèdera pas au cours de la prochaine guerre.

Lutte acharnée des oiseaux de proie sur des cadavres jaunes ou noirs. Les îles du Pacifique sont vidées de leurs habitants : les derniers Indiens se meurent : civilisation capitaliste.

La population de l'Afrique Equatoriale française tombe de 10 millions en 1900 à 3 millions en 1921. La proportion est pire au Congo Belge. Parfois certains requins manquant d'esclaves jouent les philanthropes et demandent des mesures pour la conservation de leur bétail humain.

(A suivre).

Fête des Amis de l'U.R.S.S.

Le samedi 11 avril, les « Amis de l'Union Soviétique » organisent un grand festival au riche programme (danses et musique russes, cinéma, sketches du Théâtre prolétarien, audition de disques soviétiques dont l'un a enregistré la voix de Vladimir Iliitch; enfin une grande redoute).

Le billet d'entrée ne coûte que 5 fr. et donne droit à un tirage spécial avec comme prix unique un voyage d'un mois en U.R.S.S. en mai prochain (ou en novembre).

8 heures au Théâtre Lyrique, place Solvay, à Schaerbeek.

Billets en vente aux Editions Socialistes, et chez Piron, Tondeur, Molitor.

Ordre du jour contre la terreur en Pologne

Le groupe des Matérialistes Marxistes de l'Université de Bruxelles ayant pris connaissance de la motion présentée par la fraction communiste au Parlement Polonais (Sejm) et de l'appel des professeurs de l'Université de Varsovie et des écoles supérieures contre les mauvais traitements et les tortures infligés aux prisonniers politiques; considérant que ces documents présentent un caractère de véracité indubitable, que les faits rapportés dépassent en montrueuse horreur tous les excès antérieurs de la terreur blanche; que notamment les tortures subies à Luzk par le prisonnier Nicolaï Pawlyk, Stefan Bojko, Mikkael Sczyrzia, Eugénie Lotocki, Mieczyslaw, Wikniski, etc., tortures consistant entre autres en brûlures au fer rouge, en flagellation des reins et des organes sexuels, en morsures de chien, en viols et tortures sadiques des femmes, et ayant provoqué la mort des prisonniers Pawlyk, Bojko et Orenstein; — que ces tortures appellent la protestation violente de quiconque a quelque respect humain; que les mêmes faits, ou d'autres semblables, se sont produits dans d'autres prisons (Lemberg, Krosniewice, Lonza, etc.); que la répression du mouvement paysan révolutionnaire de l'Ukraine occidentale a donné lieu partout à de sanglants excès des expéditions punitives fascistes ce qui montre le caractère systématique de ces tortures et leur approbation au moins tacite par le gouvernement fasciste;

a) exige :

1) le châtiement immédiat des coupables des excès sanglants (Zaremba, commissaire de police; Mariane Thaczuk, Maiawa et le prénoté Wladzio, inspecteurs; Kostecki, Pisanski, Antos, policiers; etc.);

2) la libération immédiate de tous les prisonniers et condamnés politiques de Pologne;

b) constatent que cette terreur renforcée a pour but d'exterminer le mouvement révolutionnaire des masses opprimées de Pologne en vue de l'attaque militaire imminente contre l'U. R. S. S.;

c) décident :

1) de soutenir dans la mesure de leurs moyens le mouvement révolutionnaire des masses opprimées de Pologne pour l'instauration d'un gouvernement ouvrier et paysan (et d'une république fédérative);

2) de lutter avec « Les Amis de l'Union Soviétique » pour la défense de l'Etat prolétarien en faisant connaître ses réalisations et en organisant la riposte aux provocations impérialistes;

3) d'adhérer collectivement au Secours Rouge International;

4) d'envoyer la présente résolution à l'ambassade de Pologne, de la communiquer à la presse ouvrière et à la presse estudiantine et de l'afficher aux valves de l'Université.

Suivent 20 signatures.

Pour vos achats de livres
 adressez-vous aux
Editions Socialistes
 Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

Lisez
 et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis

CASE

A

LOUER

Librairie Universitaire

Maurice LAMERTIN

rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

**Causerie de Piron
 à la Section universitaire
 du C. R. I. B. R.**

Sans doute cette causerie fut fort belle pour les amateurs de conférences littéraires. Mais pour ceux qui comptaient apprendre quelque chose de la Révolution d'Octobre, ce fut plutôt une déception. Néanmoins les auditeurs s'y intéressèrent. Van H.r.k. notamment fit montre d'une attention soutenue.

**LE COIN DU PATRON OU LES
 2 FROUSSES DE M. VAN-
 DERVELDE.**

Frousse de la contradiction : Sitôt la grande vedette applaudie, on lève précipitamment et furtivement la séance, sans même que Fayat remercie la patron.

Frousse physique : 10 flics en casque blanc étaient discrètement masqués sur le trottoir d'en face.

INCINÉRATION

Les étudiants de Louvain s'élèvent de toutes leurs forces contre un projet « qui blesse profondément la délicatesse humaine. »

Monseigneur Picard se demande si la loi va antérioriser « des mœurs moins humaines et moins civilisées. » Arguments imbéciles.

Et cependant, hypothétique lecteur idéaliste, n'as-tu jamais parlé au nom de l'Humanité et de la Civilisation? N'as-tu jamais été aussi imbécile que l'autre?

Exposition de Photos et d'Affiches Soviétiques à la librairie des Temps Nouveaux, 6, rue d'Assaut.

A partir du 21 mars.

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles

10 p.c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

CE QU'IL FAUT LIRE

<i>L'Agriculture soviétique moderne</i> , par A.-L. Strong.	1.50
<i>La collectivisation du Village</i> , par Staline	6.00
<i>L'Ouvrier dans l'Union Soviétique</i>	1.15
<i>La Femme libérée et le Plan quinquennal</i>	0.75
<i>Le Fascisme contre le Paysan</i> , par M. Nicoletti	4.75
<i>Les Paysans et la Guerre</i> , par M. Nicoletti	1.50
<i>Le Village soviétique en chiffres et en diagrammes</i>	22.50
<i>L'Édification du Socialisme et les Malaises de Croissance</i> , par Molotov	4.50
<i>Le Plan quinquennal, étude complète</i> , par Grinko	22.50
<i>Dans dix ans (hypothèse)</i> , par Sabsovitch	15.00
<i>Réponse au Pape</i> , pamphlet, par Boukharine	0.75
<i>Comment la France prépare la Guerre contre l'Union soviétique</i> (préface de M. Cachin), par Jean Leclerc	1.15
<i>L'Essor croissant de l'U.R.S.S. et la Crise du Capitalisme</i>	3.00

EN VENTE :

AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

59, rue des Alexiens, Bruxelles

Téléphone 11.63.33

C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

Leest
 en verspreijdt

"De Roode Vaan"

Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders

Verschijnt 's zaterdags

**LIBRAIRIE DE
 l'Office de Publicité**

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}

ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 — 17.55.85

Adr. télégr. : OFPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
 Droit, Médecine
 Technologie, Classiques
 Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marcq, BRUXELLES

Téléphone : 126.454

A la réunion des étudiants

**CAFÉ-RESTAURANT
 Ferme de la Petite Suisse**

35, boul. Général Jacques

CONSOMMATIONS
 DE PREMIER CHOIX
**DINERS RÉCLAME
 A 9 FRANCS 50**

PLAT DU JOUR
 se composant de hors-d'oeuvre
 potage, plat viande, légumes
 pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.54 Billard

**Les Publications
 Internationales**

Publicité - Editeurs
 Libraires - Documentation

Agence de voyage en URSS

6, rue d'Assaut
 BRUXELLES

TOUS LES LIVRES
 TOUS LES PÉRIODIQUES

La farce du désarmement

Comme on se tait à Genève, il faut bien qu'on en parle à Bruxelles.

Ne serait-ce que pour calmer les étudiants socialistes qui s'agitent, s'agitent...

Monsieur Vandervelde continue ses tours de force dialectiques :

« Si un bloc d'Etats s'oppose à un autre bloc, je dis avec Spaak que le devoir de tout socialiste est de refuser le service militaire. »

« Si nous devons être attaqués nous aurions à défendre tout ce que nous avons réalisé en quarante ans. » (« Peuple », 26-2-31.)

C'est-à-dire que si la situation de 1914 se représente, le devoir des socialistes belges sera de refuser le service militaire, tout en se défendant avec vigueur contre l'ennemi.

Et, n'oublions pas que si « nous » devons attaquer, « nous » aurions encore à notre service un excellent argument : « L'offensive, c'est la défense d'un peuple debout pour ses droits ! » (Vandervelde, Congrès de Stuttgart).

Combien de temps se paiera-t-on la tête de nos braves étudiants socialistes ?

Voilà Fayat qui va mettre les pieds dans le plat patriotique. Hélas ! on lui refuse démocratiquement la parole. Vivent les jeunes !

Mais voici Fayat calmé. Il signe un ordre du jour, bouillie informe qui signifie tout et rien. Le représentant des Jeunesses Socialistes du Brabant signe, mais le lendemain ce représentant déclare qu'il n'a signé qu'en son propre nom ! Camarades étudiants socialistes, voici nos thèses :

La guerre de 1914 a été une lutte entre groupements d'Etats impérialistes.

Toute guerre future aura le même caractère à moins qu'elle ne soit une lutte entre Etats impérialistes d'une part et l'Union Soviétique d'autre part.

Dans les deux cas, les prolétariats des Etats impérialistes, et ceux des intellectuels qui lient leur sort à celui du prolétariat, doivent travailler de toutes leurs forces à la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Etes-vous d'accord avec nous ou avec les chefs de la social-démocratie ?

HONNETE et LUCIDE

De toute l'énergie qui me reste je défendrai la cause héroïque dont l'U.R.S.S. est l'avant-garde. Après le procès retentissant, qui a mis au jour l'abcès mûrissant au cœur d'une certaine classe intellectuelle, qui use de ses privilèges pour trahir le peuple du Travail, d'où elle est sortie — il n'est plus permis à un intellectuel honnête et lucide de rester neutre. Avec l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques de Travailleurs !

Romain Rolland, 3 février 1931.

Oui, mais Moscou...

On n'a pas prononcé les deux premières syllabes du mot démocratie que les gens se tordent littéralement.

Pierre Dominique.

Le livre que Pierre Dominique rapporte de l'Union soviétique est intéressant. Lorsqu'on a lu « Moscou sans voile » on est tenté de s'écrier que c'est merveilleux.

Ne nous emballons pas : Servons-nous du livre de P. Dominique — comme on s'est servi du « Voyage de Moscou » de Duhamel — pour essayer d'ouvrir certains yeux, mais n'hésitons pas, en même temps, à taper dessus, comme on n'a peut-être pas assez tapé sur le livre de Duhamel.

Duhamel est un bourgeois français pour qui l'Histoire s'est arrêtée en 1789, son livre est puant de prétention. Pour Dominique, l'Histoire va jusqu'en 1871, sa prétention est visible, mais elle ne pue pas : la prétention bourgeoise résiste difficilement devant la vision de l'Union Soviétique de 1931.

Dominique s'en va là-bas « sans amour et sans haine ». Mauvaise méthode. Pour comprendre l'Union Soviétique il faut une condition préalable : l'amour du prolétariat et la haine du capitalisme.

« Au diable les préjugés » dit-il en bon bourgeois de gauche, mais hélas, les préjugés ne s'en vont pas si vite. On ne les perd qu'en se trempant dans la vie soviétique ou bien par un grand effort d'abstraction, de compréhension marxiste.

« Le système soviétique, c'est une théocratie absolue, tempérée par des Etats Généraux » : Voilà pour fixer le niveau politique de Dominique.

Parfois Dominique fait des découvertes géniales : « Le mot Soviet en lui-même n'est un épouvantail que pour les imbéciles. » Bravo, Dominique, Bravo !

Dominique a vu le merveilleux parc de culture de Moscou. Cela lui inspire une « insurmontable horreur ». Pauvre petit Duhamel !

De temps en temps, le bourgeois Dominique apparaît resplendissant. Il vous conte, par exemple, l'intervention de l'impérialisme français en Russie : « Lorsque nous débarquâmes à Odessa... » Et puis, la comparaison entre Pierre le Grand et Lénine. Du réchauffé Dominique ! Vandervelde avait fait cela avant vous. Il avait même ajouté Napoléon pour que cela fasse plus chic.

Assez tapé. Disons clairement à l'honneur de Dominique qu'il ne raconte pas de contre vérités. Il a fait son possible en tant que bourgeois honnête.

Si vous avez le temps, lisez ce livre. Et si vous rencontrez un bourgeois, dites-lui très sérieusement : Le livre de Dominique ? Epatant ! Il faut absolument lire ça. J. T.

Ce que la barbarie bolchévique a donné aux femmes de l'U. R. S. S. et que réclament en vain les femmes des nations « civilisées »

A. — En leur qualité de citoyennes. Droit égal pour l'homme et la femme à tout point de vue.

L'homme et la femme ont les mêmes droits de vote et sont également éligibles.

Droit égal à la terre pour les paysannes.

Dans chaque soviét ou conseil de village une femme au moins doit être représentée pour assurer les droits des paysannes.

L'âge de la majorité est fixé à 18 ans.

B. — En sa qualité d'épouse.

Egalité légale entre le mariage enregistré par l'état et la « liaison » portant tous les signes d'un mariage (vie commune, soutien mutuel, enfants, etc.).

Droit pour la femme de garder son nom de jeune fille dans le mariage.

Protection contre les mauvais traitements et contre la limitation des droits de citoyenne ou autres par le mari.

Non-culpabilité en cas de concubinage.

Non-culpabilité en cas d'adultère. Droit égal de décision concernant les enfants.

Droit égal pour la demande en divorce, sans nommer ces raisons et sans constatation d'une « faute ». Répartition égale des biens en cas de divorce.

En cas de divorce droit égal aux enfants.

C. — En sa qualité de mère.

Liberté d'avortement légal. égalité des enfants légitimes et illégitimes.

Protection contre les renvois par suite de grossesse et de maternité.

En cas de grossesse un congé d'accouchement suffisant (pour les femmes occupées à des travaux manuels, 8 semaines avant et 8 semaines après les couches, pour les femmes des professions intellectuelles, ainsi que pour les paysannes 6 semaines avant et 6 semaines après les couches.)

Alocation d'allaitement pour une durée de 9 mois (suivant les régions de 4 à 8 roubles par mois).

Trousseaux de bébé (suivant la région de 16 à 30 roubles par enfant).

Des heures d'allaitement payées pendant le travail (toutes les deux heures et demie : 1/2 heure).

Institution de crèches et jardins d'enfants dans toutes les entreprises pour rendre possible le travail de la femme.

D. — En sa qualité d'ouvrière, employée et paysanne.

La femme en U.R.S.S. peut accéder à toute profession et à tout travail scientifique.

A travail égal, salaire égal.

Congé égal et droit égal au séjour dans les sanatoria et les maisons de repos et aux soins médicaux en cas de maladie.

Assurance égale en cas d'incapacité de travail.

Interdiction du travail des femmes dans les professions nuisibles pour leur constitution.

Libération du travail ménager servile par la construction accélérée des maisons d'enfants, des crèches, des fabriques-cuisines, des fabriques-lavoirs, pour l'application de l'enseignement obligatoire, l'institution des squares d'enfants avec personnel de garde, par le groupement des enfants dans les organisations de jeunesse « Les jeunes Pionniers » et les « Occubriates » (organisation pour les plus jeunes enfants.).

Conférence du docteur Moulin au Cercle "Le Libre examen"

IMPRESSIONS PARTIALES D'U.R.S.S.

Tout à fait par hasard, on avait oublié d'envoyer les convocations (c'est un sujet si compromettant).

C'est devant un auditoire réduit (une cinquantaine) que le conférencier narra ses impressions : enthousiasme au travail, fièvre de construction. Il apporta un démenti formel aux histoires de famine, de misère, de travail forcé. Il est médecin, il a vu une race et surtout une enfance vigoureuse et saine. Il s'indigne de voir un capitalisme décadent préparer la guerre contre le monde socialiste naissant, et donne lecture de l'appel du Comité de défense de l'U.R.S.S. aux travailleurs manuels et intellectuels.

Contrairement à ce qui était annoncé, la discussion ne porta pas sur cet appel, mais sur la conférence elle-même. Demandes de précisions de certains; objections d'autres : que deviendront dans ce monde en construction les personnalités marquantes qui se distinguent de la masse ? N'y a-t-il pas oppression des intellectuels ? A cela l'orateur répond que le marxisme, fondement théorique du communisme, est la théorie même de l'émancipation humaine, qu'il ne peut être question d'oppression qu'à l'égard de ces intellectuels de plus en plus rares qui s'attachent rageusement à l'idéologie mourante d'un monde mort qui jadis les entretenait.

Le clou fut sans conteste l'aveu cynique de mensonge d'un « blanc » qui avait sorti de vieilles histoires de pain noir et gluant et s'est fait remettre à sa place par plusieurs témoins. Il invitait aussi ses contradicteurs à une conférence prétendument publique d'un ingénieur belge victime des Soviets. Pressé de questions par M. Libois, il avoua qu'il fallait être membre de la Société des Ingénieurs et Industriels pour entrer, ce que n'étaient évidemment pas ses contradicteurs.

Bel exemple du cynisme bourgeois qui, espérons-le, aura ouvert les yeux à plus d'un. A. T.

l'étudiant matérialiste

Organe de la Fédération des Etudiants Marxistes

Administration : A. TONDEUR, Poste Restante, Schaerbeek 4.

Abonnement annuel (12 numéros) : 5 francs

A BAS LES EXAMENS EN BLOC !

Multiplication des sessions et liberté d'y répartir les cours et de ne représenter, après échec, que les cours où l'on a échoué.

POUR ?

Le seul argument « sérieux » qui milite en faveur de ce système anachronique est son grand âge. Il en a toujours été ainsi depuis plusieurs siècles, nos pères ont passé par là, et nos grands-pères. Pourquoi cette manie de tout chambarder ? C'est dur, sans doute, mais il faut y passer. Ce raisonnement idéaliste ne tient pas compte de ceci : c'est que, depuis la fondation des universités belges beaucoup de choses ont changé : les connaissances scientifiques se sont étendues formidablement (chimie, géographie, géologie et physique, biologie, etc.). La technique s'est développée et compliquée (l'électrotechnique, les turbines, le béton, etc.), la pratique médicale s'est perfectionnée et diversifiée, des sciences nouvelles se sont détachées des anciennes (paléontologie, chimie organique, physico-chimie, etc., etc.), gonflant les programmes. Disons en passant que ce développement exigerait une spécialisation très poussée des études, comme cela se pratique aux Etats-Unis, en Allemagne, en U. R. S. S. Passer en bloc ses examens pouvait n'être qu'un jeu en 1840 et ne l'être plus du tout aujourd'hui. D'ailleurs, de nombreux professeurs sont de notre avis, bien qu'à vrai dire il ne travaillent guère à changer l'état de choses actuel. Nous en avons interrogé plusieurs, dont nous publions les avis ci-dessous.

A L'ETRANGER

A vrai dire, la pratique moyenâgeuse des examens en bloc est assez courante à l'étranger. Mais de nombreux pays font exception. L'Allemagne, la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Roumanie, dans une certaine mesure, ainsi que des universités américaines, l'U. R. S. S., enfin, et d'autres, ne la connaissent plus. Pour la Russie, il ne s'agit point d'une innovation bolchevique, mais d'un système antérieur à la Révolution, dont voici les grandes lignes :

A son entrée à l'Université, l'étudiant reçoit un livret « matricule ». L'assistance au cours n'est pas obli-

gatoire, mais, pour les laboratoires, travaux pratiques, séminaires, le contrôle est rigoureux. Lorsqu'un cours est terminé, le professeur lui-même ou le Conseil de faculté, composé de professeurs et d'étudiants dans la proportion de 30 à 40 pour cent peuvent décider que les examens sur ce cours commenceront dans un certain délai (quinze jours, par exemple). Le professeur et ses assistants examinent. En dehors de cela, il y a quatre sessions fixes d'examens par an : en hiver, vers le mois de janvier ; au printemps, en mars ; à la fin de l'année académique, en mai-juin ; et au début de l'année, en septembre-octobre. Il est loisible à chaque étudiant de présenter les examens qu'il veut sur les cours qu'il a suivis, à chacune de ces sessions. Chaque examen passé avec succès est inscrit immédiatement au matricule. S'il échoue dans une branche, il ne doit se représenter que pour cette branche, au moins quinze jours après. Pour passer d'une année à l'autre, de deuxième en troisième, par exemple, il faut avoir passé l'intégralité des examens de deuxième à la session de juin ou 75 p. c. au début de la troisième année (octobre).

Pour les cours qui s'y prêtent, la plus grande importance est attachée aux travaux pratiques, et, pour tous, aux séminaires, dont l'usage est généralisé et où les professeurs sont en contact étroit avec les étudiants, qu'ils apprécient infiniment mieux ainsi qu'au cours d'un examen phonographique.

De nouvelles tendances se manifestent actuellement : spécialisation très poussée et développement de la pratique (alternance de périodes de stage et de cours dans les hautes écoles techniques, écoles d'ingénieurs dans les grandes entreprises industrielles et agricoles). Développement au maximum de l'initiative de l'étudiant (suppression complète des « cours dictés ») (1).

Enfin — et ceci est propre au régime soviétique — les étudiants jouent un grand rôle dans l'adminis-

tration des facultés : les étudiants de chaque année élisent en assemblée générale un comité chargé de l'édition des cours et du contrôle des professeurs (ainsi que de ce qui a trait à la vie des étudiants : logement, etc.). Ces comités, à leur tour, élisent des délégués au conseil de faculté, qui ont à régler avec les professeurs les sessions d'examen et toutes autres questions, intervenant même dans la nomination des assistants.

(1) Voir à la bibliothèque du Cercle belgo-russe, 13, rue de la Madeleine, le recueil de programmes des écoles supérieures de l'U. R. S. S. (récent).

AVANTAGES D'UN TEL SYSTEME

Il n'est pas besoin, étudiants et étudiantes, de vous expliquer les avantages de ce système, à vous qui allez passer les mois de printemps cloîtrés, surmenés par un « bloc » interminable, dormant mal, peut-être vous soutenant de glycerophosphate et de drogues, et arriverez épuisés en juillet la tête bourrée d'un mélange disparate de connaissances, dont vous ne saurez plus le dixième deux mois après, à moins que l'échec dans une branche ou deux ne vous force à passer de même votre été pour recommencer en octobre. Ce système donne la possibilité de répartir son travail harmonieusement dans l'année, de réserver aux cours difficiles le temps nécessaire ; c'est la « liberté », que vous prétendez tant aimer. Si nous avons cité cet exemple (le système allemand sera exposé dans un prochain numéro), c'est pour vous montrer que les réformes que nous proposons n'ont rien d'utopique et de révolutionnaire : c'est plutôt l'adaptation aux changements profonds des sciences et de la technique.

NOS REVENDICATIONS COMMENT LES OBTENIR ?

Voici donc que nous revendiquons :
1. Une certaine liberté dans le choix des cours (multiplication des cours à option, U. S. A. Allemagne) ;
2. Indépendance des différents

Etudiants !

Nous manifestons le
1er Mai avec les organi-
sations révolutionnaires.

cours : octroi d'une série de certificats particuliers dont l'ensemble donne droit au titre ; et possibilité, après échec de ne représenter que les cours où l'on a échoué ;

3. Multiplication des sessions, avec droit de répartir librement ses examens ; droit des professeurs de fixer, en accord avec les étudiants ou leurs délégués élus, des sessions extraordinaires pour les cours particuliers.

Il est possible de l'obtenir ici, à une condition : c'est d'agir. Les bavardages en l'air ne servent à rien : il faut manifester en masse, à l'Université et dans la rue ; signer en masse des pétitions ; envoyer des délégations aux autorités académiques et gouvernementales ; élire en assemblée générale des comités de lutte comprenant des étudiants de toutes les tendances ; recourir à la grève, au besoin comme ces étudiants en médecine de l'Université de Jassy, en Roumanie, à qui l'on voulait, en 1928, imposer l'examen en bloc, et qui, par la grève, ont obtenu trois sessions fixes avec possibilité d'y répartir librement leurs examens, et des sessions extraordinaires à fixer. Déjà, le groupe des Matérialistes Marxistes a décidé de manifester le 1er mai pour nos mots d'ordre : c'est un exemple à suivre.

Etudiants, assistez tous à l'assemblée que le Comité d'initiative convoquera prochainement (consultez les affiches) pour élire un comité de lutte pour vos revendications, composé d'étudiants actifs sans distinction de tendance ni de nationalité.

Comité interuniversitaire
d'initiative

INTERVIEW

DÉ M. DE DONDER,

professeur de physique mathématique

Dès l'abord, M. De Donder approuve notre revendication et développe ses conceptions en la matière : Il est universaire décidé de l'examen de mémoire ; il voudrait voir se développer les contacts entre étudiants et professeurs, en multipliant les séminaires, par exemple. Il nous rap-

(Suite pag 2, bas 1re col.)

DROITS POLITIQUES AUX ÉTRANGERS

Egalité complète des étudiants belges et étrangers !

Étudiants étrangers groupez-vous solidement contre le facisme !

L'« Etudiant Matérialiste » s'est trouvé, dans ces deux dernières semaines, devant une série de faits alarmants, établissant, de la part du gouvernement belge, une volonté arrêtée d'accentuer la répression policière contre les étudiants étrangers et d'empirer leur situation déjà suffisamment critique. Il ne s'agit évidemment pas d'un Henri duc de Guise ; il ne s'agit pas de la clique aristocratique réactionnaire, qui, elle, peut mener ici toute la politique intérieure ou extérieure qui lui plaît. Le gouvernement s'attaque lâchement aux victimes des fascismes polonais, italiens, aux camarades pauvres, sans relations avec les gens à particule et la haute pègre bourgeoise, que l'on peut expulser en 24 heures sans crier gare, sans que cela arrive jamais au grand jour, pour des motifs futiles ou inventés sur le moment.

Citons les faits :

A Bruxelles, l'étudiante en pédagogie Kowalska, réfugiée polonaise, expulsée le 27 mars ;

A Liège, une étudiante menacée d'expulsion ;

A Bruxelles encore, des Juifs se réunissent dans leur cercle « Kulturverein », au nombre de 150 ; la police — chose inouïe à ce jour — fait irruption dans cette réunion privée, s'installe à une table, fait défiler tous les assistants en prenant adresse et identité. Parmi eux se trouvait un bon nombre d'étudiants. A la suite de ce raid fasciste, plusieurs nouveaux arrêtés d'expulsion sont pris ;

A Gand, enfin, un camarade nous informe des faits suivants : à une séance du Film-Club socialiste où l'on projetait « Tursib », et un film policier bourgeois, des protestations quasi unanimes d'étudiants interrompent la projection de ce second film ; la lumière faite, le fils d'Anseele, revenu récemment du Congo, s'imaginant encore avoir affaire à ses nègres, empoigne un étudiant protestataire et, sous l'odieux prétexte qu'un étranger a à se tenir tranquille, puisqu'il n'est pas « chez lui », s'efforce de le remettre aux mains de la police.

Comment expliquer ces faits ? Sont-ils purement accidentels ? Un examen sommaire de la situation politique mondiale nous prouve le con-

traire. Que constatons-nous ? Partout, une vague grandissante de radicalisation politique. Le succès de l'économie sociale en U. R. S. S., de plus en plus manifeste, la faillite incurable du capitalisme avec ses millions de chômeurs, avec ses blocs d'alliances impérialistes poursuivant, dans la paix, sous l'œil du pacifisme, une politique du plus puissant et du plus fort, dont toute l'histoire nous démontre qu'elle aboutit normalement à la guerre, tout cela amène de plus en plus de prolétaires à la volonté de réaliser le socialisme. La bourgeoisie exploiteuse, se rendant compte que l'illusionisme démocratique devient de plus en plus impuissant à duper les masses, répudie son propre appareil légal par une fascisation lente, graduelle ou brutale. La Belgique n'échappe pas à la crise capitaliste ; la Belgique n'échappe pas non plus à la fascisation. La loi Janson sur les étrangers, la loi Janson sur les outrages au drapeau, toute la nouvelle législation criminelle favorisant la « mise à la disposition du gouvernement », c'est-à-dire la détention arbitraire, sans limite, dans un pays où le délit politique est confondu avec le délit de droit commun, dans un pays où la psychiatrie est (comme ailleurs) avant une science, un compartiment spécial de police, tout cela nous prouve que la bourgeoisie belge, pratiquant ouvertement aujourd'hui déjà une politique fasciste envers les étrangers, n'hésitera pas, le moment venu, à mettre « au rancart » sa légalité démocratique, et à suivre la voie de la bourgeoisie allemande, italienne, polonaise, roumaine, etc...

Face à une action organisée, nous devons donc répondre par une action organisée.

Les étudiants belges antifascistes doivent, de toute urgence, s'unir pour former un front unique de défense des étudiants étrangers, et pour imposer l'égalité complète des droits politiques pour les étrangers.

Les étudiants étrangers eux-mêmes doivent s'unir, de façon à former un seul bloc solidaire, capable de lutter efficacement contre la répression policière.

pelle que, dans certains pays étrangers, l'examen prend la forme charmante d'une conversation devant une tasse de thé au domicile du professeur, sur rendez-vous fixé de commun accord, et approuve fort cette méthode. Toutefois, elle n'est pas toujours applicable à son sens, et si M. Chavanne devait interroger de la sorte ses innombrables élèves, son salon ne désolerait pas et ses travaux personnels en seraient compromis. On pourrait confier aux assistants la tâche d'examiner, mais M. De Donder n'est pas fort partisan de ce procédé. En tout cas, il est tout à fait d'avis qu'il faut multiplier les sessions, permettre aux étudiants de

répartir les cours à leur gré en plusieurs groupes. Il l'a d'ailleurs montré pratiquement, en s'opposant avec énergie à la suppression de la session d'octobre, qu'on voulait faire disparaître à l'École Polytechnique, en ne maintenant que l'unique session de juillet. Ainsi, les vues de ce professeur se rapprochent extrêmement des nôtres, à part qu'il désire voir maintenir les délais légaux, c'est-à-dire l'obligation d'avoir passé tous les examens d'une année pour accéder aux cours de la suivante, ce que nous ne croyons pas nécessaire.

Pour terminer, M. De Donder, « le maître de la relativité », comme dit la chanson, nous souhaite bonne réus-

A l'Université de Gand

La lutte des étudiants contre le régime administratif de caserne de l'Université, contre la réaction culturelle, et pour imposer leurs revendications.

Aux mois de janvier et février, à l'Université de Gand, se sont déroulés les événements qui dépassent de beaucoup les cadres gantois, présentant une importance primordiale pour l'ensemble des étudiants du pays. Non seulement parce qu'ils ne présentent rien de commun avec toute sorte de manifestations estudiantines, quelles qu'elles soient, qui ont eu lieu dans ce pays jusqu'ici ! Non seulement parce qu'ils se distinguent fortement de la vie de tous les jours des étudiants et ont occasionnés grand bruit autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Université ! Mais aussi et surtout parce qu'il s'agissait du premier essai de la lutte collective des étudiants pour leurs droits et leurs revendications. Et parce que les premiers pas dans cette voie et pour rompre avec la passivité coutumière dans ce domaine ont été effectués.

Depuis des années, le mécontentement grandissait parmi les étudiants des Ecoles spéciales (École des ingénieurs) de l'Université de Gand, soumis à un régime administratif inimaginable présentant une véritable survivance du système pédagogique médiéval et adopté par la bourgeoisie pour ses intérêts spéciaux de classe dans cette région du pays. Ce régime, régime intérieur, comme on l'appelle, consiste en assistance obligatoire aux cours et aux travaux pratiques, en interrogations fixées tout à fait arbitrairement, sans règle et presque sans aucun préavis (École préparatoires), en système d'examens en bloc. Et ayant comme attributs naturels des brimades innombrables, des persécutions sans nom, la grossièreté illimitée, toutes sortes de vexations de la part du personnel administratif de l'Université, en commençant par l'honorable inspecteur, en passant par le secrétaire (surnommé communément, pour ses aptitudes et habitudes particulières, le « gendarme »), et jusqu'au concierge et les garçons de service. Les étudiants étrangers surtout sont l'objet de brimades de la part non seulement de certains « profs », mais même de garçons (un jeune de l'École préparatoire se dis-

tingue parmi les autres). Comme illustration, il suffit d'indiquer que les « flics » en civil (avec l'approbation du rectorat, probablement) pénétrèrent librement dans le bâtiment de l'Université pour prendre des renseignements, soit au secrétariat, soit chez le concierge et certains garçons, au sujet des étudiants étrangers, suspects de communisme sûrement, et en général de l'atmosphère de l'Université. A cela, il suffit d'ajouter que les estimables MM. les inspecteurs ne méprisent pas de servir leur chère patrie aussi en tant que policiers, profitant de leur « influence » pour compléter les renseignements de leurs collègues et amis de la sûreté publique et de la police judiciaire, mais en le cachant soigneusement. En outre, la corruption directe ou indirecte, sous une forme ou sous une autre, dans une mesure petite ou grande, fait loi à l'Université. Dernièrement, encore, quelques étudiants ont été exclus du régime intérieur et voués à se présenter aux examens comme élèves libres, à la suite d'une combinaison » avec un garçon concernant les travaux pratiques.

La direction a voulu ainsi révéler l'autorité de cet abominable régime intérieur que les étudiants, à peu près sans exception (et même les plus « assidus », comme ça a été démontré dans ce cas aussi) cherchent à éviter par tous les moyens par des voies détournées, et qu'ils ont essayé quand même de fouler aux pieds par leur action récente.

Pour décrire le régime de l'Université de Gand en détail, on doit disposer de plus de place qu'on n'en dispose dans un seul article. C'est pourquoi je me bornerai à l'essentiel, pour qu'on puisse s'expliquer le mouvement qui y a éclaté.

Oui, le régime, me direz-vous. Mais est-ce qu'il n'y a pas moyen d'étudier comme élève libre, pour ne pas en subir les conséquences ?

Élèves libres ! Ça y est ! Mais voyez-vous, que sans parler déjà de cotes plus grandes (en général 25 à 30 p. c.) qu'on doit avoir aux examens, les « profs » se comportent aux examens d'une telle manière face à l'étudiant qui a osé se soustraire des obligations (et des « avantages ») du régime intérieur, et présentent de telles exigences que ceux qui réussissent à échapper de leur « vengeance » ne constituent vraiment qu'un nombre infiniment petit.

Pas seulement ça ! Mais on ne permet pas à l'étudiant qui a échoué aux examens de passage de s'inscrire, même comme élève libre, pour l'année supérieure.

C'est ainsi qu'on prétend procéder à une « sélection naturelle des capacités », en éloignant de l'enseignement supérieur des gens qui ne « méritent » pas d'acquiescer le droit d'être exploités ultérieurement par la bourgeoisie en tant qu'intellectuels. A vrai dire, les résultats de ce régime, avec son système d'examens en bloc surtout, sont si magnifiques, que, si on se guidait au moyen de ce fameux « prin-

(Voir suite page 3, 1re col.)

site et approuve à nouveau notre campagne.

INTERVIEW DU PROF. LEY

Il n'est pas niable, nous dit le professeur Ley, que l'examen en bloc soit nettement défavorable au point de vue du surmenage, comparé à l'examen partiel. Cependant, celui-ci n'est pas sans présenter non plus d'inconvénients, entre autres le « truquage »...

Une solution du problème pourrait être l'examen partiel, mais où le professeur exigerait une connaissance bien plus approfondie des matières qu'il ne l'exige dans l'examen en bloc...

Pour vos achats de livres
adrez-vous aux
Editions Socialistes
Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

Lisez
et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis

CASE

A

LOUER

Librairie Universitaire
Maurice LMERT IN

rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

cipe de sélection », on devrait arriver à la conclusion que notre génération se trouve en état de décomposition, de dégénérescence complète. Et sans rire, parbleu !!

Il est à remarquer que rien n'y fut changé après la nomination de M. le socialiste Vermeylen comme recteur de l'Université.

(A suivre.)

DIMINUTION DE SALAIRES

Les étudiants réactionnaires : « Les ouvriers devraient comprendre que c'est leur intérêt d'accepter des diminutions de salaire sérieuses ! (sic) ».

Bilan de la « SOFINA » pour l'année de crise 1930 (2^{me} exercice social).

Capital social : 200 millions
Bénéfice net : 155 millions

Les capitalistes devraient comprendre que c'est leur intérêt de diminuer leurs modestes bénéfices.

Fête des Amis de l'U. R. S.

N gagnant : 1842.

Ce numéro est payé par souscription. Donnez aux vendeurs!

A la réunion des étudiants

CAFÉ-RESTAURANT
Ferme de la Petite Suisse

35, boul. Général Jacques

CONSOMMATIONS
DE PREMIER CHOIX

DINERS RÉCLAME
A 9 FRANCS 50

PLAT DU JOUR
se composant de hors-d'oeuvre
potage, plat viande, légumes
pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.54 Billard

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES
18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles
10 p. c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

CE QU'IL FAUT LIRE

L'Agriculture soviétique moderne, par A.-L. Strong.....	1.50
La collectivisation du Village, par Staline	6.00
L'Ouvrier dans l'Union Soviétique	1.15
La Femme libérée et le Plan quinquennal	0.75
Le Fascisme contre le Paysan, par M. Nicoletti	4.75
Les Paysans et la Guerre, par M. Nicoletti	1.50
Le Village soviétique en chiffres et en diagrammes	22.50
L'Édification du Socialisme et les Malaises de Croissance, par Molotov	4.50
Le Plan quinquennal, étude complète, par Grinko	22.50
Dans dix ans (hypothèse), par Sabsovitch	15.00
Réponse au Pape, pamphlet, par Boukharine	0.75
Comment la France prépare la Guerre contre l'Union soviétique (préface de M. Cachin), par Jean Leclerc	1.15
L'Essor croissant de l'U.R.S.S. et la Crise du Capitalisme	3.00

EN VENTE :

AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

59, rue des Alexiens, Bruxelles

Téléphone 11.63.33

C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

Leest
en verspreijdt

"De Roode Vaan"

Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders

Verschijnt 's zaterdags

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^o
ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 — 17.55.85

Adr. télégr. : OFPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
Droit, Médecine
Technologie, Classiques
Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marcq, BRUXELLES

Téléphone : 126.454

Les Publications
Internationales

Publicité - Editeurs
Libraires - Documentation

Agence de voyage en URSS

6, rue d'Assaut
BRUXELLES

TOUS LES LIVRES
TOUS LES PÉRIODIQUES

PAGE D'ÉDUCATION MARXISTE

Le matérialisme dialectique

1) C'est une philosophie. Donc une conception générale du monde. Elle a, comme l'indique l'étiquette, deux caractères : un caractère matérialiste et un caractère dialectique qui se complètent et se corrigent l'un l'autre et qui permettent à ce matérialisme de n'être ni le matérialisme métaphysique et suranné du 18^e siècle français, ni le matérialisme scientifique et plat du 19^e siècle allemand (Büchner, Vogt, Moleschott). Le matérialisme dialectique est le véritable matérialisme contemporain (je l'affirme ici, je l'expliquerai plus loin) ; c'est la philosophie du prolétariat, une philosophie révolutionnaire. Il ne faut pas confondre le matérialisme dialectique avec le matérialisme historique qui est une application de la dialectique matérialiste à l'histoire.

2) D'après Engels, le matérialisme consiste à « sacrifier impitoyablement toute lubie idéaliste impossible à concilier avec les faits considérés dans leurs rapports véritables et non dans des rapports fantastiques. »

Le mécanisme à fabriquer des « rapports fantastiques » mérite d'être démonté. Tout se passe comme si on procédait ainsi : une chose est donnée. On pense cette chose. Et par le travail d'abstraction de la pensée on la dévêt de toutes les propriétés qui lui sont particulières, de toutes ses propriétés individuelles. Résultat : la chose sensible, particulière, est transformée en idée abstraite, générale. L'idéaliste feint alors d'oublier que cette idée générale n'est que le reflet spirituel d'une chose sensible. Il déclare cette abstraction indépendante des choses. Bien plus, il affirme que c'est la chose sensible qui dépend de l'idée, qu'elle est une dégradation de l'idée et que cette idée est la seule réalité, la seule vérité. Tout le reste qui n'est pas idée, ce n'est qu'une excroissance parasitaire de propriétés accidentelles ; et ces accidents sont négligeables puisqu'ils sont périssables. Mais les idées, elles, éternellement, demeurent ! Et les idéalistes, qui savent bien où ils veulent en venir, ne s'en tiennent pas là. Après avoir réduit tout à des catégories logiques, après avoir décrété arbitrairement que ces idées sont l'essence des choses, pourquoi s'arrêter ? Ces idées aussi sont sujettes à abstraction, elles aussi ont une essence. En effet, d'où viennent-elles ? De l'activité de l'esprit. Cet esprit créateur d'idées est donc l'essence commune de ces idées, c'est l'idée des idées, c'est Dieu. Voilà le but. Parce que ce Dieu qu'ils ont créé à leur image, ils vont pouvoir le baptiser. (Le créateur ou la Puissance Paternelle ; le Tout-Puissant ou le Dieu-du-Plus-Fort ; la Propriété ou le Droit-du-Plus-Riche ; la Providence ou Donne-de-l'argent-le-ciel-t'aidera ; l'Impératif catégorique ou Il-faut-une-religion-pour-le-peuple ; la Patrie ou l'Amateur-de-familles-nombreuses ; le Soldat Inconnu ou la Pourriture, etc.) ; l'élever, l'éduquer de façon à en faire un honnête

homme, un bon conservateur qui va passer toute son éternité à soigner les intérêts idéalistes. On écrit des livres sacrés, des traités de métaphysique, qui sont autant de manuels pour enseigner à Dieu, écolier docile, comment créer le monde pour le plus grand bien des idéalistes, pour qu'il y règne un confort conservateur. Maintenant que voilà Dieu créé, il ne reste plus qu'à le presser de rendre gentillesse pour gentillesse et de pondre à son tour. Les flics, les curés et autres médecins de l'autorité sont là pour l'aider. Ils savent comment s'y prendre pour que Dieu soit de leur avis. Ils savent faire en sorte que les idées qu'il fera régner dans le monde soient les idées qui leur sont chères. Et ceux qui ont des goûts différents sont « priés » de se taire.

3) On voit quels sont les caractères de ces rapports fantastiques que les idéalistes s'entêtent, et pour cause, à substituer aux rapports réels :

1° Tout d'abord ils sont évidemment imaginaires : ce sont les rapports réels renversés, la tête en bas et les pieds en l'air ;

2° Ils ont un caractère utilitaire. Les conservateurs déclarent que les idées sont l'essence du monde et qu'elles sont éternelles pour donner un caractère d'éternité, de stabilité à l'état de choses qu'ils imposent par la force et le bourrage de crânes. Ils ne peuvent pas admettre, évidemment, que ce qu'ils prétendent être la perfection puisse devenir, un jour, insuffisant et être transformé. Et c'est au nom de ces idées immuables qu'ils s'opposent au devenir des choses. (Quand je dis « des idées », je suis bien large. Depuis que la propriété existe, il n'existe qu'une vérité de propriétaires. Et ces messieurs n'ont qu'une idée : La Propriété est sacrée ; idée qui se présente sous deux aspects : Dieu est propriétaire et le Propriétaire est dieu. Les temples furent les premiers trésors, les premières banques. Chaque fois qu'on s'en est pris à la propriété, non pour l'abolir, mais pour la déplacer, on s'est réclamé d'un Dieu, mais d'un dieu plus ou moins différent de celui qui protégeait l'ancienne propriété. Aussi, ne voulait-on pas la disparition de la propriété, mais sa transformation. En U. R. S. S., au fur et à mesure que la propriété privée s'élimine, Dieu recule). La métaphysique ne sert à rien, c'est là sa grandeur, dit Jacques Maritain le salaud, thomiste bien connu. La matérialisme dialectique, qui n'est pas hypocrite, sert à quelque chose. C'est une arme. Et c'est là sa fierté !

3° Alors que la connaissance des rapports réels doit être le résultat de l'expérience, les rapports fantastiques sont à priori inventés et imposés aux choses. Il en résulte, par exemple, que, pour les idéalistes, ce n'est pas telle ou telle société qui se fait, d'après sa structure, telle ou telle idée de justice, mais c'est l'idée de justice qui crée telle ou telle forme de société.

(A suivre.) E. DELEVE.

Communisme et Christianisme primitif

On a souvent l'habitude de comparer le christianisme des premiers âges avec le mouvement communiste actuel. Leur ressemblance et que peu de gens basent sur des arguments sérieux, constitue pour la bourgeoisie une analogie troublante, un indice grave, une menace redoutable.

Voyons ici les points qui rapprochent les deux mouvements à dix-neuf siècles de distance.

Le christianisme est apparu dans l'empire romain à un moment, où comme aujourd'hui, une crise économique profonde étreignait l'humanité.

Le prolétariat d'alors, ayant perdu toute confiance dans les principes directeurs de la société païenne, cherchait des consolations ailleurs ; le monde découvrait des horizons à faire entrevoir et se tournait vers cet Orient où naissait un idéal nouveau, absolument comme aujourd'hui, les travailleurs des usines et des champs, désabusés par la vieille idéologie bourgeoise de liberté et de démocratie, se tournent vers la Russie Soviétique, où leurs frères bâtissent le monde nouveau.

Il est à remarquer ici que comme le communisme, le christianisme est parti des couches misérables de la population. Il était l'idéal de l'esclave d'hier, comme le communisme est l'idéal du travailleur d'aujourd'hui.

Les chrétiens n'avaient pas de patrie, ou du moins ils n'en avaient qu'une seule, le ciel. Aujourd'hui, les prolétaires communistes ne connaissent qu'une seule patrie, la terre, l'humanité toute entière, où toutes les classes se fondent en une seule et même classe productrice, où il n'y aura plus place pour cette propriété que les premiers chrétiens ont si énergiquement condamnée.

Les catholiques basent aujourd'hui la société sur la famille : ce n'était pas là assurément l'idée des premiers chrétiens, dont l'idéal tout ascétique exaltait le célibat.

Certes, ce n'est pas pour la même raison que la famille ne sera pas la pierre angulaire de la société future, mais il y a là néanmoins un parallèle étonnant.

En face de la culture intellectuelle et artistique, le communisme et le christianisme primitif ont souvent adopté la même position. Les chrétiens se méfiaient de l'art d'inspiration païenne, qui était l'affirmation la plus évidente d'un luxe insolent ; les communistes montrent la même méfiance vis-à-vis des intellectuels dont les œuvres répondent trop souvent aux aspirations bourgeoises et servent à tromper et à abuser les masses populaires.

Les prolétaires ne mâchent pas leurs mots à l'égard de ces artistes et de ces savants qui ont prostitué leurs talents aux puissances d'argent, qui ont négligé la notion de

progrès social, qui devait constituer le puissant leit-motif de leurs travaux.

Enfin, si la grande revendication du christianisme dans l'antiquité fut l'émanicipation des esclaves, le grand cri qui jaillit de milliers de poitrines ouvrières au XX^e siècle est le cri de Marx : « L'émanicipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Oui ! ceux-ci savent que pour se libérer, ils ne pourront compter que sur eux-mêmes, c'est pourquoi, avec Sorel, ils prônent la violence comme l'arme ultime, l'instrument sacré du prolétariat. C'est ici qu'apparaît une différence essentielle entre les méthodes du communisme et celles du christianisme, qui se refusait, tout au moins en théorie, à employer la violence. C'est cela, d'ailleurs, qui a causé sa perte. En voulant se concilier l'Etat, en cherchant à prendre le pouvoir par un compromis, les chrétiens, comme les socialistes contemporains ont dû abdiquer la plus grande part de leurs principes. Si Constantin a accompli la moitié du chemin qui le séparait des chrétiens, ceux-ci ont bien été contraints d'accomplir l'autre moitié. Le compromis a toujours impliqué en fin de compte une défaite grave pour le prolétariat.

C'est pourquoi les communistes considèrent la violence comme le seul moyen efficace pour le prolétariat de s'emparer du pouvoir ; c'est seulement grâce à elle qu'ils pourront appliquer à l'organisation de la société leurs idées en les gardant pures, intactes, en n'en négligeant aucune, en leur donnant l'affirmation la plus complète.

Ce n'est pas seulement l'émanicipation des travailleurs d'Occident que poursuit le communisme, mais aussi la libération des peuples soumis d'Asie, d'Afrique et d'Amérique.

Il est une nécessité urgente pour ces peuples opprimés de se révolter, de chasser leurs oppresseurs. Que les prolétariats coloniaux en lutte contre l'impérialisme ne s'inquiètent pas !

Ils trouveront dans les métropoles des camarades décidés à les défendre, ils pourront compter sur l'appui ferme et résolu de la Troisième Internationale, qui les soutiendra par tous les moyens, y compris la guerre et l'insurrection.

Marcel POSSOT.

ETUDIANTS

Nous manifestons le 1^{er} mai avec les organisations révolutionnaires :

Contre les 14 mois de service militaire :

Pour la gratuité complète de l'enseignement, y compris l'enseignement universitaire :

Pour la défense des étudiants étrangers contre le fascisme.

Concentration à 10 heures, rue du Marché au Fromage.

L'étudiant matérialiste

Organe de la Fédération des Etudiants Marxistes

Administration : A. TONDEUR, Poste Restante, Schaerbeek 4.

Abonnement annuel (12 numéros) : 5 francs

Nous ne doutons pas un seul instant que les organisateurs de la réunion de vendredi dernier s'occupent activement à sauver le camarade Moulin de cet inquiétant mystère que les « autorités » italiennes refusent de dissiper.

Mais, malgré le réel sentiment de solidarité qui les a poussés, nous pensons cependant qu'ils se sont trompés en présentant l'affaire Moulin comme ils l'ont fait, qu'ils ont trompé à la fois eux-mêmes et les étudiants.

Le professeur Lespès, chargé de l'exposé, s'est trompé et a trompé l'auditoire en laissant, dans l'ombre, en escamotant la responsabilité de ces « autorités italiennes » comme ils les appellent; en isolant artificiellement le cas de Moulin, en en faisant une sorte d'affaire purment accidentelle, alors qu'en réalité, cette affaire n'est encore peut-être jusqu'à présent qu'une affaire bénigne, mise au regard de centaines, de milliers d'autres qu'un homme de bonne foi se doit de ne pas laisser ignorer à des étudiants qu'il est chargé d'informer. Pas de politique, d'accord! mais des faits; et un fait comme ce mystère Moulin (dont, par ailleurs, nous nous demandons bien par quel phénomène, étant annoncé nettement dans les tracts comme une détention arbitraire, ou une rétention par les autorités fascistes, il est devenu subitement une incertitude et un mystère), un fait donc comme ce « mystère » Moulin n'est pas un pur hasard survenu tout à coup comme une aérolithe tombé du ciel, mais les autres faits semblables et pires qui l'ont précédé et le suivront prouvent que notre camarade Moulin a à souffrir des agissements systématiques d'individus dont c'est, en réalité, favoriser l'action, soit en Italie, soit ici, que de prétendre la dissimuler pour quelques raisons, que ce soit.

D'autre part, le professeur Lespès s'est trompé et a encore trompé son auditoire d'une autre façon qui, cette fois, nous paraît moins excusable. C'est en accusant un de nos camarades de vouloir par son interruption exploiter uniquement le cas Moulin dans des buts d'« agitation ». Avec ce camarade,

L'affaire Moulin

la Fédération des Etudiants marxistes, groupant des étudiants de Gand, Liège, Bruxelles, Gembloux, se solidarise entièrement. Et le professeur Lespès ne fera croire à personne et pas même à lui que tout un groupement étudiant ne poursuit d'autre but qu'un but d'« agitation » comme il dit, en l'occurrence faire du chambard dans la rue, piétiner une plate-bande et aller casser quelques vitres à l'Ambassade d'Italie. Nos buts ne sont rien moins que mystérieux. Nous nous contentons de constater des faits et d'agir en conséquence. Nous constatons, par exemple, la misère actuelle de 50 millions de chômeurs; nous constatons que, pendant les treize ans qui nous séparent de la guerre, la course aux armements continue; que, dans des centaines de casernes, l'on continue encore à enseigner comment « attaquer l'ennemi » et bien enfoncer sa baïonnette. Nous constatons le « mystère » Moulin, et qu'il est lié à mille autres cas moins mystérieux. Nous trouvons que toutes ces bonnes plaisanteries ont assez duré, et qu'il est temps, non plus de leur opposer des discours et des ordres du jour, mais bien une solide action organisée. De toute façon, elle s'impose dans le cas de Moulin qui est lié à toute la politique guerrière du fascisme, à toute sa politique meurtrière qui prêche à un peuple la haine et la méfiance du peuple voisin et qui étouffe impitoyablement ceux qui, comme Moulin, se sont opposés à son action.

Moulin, antifasciste avéré, est victime non pas d'un policier isolé, mais de tout un groupe d'individus solidaires auquel il s'agit que nous opposions une action permanente de groupe, à la fois pour sauver Moulin et ceux qui, demain, seront entourés du même « mystère ».

Les organisateurs de vendredi ont choisi la méthode du compromis pour arriver à leurs fins. Nous pensons quant à nous, que les deux mille étudiants de Bruxelles réunis eussent pu arriver aux mê-

mes fins par des méthodes moins lâches, et, en outre, plus efficaces, à coup sûr pour lutter contre les fascismes extérieurs aussi bien qu'intérieurs, les vrais responsables.

Voilà déjà huit jours et plus que le « mystère » persiste. C'est là une provocation fasciste, qui a duré huit jours de trop.

Il y a, à Bruxelles, des autorités italiennes : **Nous exigeons que la question leur soit immédiatement posée sans détours : Moulin a-t-il été arrêté, oui ou non? Car elles sont, elles doivent être en mesure de nous dire si c'est : oui ou non.**

Si Mussolini continue à faire courtoisement la sourde oreille, ou si la notification de l'arrestation nous parvient, nous attendons des camarades responsables qu'ils invitent, avec nous, les étudiants à l'action directe, à descendre dans la rue comme ils l'ont annoncé vendredi; **nous attendons d'eux que, cette fois, ils sachent opposer une fin de non-recevoir à la demande que leur a faite la police, vendredi dernier, de rester bien sages pour ménager la délicate susceptibilité fasciste.**

Malgré le troupeau de flies en uniforme et en civil dont ne manquera pas de nous gratifier un gouvernement servilement aux ordres de Mussolini et qui, d'ailleurs, avec des lois comme la récente loi Janson sur les étrangers, et ses applications, a atteint le sommet du cynisme et de l'arbitraire fasciste, malgré les flies, tous les étudiants descendront dans la rue; organiseront en bloc, non pas une manifestation, mais une **campagne systématique de manifestations et de meetings dans le pays entier**;

Pour sauver le camarade Moulin;

Pour sauver les victimes du fascisme;

Pour lutter contre la politique fasciste d'exploitation contre les meurtriers de Matteoti, contre ceux qui propagent la haine entre les peuples et la guerre.

C'est par l'action directe inlassable et répétée, et non par des tractations silencieuses et d'incontrôlables compromis, que vous imposerez la libération **IMMEDIATE ET SANS CONDITION** de votre camarade Moulin.

Les Matérialistes Marxistes de l'U. L. B.

Vive Moulin! Vive le bloc antifasciste des étudiants qui imposera le retour de Moulin!

Camarades étudiants, en avant!

« L'Étudiant Matérialiste ».

EXTRAITS DE PRESSE

« Un important déploiement de police — policiers en uniforme et policiers en civil — se trouvait échelonné tout au long de l'avenue des Nations: l'avenue Legrand — tout à proximité — où est installée la chancellerie de l'Ambassade d'Italie — n'était qu'un casque blanc!

L'assemblée fut extrêmement enthousiaste et mouvementée. Il fallut toute l'autorité du président et toute l'adroite pondération des professeurs Lespès et Thomas pour empêcher les étudiants de descendre dans la rue. »

(La Dernière Heure)

« De même, dit-il, rien dans la vie privée de Moulin n'autorise à croire qu'il ait volontairement disparu.

Par contre, il semble que les autorités consulaires belges, qui ont été saisies de l'affaire, n'obtiennent pas auprès des autorités policières italiennes tous les renseignements qu'elles seraient en droit d'obtenir. Nous ne protestons pas contre une arrestation arbitraire, puisque nous ne savons rien. Mais nous protestons contre le silence.

(Le Soir)

M. Lespès, professeur, rappela que Léo Moulin était président du Cercle du Libre Examen de l'Université Libre.

Il relata les faits et insista sur le mystère dont, volontairement peut-être, on entoure la disparition du jeune professeur.

« Qu'est-il devenu? dit-il, nous n'en savons rien, mais les renseignements obtenus permettent d'écartier « a priori » l'hypothèse d'un accident et l'idée d'un retard volontaire.

Les autorités consulaires belges en Italie ont fait les recherches nécessaires, mais il semble qu'elles n'obtiennent guère les éclaircissements qu'elles sont en droit d'exiger. »

(La Dernière Heure)

Pour vos achats de livres
adressez-vous aux
Editions Socialistes
Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

Lisez
et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis

CASE

A

LOUER

Librairie Universitaire

Maurice LMERTI N

rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

Les lumières de la ville

La lutte de plus en plus aiguë entre l'économie socialiste et le capitalisme, marquée actuellement par l'accroissement continu des forces communistes et la fascisation accentuée de l'appareil démocratique bourgeois, nous offre de nombreux correspondants dans le domaine de l'activité artistique et culturelle.

— Charlot règle de vieux comptes avec la bourgeoisie étoilée. Lors du procès en divorce que lui avait intenté sa délicate épouse, les juges américains n'avaient pas ménagé ce fantôme inquiétant, ennemi obstiné des flicailles. « Attendu, disait le jugement, attendu que le défendeur a déclaré à la plaignante qu'il n'était pas partisan de la coutume du mariage, qu'il ne pourrait pas tolérer la contrainte conventionnelle que les relations du mariage imposent, et qu'il croyait qu'une femme peut honnêtement faire des enfants à un homme en dehors du mariage; attendu qu'il a également ridiculisé l'attachement de la plaignante et sa fidélité aux conventions morales et sociales qui sont de règle sous le rapport du mariage, les relations des sexes et la mise au monde des enfants, etc... » Attendu: Charlot ne perd rien pour avoir longtemps attendu. « City Light » s'ouvre par la plus magnifique insulte à l'impérialisme américain. C'est sa famine de l'Arkansas à lui que ce vagabond, couché cynique-

ment au milieu de la statue de « la Paix et la Prospérité ». Cinglant avertissement! L'aboyeur patriotique à la panse rebondie, la sèche femelle évangélique s'agitent sous l'insulte. Mais l'hymne patriotique fige tout ce beau monde. Et Charlot aussi sa'ue, Charlot, le cul de la culotte troué par le glaive du capitalisme patriofard, Charlot saue, Charlot bafoue la « Brabançonne », Charlot bafoue la « Marseillaise » et tous les « Gods save the Kings » avec les trusts pétroliers. Jamais encore la haine du pître n'avait pris d'aussi transparentes précautions pour se voiler...

Ajoutons la scène suivante du misérable contemplant avec le détachement de l'amateur d'objets d'art, une nudité magnifique de statue, c'en est déjà assez de ce début de film pour le classer. Il ne s'agit plus ici de l'optimisme sans conclusion du Charlot, millionnaire de la « Ruée vers l'Or » Charlot, non plus, ne s'éloigne plus à l'horizon, une fois le cirque disparu, vers de nouvelles aventures de pantalon déchiré et de badine en déconfiture. « City Lights » se clôt par ce regard qui n'est plus le regard d'un pître, mais le regard conscient d'un homme qui a calculé toute la grandeur des comptes que le capitalisme doit aux hommes et qui sait toute la grandeur qui doit sortir du monde, une fois la reddition des comptes achevée.

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES
18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles
10 p.c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

CE QU'IL FAUT LIRE

<i>L'Agriculture soviétique moderne</i> , par A.-L. Strong.....	1.50
<i>La collectivisation du Village</i> , par Staline	6.00
<i>L'Ouvrier dans l'Union Soviétique</i>	1.15
<i>La Femme libérée et le Plan quinquennal</i>	0.75
<i>Le Fascisme contre le Paysan</i> , par M. Nicoletti	4.75
<i>Les Paysans et la Guerre</i> , par M. Nicoletti	1.50
<i>Le Village soviétique en chiffres et en diagrammes</i>	22.50
<i>L'Édification du Socialisme et les Malaises de Croissance</i> , par Molotov	4.50
<i>Le Plan quinquennal, étude complète</i> , par Grinko	22.50
<i>Dans dix ans (hypothèse)</i> , par Sabsovitch	15.00
<i>Réponse au Pape</i> , pamphlet, par Boukharine	0.75
<i>Comment la France prépare la Guerre contre l'Union soviétique</i> (préface de M. Cachin), par Jean Leclerc	1.15
<i>L'Essor croissant de l'U.R.S.S. et la Crise du Capitalisme</i>	3.00

EN VENTE :

AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

59, rue des Alexiens, Bruxelles

Téléphone 11.63.33

C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

A la réunion des étudiants

CAFÉ-RESTAURANT
Ferme de la Petite Suisse

35, boul. Général Jacques

CONSOMMATIONS
DE PREMIER CHOIX
DINERS RÉCLAME
A 9 FRANCS 50

PLAT DU JOUR
se composant de hors-d'œuvre
potage, plat viande, légumes
pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.54 Billard

Leest
en verspreijdt

"De Roode Vaan"

Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders

Verschiijnt 's zaterdags

LIBRAIRIE DE l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}
ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 — 17.55.85

Adr. télégr.: OFPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
Droit, Médecine
Technologie, Classiques
Beaux-Arts

IMPRIMERIE
16, rue Marcq, BRUXELLES
Téléphone: 126.454

Les Publications Internationales

Publicité - Editeurs
Libraires - Documentation

Agence de voyage en URSS

6, rue d'Assaut
BRUXELLES

TOUS LES LIVRES
TOUS LES PÉRIODIQUES

l'étudiant matérialiste

Organe de la Fédération des Etudiants Marxistes

Administration : A. TONDEUR, Poste Restante, Schaerbeek 4.

Abonnement annuel (12 numéros) : 5 francs

Suivant l'EXEMPLE DE LEURS CAMARADES ESPAGNOLS, les étudiants belges ne reculeront pas, dans leur lutte contre le fascisme, devant les matraques des flics et les CHARGES DES GENDARMES.

Nous exigeons la libération immédiate

Les défaitistes, ceux qui hésitent devant l'action directe en prenant prétexte d'un indifférentisme estudiantin qui n'est en réalité que le reflet de leur avachissement personnel, ceux-là ont reçu un magnifique démenti par la manifestation de mardi. Un silence de huit jours, silence calculé, provocation monstrueuse du fascisme à l'égard de parents angoissés, des amis, de tous les camarades; puis l'arrestation et l'annonce du jugement par le fameux Tribunal spécial : la mesure était comble. Et les étudiants, tous unis en un bloc merveilleux de courage et de décision contre le fascisme, l'ont bien fait voir dans leur manifestation d'une ampleur magnifique. Fini avec les attrapenigauds : pas de politique! comme si Moulin avait été victime d'un accident de bicyclette; fini avec les méthodes d'aller au ministère ici, d'aller déposer un ordre du jour « énergique » là-bas, sous prétexte qu'il fallait ménager la susceptibilité fasciste pour sauver Moulin, comme si ces sortes de gens que sont les fascistes étaient sensibles à autre chose que des coups. Au meeting de mardi, on décide une manifestation monstre pour jeudi. Mais jeudi, c'est encore trop loin. Et tous acclament le mot d'ordre de manifestation immédiate, mot d'ordre qui vient, non pas d'un délégué, mais mot d'ordre prononcé au même moment par des centaines de voix. A l'avenue Legrand, première bagarre. Le barrage des flics est enfoncé; mais les comitards de l'A. G., partisans de l'« ordre public », ceux qui estiment que quelques vitres cassées c'est encore trop pour manifester notre haine envers un complice de ceux qui, là-bas, impunément, emprisonnent et torturent peut-être Moulin, ceux-là font leur sale besogne de pacificateurs, d'hommes sages, c'est-à-dire de complices ou d'imbéciles. Briser des vitres, enfoncer une porte, peusez-vous! M. l'Ambassadeur aurait,

pour une nuit, son sommeil troublé! La masse des étudiants, hésitante devant les conseils de leurs camarades « raisonnables » poursuit sa route. Mais on ne perd rien pour attendre. Cela devient un véritable assaut que la marche vers le Consulat d'Italie! Malgré le matraquage, les pierres volent et M. le Consul peut remercier saint Benito qu'il n'y eut pas un dépôt de briques à proximité! Les bases des pompiers entrent en jeu et la gendarmerie arrive. La manifestation se poursuit avec la même énergie intrépide au Palais d'Egmont, à la

jeunesse irrémédiablement brisée par la prison italienne. Qu'il soit jugé avec les garanties d'un appareil de justice démocratique, soit. Mais cela ne peut être qu'une première revendication. Jugé par quelque tribunal italien que ce soit, nous sommes assez édifiés sur la « justice » fasciste que pour lui laisser une seule liberté : celle de l'acquiescer. Ce que nous exigeons, c'est la libération immédiate de notre camarade Moulin. Si cela ne se fait pas, si Mussolini destine un martyr de plus à ses geôles, ses suppôts, ici en Belgique, ambassa-

ET SANS CONDITIONS

Porte de Hal et jusqu'à la demeure de Moulin, au père duquel tous les étudiants démontrent ce que peut la solidarité estudiantine, ce que peuvent des camarades bien décidés à soutenir jusqu'au bout un camarade victime de la clique fasciste. Enfin, la Bourse, les grands boulevards, les huées devant le nid des mouchards (Agence « touristique ») qui ont filé Moulin, l'ont livré aux provocateurs fascistes d'Italie.

deur et consul, n'ont plus qu'une chose à faire : prendre leurs cliques et leurs claques. La condamnation de Moulin serait un crime. Impuissants que nous sommes à l'aller arracher par nous-mêmes aux geôles italiennes, du moins nous ne souffrirons, sur le sol belge, aucun complice des criminels. La politique, nous l'emmerdons. Nous reconnaissons une seule politique : celle qui exige, coûte que coûte, qu'un innocent ne souffre pas pour

de Léo MOULIN

Qu'a été la manifestation de mardi? Que doit-elle être? Une simple répétition pour des manifestations plus énergiques encore. On connaît l'activité sinistre du Tribunal spécial. Il ne connaît qu'une seule peine : la mort. Mort directe, ou, plus souvent, la mort lente dans la geôle, par suite de mauvais traitements. Ce régime des prisons italiennes, Moulin ne le connaîtra pas. Nous exigeons du Gouvernement belge qu'il exige du fascisme italien que Moulin ne le connaisse pas. Moulin ne nous reviendra pas, sa

un crime qu'il n'a pas commis; bien plus, pour avoir voulu lutter contre ce crime permanent du fascisme qui vit en poussant à la haine les masses encore inconscientes des peuples dont cela n'est en aucune sorte l'intérêt que d'aller crever sur les champs de bataille et d'y faire crever les camarades d'un pays voisin, pour la plus grande gloire d'une exploitation coloniale ou intérieure quelconque, ou pour que des officiers au brillant uniforme aillent déguster leurs brillantes « victoires » militaires avec une

poulette sur chaque genou et un seau à champagne au milieu.

Quels doivent être les objectifs de tous les étudiants? Passer de la manifestation occasionnelle à une campagne systématique de manifestations et de meetings dans le pays entier, englobant le plus grand nombre de participants possibles, étudiants ou non, le plus grand nombre possible d'organisations belges ou étrangères, estudiantines ou non-estudiantines.

Pour cela, les étudiants des diverses universités du pays nommeront, parmi leurs camarades qui leur paraîtront les plus énergiques et les plus décidés pour la lutte, des délégués qui formeront :

un COMITE NATIONAL DE DEFENSE ANTIFASCISTE.

Objectifs de ce Comité :

Interdire la libération de Moulin; Interdire en Belgique toute expulsion d'un camarade étranger victime d'un fascisme quelconque;

Lutter contre les organisations fascistes intérieures;

Mener, dans tout le pays, une vaste campagne d'agitation et d'éclaircissement sur la nature véritable, et les méthodes du fascisme.

« L'Etudiant Matérialiste ».

ATTENTION

Deux camarades manifestants de mardi ont été arrêtés. L'un d'eux, conduit à Forest comme un vulgaire malfaiteur, a été relâché faute de preuves. L'autre est encore détenu. Alerte pour tous les étudiants : Nous exigeons sa mise en liberté.

LE POMPIER QUI NE DOUTE DE RIEN...

Celui qui, revêtu des insignes de ses fonctions, emmène De Biouckere au poste.

... MAIS AUSSI LE POMPIER COURAGEUX

Celui qui, aspergeant le camarade W. Verougstraete, immobile, impassible et tournant dédaigneusement le dos à la douche, s'élançait

A bas les fascismes! - Défendez leurs victimes

Pour vos achats de livres
adressez-vous aux
Editions Socialistes
Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

Lisez
et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des
travailleurs

Paraît tous les samedis

Pour défendre les victimes
du fascisme
adhérez au **S. R. I.**
(Secours Rouge International)

Librairie Universitaire
Maurice LAMERTIN

rue Condéberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

sur lui et lui assène un coup de hache dans le dos. Crapule!

**LE CALOTINISME OFFICIEL
DANS L'AFFAIRE**

« L'hôtel de l'Ambassade d'Italie, avenue Legrand, est gardé avec soin par la police : On craint des manifestations d'étudiants de Bruxelles. Ces manifestations seraient d'ailleurs aussi inutiles que déplacées, et elles ne pourraient que nuire à la cause de M. Moulin.

» **Mercredi** : Intempestives et malséantes manifestations... »

(La Libre Belgique)

CELA SE TRADUIT EN ITALIEN

« Je prie pour que Dieu vous protège et vous conserve pour le bonheur et la grandeur de l'Italie. »
(Le Cardinal Maffi à Mussolini)

Certains « amis de l'ordre », effrayés du succès de notre journal, se répandent en insinuations : sur l'or de Moscou, la grève des typographes, etc.

Nous faisons imprimer notre journal, non point par des patrons bourgeois, mais par l'imprimerie des Arts Graphiques, société coopérative ouvrière, qui ayant accordé à ses membres, depuis le début de l'année déjà, les revendications qui sont le but de l'actuelle grève, avec d'autres avantages en plus, a été autorisée à travailler ; d'autant que les organisations ouvrières, à l'approche du 1er Mai, ont besoin de ses services.

Précisons ces revendications : 25 frs d'augmentation par semaine et non 102 fr. 50 comme le prétend mensongèrement le « Peuple » repris par tous ses confrères bourgeois (De Brouckère en a la larme à l'œil).

42 ou 44 heures par semaine et 6 jours de vacances payés.

Nous apprenons que des étudiants (pas de l'U. L. B., nous osons l'espérer), petits fascistes d'Union Civique, font œuvre de jaunes à la « Nation Belge ». Nous tenons à les stigmatiser publiquement, et si les grévistes leur infligent une correction, loin de les désapprouver, nous leur prêterons plutôt main forte.

Pour le reste, voici notre budget :

Numéros 8-9 :	
1,300 exempl. facture	500.00
Recettes :	
Reliquat numéros précéd.	63.00
Vente probab. en libr.	0.50 25.00
Collecte à la « Ligue Matérialiste » (I.L.P.P.)	75.00
Piron	30.00
G. W.	10.00
Tondeur	20.00
Par J. T. Total	100.00
Lamertin (annonces)	40.00
Lebègue (4 ann.)	50.00
Edit. Socialistes (2x3 ann.)	60.00
Drapeau Rouge (2 ann.) ...	15.00
Roodé Vaan (2 ann.)	15.00

Soit Fr. 503.00

Sans compter les dons aux vendeurs (20 frs) et deux annonces encore.

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles

10 p.c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

CE QU'IL FAUT LIRE

L'Agriculture soviétique moderne, par A.-L. Strong.....	1.50
La collectivisation du Village, par Staline	6.00
L'Ouvrier dans l'Union Soviétique	1.15
La Femme libérée et le Plan quinquennal	0.75
Le Fascisme contre le Paysan, par M. Nicoletti	4.75
Les Paysans et la Guerre, par M. Nicoletti	1.50
Le Village soviétique en chiffres et en diagrammes	22.50
L'Édification du Socialisme et les Malaises de Croissance, par Molotov	4.50
Le Plan quinquennal, étude complète, par Grinko	22.50
Dans dix ans (hypothèse), par Sabsovitch	15.00
Réponse au Pape, pamphlet, par Boukharine	0.75
Comment la France prépare la Guerre contre l'Union soviétique (préface de M. Cachin), par Jean Leclerc	1.15
L'Essor croissant de l'U.R.S.S. et la Crise du Capitalisme	3.00

EN VENTE :

AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

59, rue des Alexiens, Bruxelles

Téléphone 11.63.33

C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

A la réunion des étudiants

CAFÉ-RESTAURANT

Ferme de la Petite Suisse

35, boul. Général Jacques

CONSOMMATIONS
DE PREMIER CHOIX

DINERS RÉCLAME
A 9 FRANCS 50

PLAT DU JOUR

se composant de hors-d'œuvre
potage, plat viande, légumes
pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.54 Billard

Leest
en versprijdt

"De Roode Vaan"

Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der
arbeiders

Verschijnt 's zaterdags

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}

ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 — 17.55.85

Adr. télégr. : OFPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
Droit, Médecine
Technologie, Classiques
Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marcq, BRUXELLES

Téléphone : 126.454

Les Publications
Internationales

Publicité - Editeurs
Libraires - Documentation

Agence de voyage en URSS

6, rue d'Assaut
BRUXELLES

TOUS LES LIVRES
TOUS LES PÉRIODIQUES

L'étudiant matérialiste

Organe de la Fédération des Etudiants Marxistes

Administration : A. TONDEUR, Poste Restante, Schaerbeek 4.

Abonnement annuel (12 numéros) : 5 francs

Comité d'Action ou... entreprise de pompes funèbres

Le Comité d'action Moulin a-t-il pris position devant les déclarations du ministre Hymans à la Chambre en réponse à Jacquemotte ? Il y est dit que Moulin sera déféré au Tribunal Spécial et ne pourra pas être défendu par un avocat belge, uniquement par un avocat italien, c'est-à-dire fasciste. Il n'est donné aucune garantie d'une publicité véritable ; seuls, deux représentants de l'ambassade pourront assister aux débats. La platitude du gouvernement belge en cette affaire montre assez combien cette concession est illusoire.

Ainsi donc, aucune des si modestes revendications du Comité d'action n'est prise en considération ; et pourtant, depuis quinze jours, il se tait. Bien plus, alors que les étudiants lui ont confié la tâche d'obtenir non seulement la justice, mais la liberté tout de suite pour leur camarade Moulin, ils jugent inutile de les tenir au courant de la marche de l'affaire.

Quand aura lieu ce jugement ? Sera-ce pendant la période d'examen, ou pendant les vacances universitaires ?

Que faut-il croire des renseignements que fournissent les journaux (le Soir) sur des confrontations où des témoins à charge sont forcés de reconnaître et d'accuser Moulin sous la menace ? Un comité d'action sérieux doit s'élever violemment et publiquement contre de telles pratiques. En tout cas, il doit prendre position.

Mais nous prétendons, nous, que ce comité d'inaction a tout fait pour minimiser la campagne en faveur de Moulin, sous le fallacieux prétexte que toute agitation est nuisible à Moulin.

A qui fera-t-on croire que c'est en faisant montre d'un désintéressement complet à l'égard de Moulin qu'on amènera Mussolini et sa clique immonde à composition ?

Réduire à son minimum l'agitation, freiner l'action, tel fut son rôle : la grande presse, tant à l'étranger qu'ici même en Belgique, lui ouvrait ses colonnes ; les syndicats étaient prêts à marcher ; toutes les associations de libre pensée n'attendaient qu'un mot d'ordre ; tous ceux (et ils sont in-

nombrables) que révolte le fascisme, ici même menaçant, allaient se dresser en des manifestations telles que l'on n'en vit plus depuis des décades. Le mouvement aurait gagné l'étranger et, dépassant en ampleur les campagnes Ferrer et Sacco-Venzetti, aurait imposé au fascisme, à qui ne manque que ce coup de poing pour crouler, la libération immédiate et sans conditions de Moulin.

Mais voilà, dans les terribles conditions de crise actuelles, une telle agitation aurait mis en danger plus d'un gouvernement fasciste ou réactionnaire ; et de cela on ne voulait à aucun prix. Pêrisse Moulin plutôt que le fascisme ! telle fut la secrète pensée de la grande bourgeoisie belge réactionnaire et de son gouvernement. Et celui-ci, très vraisemblablement, est intervenu très discrètement auprès du Comité d'action pour l'appeler à maintenir le calme sous le prétexte trompeur de servir la cause de Moulin. Et le dit Comité s'y est laissé prendre.

Devant les résultats pratiquement nuls acquis par cette méthode, se ressaisira-t-il ? Nous ne le croyons pas. En tout cas, sans plus attendre, nous agissons de notre côté : nous avons parlé à Gand, nous sommes intervenus au meeting de lundi à la Maison des Huit Heures, nous avons participé à un petit meeting de rue à Schaerbeek avec le Secours Rouge, et nous continuerons.

Quant à vous, camarades étudiants, dans toutes vos assemblées, vous exigerez que le Comité d'action passe... à l'action et vous tienne au courant.

Vous ne laisserez pas enterrer l'affaire Moulin. Vous rejoindrez le Comité de défense antifasciste. Vous manifesterez à nouveau.

L'ETUDIANT MATERIALISTE

ENTRE PLUME ET POIL

PLUME. — Cela chauffe de nouveau en Espagne. Onze couvents incendiés !

POIL. — Tas de brigands ! Tout cela est l'œuvre des agents provocateurs. Ce sont les Soviets !

PLUME. — En 1789, c'étaient les Soviets ?

NOTRE METHODE EST LA BONNE

EWA KOWALSKA est autorisée à rentrer à Bruxelles

MERCI AUX NOMBREUX SIGNATAIRES DE NOS LISTES.

Malgré bien des avatars (destruction des listes affichées en Philo, passivité de certains d'entre nous, absence de notre délégué de Médecine), nous avons recueilli plus de cent vingt signatures sur nos listes en faveur de Kowalska. Forts de cet appui, nous avons demandé une entrevue à M. Janson, ministre de la Justice, pour le prier de retirer l'arrêté d'expulsion qui frappait cette étudiante, et de l'autoriser à rentrer à Bruxelles. Nous avons reçu la réponse suivante :

« Bruxelles, 11 mai 1931.

« Monsieur,

« Après un nouvel examen du dossier de Mlle Kowalska, j'ai décidé de maintenir l'arrêté d'expulsion. Mais je décide en même temps qu'il ne sera pas exécuté jusqu'à nouvel ordre. Il dépendra de Mlle Kowalska de justifier la confiance que je lui fais provisoirement, à votre intervention.

« Ayez l'obligeance d'avertir vos camarades. Je ne crois pas dès lors que l'entrevue sollicitée réponde à une nécessité.

« Veuillez recevoir, Monsieur, je vous prie, mes meilleurs compliments.

» (s.) JANSON. »

Ce résultat est la meilleure justification de notre attitude dans l'affaire Moulin : nous avons sans cesse affirmé que seule une agitation puissante et ininterrompue, que seule une attitude ferme et claire pouvaient sauver Moulin. On nous a répondu que les voies diplomatiques étaient plus sûres ; on nous a reproché (avec les pires réactionnaires) de faire du tort à notre camarade en plaçant la question sur son véritable terrain : l'antifascisme.

Où en est-il advenu ?

1° Basanessi, ami de Moulin, est expulsé à la demande de Mussolini ;

2° Moulin sera déféré au Tribunal Spécial ; il n'aura pour sa défense que des avocats fascistes (et à quelles conditions ?) ; nous n'avons aucune garantie que la presse étrangère sera

L'idée qu'actuellement la classe exploitée et opprimée (le prolétariat) ne peut plus se libérer de la classe qui l'exploite et l'opprime, sans libérer en même temps, et pour toujours, la Société tout entière de l'exploitation, de l'oppression et des luttes de classes, cette idée maîtresse appartient uniquement et exclusivement à Marx.

(Fr. Engels, préface au Manifeste du P. C., 1883.)

admise aux débats ; aucune autre garantie de publicité que la présence de représentants de l'ambassade belge, dont la platitude devant le fascisme en cette affaire ne nous inspire aucune confiance pour l'avenir.

Ici aussi, pour Kowalska, on avait fait jouer les « influences » et la « diplomatie » : elle avait été trouver Vandervelde, De Brouckère, le propre fils du ministre Janson : tout cela en vain. Mais lorsque Monsieur Janson a su par nous que de très nombreux étudiants s'intéressaient réellement à leur camarade, travaillaient activement à la sauver, alors, il a fait droit à leur demande ; il a permis à Kowalska de rentrer à Bruxelles.

Cela prouve combien notre tactique révolutionnaire de lutte de masse, sans platitudes ni compromissions, avec son clair exposé de la question sous tous ses aspects, y compris l'aspect politique, exposé sans réticences ni « maintien de lumière sous le boisseau », combien cette tactique est juste et peut être féconde en résultats.

Nous espérons que, cette fois, les étudiants l'auront compris et rejoindront nombreux le groupe étudiantin de défense antifasciste de l'U. L. B.

**À bas le service de 14 mois !
À bas les obligations
militaires spéciales !**

Lorsque fut votée la loi qui impose à tout diplômé de l'enseignement moyen ou supérieur l'obligation de subir l'instruction de sous-lieutenant de réserve pendant une période de quatorze mois, certains démagogues ont dit au peuple : « C'est très bien ! Les fils de bourgeois feront quatorze mois ; c'est eux qui ont le plus à défendre lorsque leur patrie est attaquée ; il est juste que leur prestation à l'armée soit aussi la plus longue. »

En fait, ils savent bien que cette loi ne vise rien de tel, mais uniquement un renforcement de l'armée bourgeoise par des cadres de réserve (Voir suite bas page 2.)

Lettre au Ministre de la Justice

Nos camarades Piron, Twiesselmann et Tondeur, validés comitards du G. E. D. A. F., à la réunion du 4 mai, avec Otte et Poulet, ont remercié M. Janson en ces termes :

« Monsieur le Ministre,

» C'est avec joie que nous avons
» reçu votre lettre du 13 courant
» nous annonçant votre décision de
» surseoir à l'exécution de l'arrêté
» d'expulsion pris contre notre con-
» disciple Eva Kowalska. Nous ap-
» prenons, d'autre part, qu'un délai de
» quinze jours a été accordé aux
» étudiants gantois de qui nous vou-
» lions vous parler ; nous espérons
» que vous voudrez bien le prolonger
» au moins jusqu'à la fin de la pro-
» chaine session d'examens.

» Toutefois, quelle que soit notre
» reconnaissance pour ces mesures
» de clémence, nous ne pouvons ou-
» blier que des dizaines d'étrangers,
» en particulier des ouvriers indus-
» triels, dont personne ne prend la
» défense, sont expulsés de Belgique
» chaque jour, sans aucune garantie
» de justice. Nous ne pouvons ou-
» blier, non plus, que vous-mêmes
» avez déposé un projet de loi sur la
» police des étrangers, qui va jus-
» qu'à prévoir des peines d'amende
» et de prison pour les citoyens bel-
» ges qui hébergeraient des étrangers
» expulsés, réputés indésirables. Or,
» le cas de Eva Kowalska, celui des
» étudiants gantois et bien d'autres,
» nous montrent combien il faut peu
» de chose pour être « indésirable ».
» Un rapport policier tendancieux ou
» faux ; une participation, même pas-
» sive, à la moindre manifestation
» tant soit peu rouge suffisent. Nous
» n'examinerons pas ici s'il y a lieu
» d'accorder aux étrangers la liberté
» d'opinion ; nous nous contenterons
» de faire nôtre la résolution sui-
» vante, votée à la réunion constitu-
» tive d'un groupe étudiantin de dé-
» fense antifasciste :

Les étudiants de l'Université de

Bruxelles, réunis le 4 mai 1931, à la
Maison des Etudiants, ayant consti-
tué un groupe de défense antifasciste,
ont adopté l'ordre du jour suivant :

Considérant que la méthode d'ex-
pulsion, qui consiste à sommer l'é-
tranger de quitter le pays dans les
vingt-quatre heures, sans lui fournir
la moindre explication, peut donner
lieu aux pires abus et à l'arbitraire
policier le plus absolu ; que cette mé-
thode constitue une violation fla-
grante des droits les plus élémen-
taire qu'un Etat démocratique doit
reconnaître à tout homme,

Réclament pour les étrangers me-
nacés d'expulsion :

a) Qu'il leur soit donné connais-
sance des faits précis qui motivent
l'arrêté d'expulsion (communication
du dossier) ;

b) Qu'il leur soit accordé un délai
suffisant pour pouvoir se justifier en
se faisant assister, s'ils le jugent bon,
par un avocat de leur choix ;

c) Que l'arrêté définitif fasse l'ob-
jet d'un jugement devant un tribunal
ordinaire ;

Ils estiment, en tout cas, qu'il est
nécessaire d'accorder aux étudiants
étrangers lorsqu'ils sont arrêtés d'expulsion
est pris moins de trois mois avant
une session d'examens, un sursis jus-
qu'à la fin de la session ;

Ils estiment aussi que les ouvriers
étrangers doivent jouir, au même ti-
tre que les belges, du droit de se syn-
diquer et de lutter pour leurs reven-
dications (droit syndical et droit de
grève).

« Ainsi donc, Monsieur le Mi-
nistre, encore que nous vous sa-
chions réellement gré d'avoir fait
droit partiellement à notre requête,
nous continuerons à défendre nos
camarades étrangers contre des
mesures trop souvent arbitraires, et
à lutter contre des projets de loi
que nous jugeons réactionnaires.
» Nous vous prions, etc... »

(Suite de la page 1.)

pliés complètement à la discipline mi-
litaire au cours d'un long service. Ils
savent aussi qu'elle a pour but d'évi-
ter la contamination des « intellec-
tuels », généralement bien pensants,
par des éléments indisciplinés et ré-
volutionnaires nombreux dans d'au-
tres couches de la population.

Un fait confirme que c'est bien ces
deux buts que l'on vise : plier à la
discipline militaire et isoler des cou-
ches sociales différentes, c'est le re-
fus, quasi général cette année, de la
garnison choisie par les miliciens di-
plômés ; garnison telle qu'en général
on puisse rentrer chez soi ou chez
ses parents ou amis tous les jours, et
se soustraire ainsi à l'abrutissante vie
de caserne tout en restant autant que
possible « au pays », ce qui est un
élément de camaraderie avec les mili-
ciens ordinaires.

Cette loi est donc tout le contraire
de démocratique : elle est réaction-
naire, et les gens qui bourrent le crâ-
ne au peuple à ce sujet le savent
aussi bien que nous. Mais c'est leur
métier de faire prendre aux prolé-
taires des vessies pour des lanternes
afin qu'ils restent sages.

Nous, étudiants révolutionnaires,
nous appelons les étudiants à lutter
contre ces vexations, à entrer en con-
tact avec les simples soldats afin
d'apprendre à connaître le peuple tra-
vailleuse, ce qui détruira en eux une
série d'idées fausses et les amènera à
la compréhension de notre idéal ré-
volutionnaire. Discutez avec les pro-
létaires sous l'uniforme, forme des
groupes de lecture et d'éducation po-
litique ; lutez avec eux contre les bri-
mades et les mauvais traitements.

A bas l'armée bourgeoise de ré-
serve ! A bas les quatorze mois !

Les fascistes "défendent" Moulin

Des étudiants réactionnaires s'é-
tant fait bombarder commissaires
nous ont mouchardés sans cesse au
meeting de la Madeleine et à la ma-
nifestation. Le nommé Cooremans
(sauf erreur) s'est particulièrement
distingué (ainsi que Massart, ex-
secrétaire exclu du Libre Examen).
Ce monsieur, qui a raté sa vocation
de flic, prétendait agir sur l'ordre de
De Veen (qui prétend le contraire) ; il
nous empêcha par la violence de ven-
dre notre journal. Un de nos amis de
Gembloux se vit arracher son paquet
d'« Etudiant Matérialiste », qui fut
déchiré sur-le-champ. Celui de De-
lève disparut de sa poche. Enfin,
Tondeur, qui ne vendait pas à ce mo-
ment, se vit dénoncer par cet odieux
personnage à un agent de police, par-
ce qu'il portait à la main quelques
numéros de ce journal étudiantin.

Qu'en pensez-vous, camarades ?

Comment les ordres de Mussolini sont exécutés par le président de l'A. G.

Nous affirmons :

1. Que les représentants du gouver-
nement fasciste italien en Belgique
ont demandé à M. Hyman que la
manifestation Moulin n'ait pas lieu ;

2. Que M. Hyman est intervenu
— indirectement — auprès du Co-
mité Moulin pour que la manifesta-
tion n'ait pas lieu ;

3. Que le Comité Moulin a estimé
qu'étant donné l'indignation des étu-
diants il était impossible de ne pas
faire de manifestation ; la seule pos-
sibilité était d'enlever à la manifesta-
tion tout caractère antifasciste ou an-
timussolinien ;

4. Que le gouvernement belge a fi-
nalement toléré la manifestation, aux
conditions suivantes :

a) L'itinéraire devrait se tenir à
grande distance des sièges des consu-
lat et ambassade d'Italie ;

b) La manifestation devrait avoir
comme caractère un simple « appel à
la clémence » au gouvernement « ita-
lien » ;

5. Qu'une pancarte demandant « la
libération immédiate et sans condition
de Léo Moulin » a été expulsée, sur
les ordres de Deveen, président de
l'A. G., des rangs de la manifestation.

Deveen nous dira peut-être qu'il
n'a pas « obéi » à Mussolini, mais
que les ordres donnés par le gouver-
nement belge coïncidaient avec sa
conception de la meilleure manière de
défendre Moulin. Peut-être nous ré-
pondra-t-il encore autrement. Mar-
quons, en attendant, que tous les ma-
nifestants ont crié nos mots d'ordre :

« A bas le fascisme !
» A bas Mussolini !
» Moulin nous voulons ; Moulin
nous aurons ! »

Quant aux belles phrases de Van-
dervelde, elles sont restées sur les
beaux calicots : mortes.

Vive 'Union des Républiques Soviétiques d'Espagne

SALUT

AUX ETUDIANTS CATALANS !
QUE LES ETUDIANTS BELGES
SUIVENT LEUR EXEMPLE !

Barcelone, 10 mai.

Les étudiants de gauche ont orga-
nisé au meeting qui a eu lieu dans un
grand cinéma de la ville. Après les
discours de plusieurs orateurs, les ré-
solutions suivantes ont été adoptées :

Les étudiants catalans protestent
contre la dictature portugaise, qui
maltraite les ouvriers et les étudiants,
et contre le fascisme italien, qui a
emprisonné le professeur belge Mou-
lin.

Ils protestent contre l'oppression
dont sont victimes les étudiants de
Cuba et du Vénézuéla de la part de
dictatures de ces deux pays.

Ils envoient une motion de sympa-
thie aux étudiants belges et au peuple
de Belgique, qui s'est montré si hos-
pitalier pour les émigrés catalans.

Ils demandent l'école unique et
laïque.

Ils demandent que les ouvriers aient
le droit d'entrer à l'université et que
l'on crée pour eux des classes du
soir.

Ils demandent également qu'une
chaire de marxisme soit créée à
l'Université.

Enfin, les étudiants catalans récla-
ment la dissolution de la garde civile
et du corps des gardiens de la sûreté,
pour les remplacer par des milices ré-
publicaines. (Les journaux.)

C'est avec émotion que nous avons
lu dans la presse cet article. Nous al-
lons mettre tout en œuvre pour en-
trer en relations directes avec ces ca-
marades et leur adressons des a pré-
sent notre cordial salut révolution-
naire.

Avec eux, nous réclamons le dés-
armement de la garde civile et la dis-
solution des services de la sûreté, qui,
sous la République comme sous la
monarchie, emprisonnent, blessent,
assassinent les manifestants révolu-
tionnaires, travailleurs des usines, des
champs et des écoles.

Comme eux, nous réclamons la
possibilité pratique pour les ouvriers
d'accéder à l'enseignement universi-
taire.

A l'Université de Gand

Dans notre n° 8 étaient exposés
les traits essentiels du régime inté-
rieur draconien de cette université.

Le sens de ce régime, son sens po-
litique, son sens de classe est clair.
Gand est centre du mouvement na-
tional flamand ! Gand est le cœur de
la Flandre. La jeunesse flamande, en-
thousiaste de son idéal national, vient
y faire ses études. Cette jeunesse
vient très souvent du milieu petit-
bourgeois et peu aise, prend active-
ment part dans le mouvement fla-

Pour vos achats de livres
 adressez-vous aux
Editions Socialistes
 Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

Lisez
 et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis.

Pour défendre les victimes
 du fascisme
 adhérez au **S. R. I.**
 (Secours Rouge International)

Librairie Universitaire
 Maurice LAMERTIN

rue Condéberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

mand, et prête toujours à l'action, peut facilement se tourner vers la révolution, vers la lutte intransigeante et directe contre l'impérialisme belge. Pour la bourgeoisie belge en tant que classe dominante se pose le problème d'empêcher cette révolution! Il faut arracher les étudiants flamands de la lutte révolutionnaire! Il faut les soustraire à la participation de plus en plus active au mouvement flamand! Il faut qu'après avoir achevé leurs études ils fassent consciemment leur « devoir » en tant qu'intellectuels et en tant que défenseurs idéologiques de la bourgeoisie devant le peuple. Et, surtout, qu'ils ne mettent pas leurs connaissances et leurs capacités au profit de la lutte révolutionnaire et anti-impérialiste dont ils sont si proches!

Pour y arriver, on met l'étudiant dans l'impossibilité à peu près absolue de se développer librement culturellement et politiquement. Le régime intérieur, les répétitions, etc., avec tout ce qui en découle, l'accable tellement qu'il n'a pas une minute de temps libre pour se consacrer plus ou moins à d'autres choses qu'à ses études. Les études écrasent; on doit répartir son temps en avare, on doit se soustraire à tout ce qui n'est pas en rapport avec les études! C'est pourquoi, par exemple, les diverses conférences sur les sujets sociaux politiques et littéraires mêmes, rassemblent peu de monde. On peut dire que la majorité des étudiants est lité-

ralement absorbée par ses études.

Les régimes sociaux les plus arriérés, les plus réactionnaires (comme le régime tsariste, par exemple) ont toujours fait usage d'un pareil régime pédagogique dans leur lutte contre les mouvements libérateurs, dans lesquels la jeunesse universitaire prenait, en général, une part très active.

Sauf tout ce qui a été dit, on comprend que ce régime — un régime de l'école primaire au sens propre du mot — sert aussi pour les « fils à papa », pour les forcer à s'occuper des études, pour ne pas « perdre leur temps inutilement dans les cafés et avec des femmes », etc.

(A suivre.)

Dans le n 12, des articles de Liège.

Le Secours Ouvrier International vient en aide aux prolétaires dans les grèves (soupes populaires, exode des enfants). Il secourt aussi les travailleurs victimes des catastrophes naturelles, opposant à l'hypocrite philanthropie bourgeoise, à son humiliante charité, la solidarité fraternelle des travailleurs.

Etudiants, adhérez au S. O. I.!

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES
 18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles
 10 p.c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

CE QU'IL FAUT LIRE

<i>L'Agriculture soviétique moderne</i> , par A.-L. Strong.	1.50
<i>La collectivisation du Village</i> , par Staline	6.00
<i>L'Ouvrier dans l'Union Soviétique</i>	1.15
<i>La Femme libérée et le Plan quinquennal</i>	0.75
<i>Le Fascisme contre le Paysan</i> , par M. Nicoletti	4.75
<i>Les Paysans et la Guerre</i> , par M. Nicoletti	1.50
<i>Le Village soviétique en chiffres et en diagrammes</i>	22.50
<i>L'Édification du Socialisme et les Malaises de Croissance</i> , par Molotov	4.50
<i>Le Plan quinquennal, étude complète</i> , par Grinko	22.50
<i>Dans dix ans (hypothèse)</i> , par Sabsovitch	15.00
<i>Réponse au Pape</i> , pamphlet, par Boukharine	0.75
<i>Comment la France prépare la Guerre contre l'Union soviétique</i> (préface de M. Cachin), par Jean Lecerc	1.15
<i>L'Essor croissant de l'U.R.S.S. et la Crise du Capitalisme</i>	3.00

EN VENTE :

AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

59, rue des Alexiens, Bruxelles

Téléphone 11.63.33

C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

A la réunion des étudiants

CAFÉ-RESTAURANT
Ferme de la Petite Suisse

35, boul. Général Jacques

CONSOMMATIONS
 DE PREMIER CHOIX

DINERS RÉCLAME
A 9 FRANCS 50

PLAT DU JOUR
 se composant de hors-d'œuvre
 potage, plat viande, légumes
 pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.51 Billard

Leest
 en verspreijdt

"De Roode Vaan"

Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders

Verschijnt 's zaterdags

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}

ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.68.87 — 17.55.85

Adr. télégr. : OPPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
 Droit, Médecine
 Technologie, Classiques
 Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marcq, BRUXELLES

Téléphone : 126.454

Les Publications
Internationales

Publicité - Editeurs
 Libraires - Documentation

Agence de voyage en URSS

5, rue d'Assaut
 BRUXELLES

TOUS LES LIVRES
 TOUS LES PÉRIODIQUES

LES ARTS GRAPHIQUES, s. c. o., 201, Chaussée de Haecht, Bruxelles. — Gérant : J. Van Trier.

Un exemple intéressant de la politique impérialiste des Etats-Unis

L'île de Cuba, aujourd'hui république, ou plutôt semblant de république, offre un des plus instructifs exemples des méfaits de l'impérialisme.

L'effort déployé par la jeunesse universitaire cubaine pour se libérer du joug yankee et le développement de la lutte ouvrière montrent la corruption bourgeoise poussée à son degré maximum.

C'est précisément de ce double point de vue — de l'activité estudiantine et de l'invasion du capital nord-américain, soutien de gouvernements vassaux qui noient dans le sang les mouvements de revendications ouvrières — que l'« Etudiant Matérialiste » s'intéresse à la publication de ces lignes, qui ont d'autant plus d'actualité qu'il n'y a pas trois mois, les rues de la Havane ont été le théâtre de bagarres qui ont coûté la vie à plusieurs étudiants, et la prison à un nombre considérable d'étudiants et étudiantes.

UN PEU D'HISTOIRE

Le pays, colonie espagnole pendant des siècles, commença à lutter pour l'indépendance au commencement du dix-huitième siècle, pour l'obtenir, enfin, en 1900, après l'intervention en sa faveur des Etats-Unis d'Amérique, qui, après plusieurs essais infructueux pour acheter l'île à l'Espagne, déclarèrent à celle-ci la guerre, lançant au monde la formule : « le peuple de l'île de Cuba est et doit être de droit indépendant ».

Après la victoire américaine, le pays commence sa vie indépendante, et cette indépendance porte en soi, dès sa naissance, (moyennant un traité permanent et un amendement imposé à sa constitution) le droit des Etats-Unis d'intervenir politiquement dans les affaires de la République et sur son territoire chaque fois que l'ordre serait menacé. C'est ainsi que, dans les vingt-cinq premières années qui suivirent, le pays fut occupé militairement à deux reprises, et que, pendant la guerre européenne, un détachement d'infanterie de marine fit, plusieurs années durant, de la ville de Camaguey le théâtre de ses exploits.

COLONISATION DU CAPITAL YANKEE...

L'expansion économique nord-américaine fait ses premiers pas vers Cuba, et, avec elle, l'influence politique grandit de jour en jour :

Les élections nationales ne sont que l'expression de la volonté américaine, et les présidents imposés par l'argent et quelque fois par la force, font le jeu de l'impérialisme en même temps qu'ils saccagent le trésor public. Les affaires frauduleuses se succèdent, et d'énormes profits passent à grossir la grande bourgeoisie. Celle-ci, avec la guerre européenne, atteint son apogée par la fabrication du sucre de canne ; avec l'aide du capital yankee, elle fait ses vasseaux des petits producteurs de sucre, ce qui dé-

termine la ruine complète de ceux-ci en 1920, par un habile jeu de bourse. La concentration du capital est dès lors opérée, et le nombre de fabriques de sucre, qui, en 1870, était de 1,190, descend en 1925 à 183, avec une production de 4,932,000 tonnes de sucre élaboré. En 1927, 80 p. c. de la production totale sortait de fabriques de propriété nord-américaine, et sur un milliard de dollars environ, valeur de l'industrie sucrière cubaine, 700 millions appartenaient à des compagnies américaines.

...AMENE LA RUINE DE CUBA

La période d'après-guerre se caractérise par la baisse du prix du sucre, les industries européennes étant en état de reprendre leur activité. Les producteurs de sucre de betterave des Etats-Unis (et voici une des remarquables contradictions du capitalisme) font l'impossible pour que les Chambres grèvent de forts droits d'entrée aux Etats-Unis le sucre produit à Cuba par les Compagnies nord-américaines. Avec le succès de leur campagne, la ruine la plus complète commence pour le pays cubain.

Machado, le tyran de Cuba, limita alors la production de sucre par décret présidentiel, et envoya un délégué en Europe pour proposer une mesure identique aux industriels du vieux monde. Résultat : les politiciens qui l'appuient ne sont pas touchés par cette mesure, et la décadence de la principale industrie du pays plonge l'économie nationale dans l'affreuse ruine qui l'affole aujourd'hui.

De même tous les facteurs de l'économie cubaine sont employés au profit des intérêts américains ou accablés par les mesures de concurrence des producteurs américains établis aux Etats-Unis.

CHIFFRES

CARACTERISTIQUES

C'est ainsi que :

1. La sixième partie du territoire national est propriété nord-américaine ;
2. Les mines principales sont américaines ;
3. Presque tout le courant électrique pour la lumière et la force électro-motrice est fourni par des compagnies yankees ;
4. Le commerce et l'industrie est, dans sa presque totalité, dans les mains étrangères ;
5. Le tabac de réputation mondiale qui représente la deuxième industrie du pays, est exploité par des trusts américains : Henry Clay, Havana Cigar Tobacco Company, etc.
6. En résumé, Cuba est le type du pays semi-colonial. Le capital yankee y investi est de un milliard et demi de dollars, ayant augmenté de 1913 à 1919 de 1.500 pour cent.

DICTATURE

Cette oppression économique entraîne une oppression politique semblable, car il est indispensable pour

l'impérialisme américain de maintenir à la présidence des hommes de paille au service de ses intérêts. C'est pour cela que Washington a permis et appuyé la tyrannie sanglante de l'actuel président Machado, qui, après avoir réformé arbitrairement la Constitution pour prolonger la durée des pouvoirs de quatre ans à six ans, s'est fait réélire à son poste.

L'ACTION ESTUDIANTINE

Ce fut dans ces conditions politiques que les étudiants élevèrent leur protestation en 1927. Le maintien de l'ordre capitaliste américain entraîne le maintien de l'ordre conservateur dans l'Université. Celle-ci, siège des procédures archaïques et immorales, devait continuer son rôle de fabrique de diplômés, et les courants sociaux d'actualité ne pouvaient pas s'y faire jour. Sa direction, centralisée déjà par sa dépendance de l'Etat, devait se centraliser davantage pour mieux servir les desseins infâmes du tyran, et la répression la plus impitoyable sévit sur la classe estudiantine.

La campagne universitaire, trouvant écho dans le peuple et menaçant d'amorcer une révolte, ses promoteurs furent expulsés des écoles et obligés de quitter le pays. Près de cent étudiants sont, de cette façon, amenés à constituer à l'étranger une association révolutionnaire, que devait grossir chaque nouvelle couche d'exilés, et qui coûta la vie à son leader, Julio Antonio Mella, étudiant en droit, assassiné au Mexique par des sbires de Machado avec la complicité du gouvernement mexicain.

ET L'ACTION OUVRIERE

Mais, plus encore que les étudiants, les ouvriers sont les premières victimes de la terreur. Le communisme est illégal, et la seule possession de littérature révolutionnaire signifie la prison et très souvent la mort.

Les syndicats furent dissous et leurs leaders assassinés ; la trahison des jaunes bat son plein avec la création de la Fédération Cubaine du Travail, filiale de l'« American Federation of Labour », l'organe des briseurs de grève des Etats-Unis.

Les salaires de famine ne permettent pas la subsistance du prolétariat, et l'appareil légal est employé pour la répression des grèves, le droit de grève n'étant pas reconnu par l'Etat cubain.

Les partis politiques de l'opposition bourgeoise se préoccupent seulement de la chute du tyran (et encore, avec quelle timidité) et d'un retour à la vieille constitution, dépourvue de législation ouvrière. Seul, le parti communiste cubain, section de l'Internationale Communiste, s'oriente résolument dans le sens de la lutte de classes. Le prolétariat voit la corruption bourgeoise cyniquement étalée, et il en tire les conséquences et les enseignements qui s'imposent. Quant à la classe estudiantine, une partie évolue franchement vers le communisme, et l'autre continue vainement

la lutte anti-impérialiste légale, sous les consignes perfides de la bourgeoisie.

Voilà la situation. La conclusion sera tôt ou tard la même que pour tous les régimes semblables ; la fin approche, et les facteurs politiques nationaux s'apprêtent à la lutte. La répression frappe, et les partis bourgeois essayent de freiner la révolution, dans la crainte de perdre le contrôle de la masse ouvrière ; seul, le Parti communiste continue fermement contre la tyrannie et contre la bourgeoisie, classe contre classe.

C.

Socialisme policier

Chers Camarades,

Il y a quelques semaines, a eu lieu à Gand un incident entre les étudiants étrangers et les socialistes qui nous enseigne quelque chose sur le « démocratism » et « l'internationalisme » des chefs et chevaliers du « Parti ouvrier », de la bourgeoisie et de sa police.

Le Film-Club socialiste, constitué récemment à Gand, a donné, en séance privée, une représentation du majestueux « Tourksib » soviétique, à laquelle quelques dizaines d'étudiants assistaient. Comme lors de la démonstration de la « Ligne Générale » d'Eisenstein, il y a quelques années, les organisateurs de la représentation ont évité de donner un commentaire politique du film capable de donner la possibilité au public flamand, qui ne connaît pas suffisamment le « modus vivendi » soviétique, de saisir son sens social et historique ; et cela se comprend, puisque cela devait les entraîner à prendre une position nette devant la Révolution russe et le plan quinquennal, de reconnaître leurs conquêtes ou les renier publiquement en se démasquant : les deux films représentant le succès vertigineux de l'édification socialiste agraire et industrielle.

Lorsqu'il s'agissait de la « Ligue Générale », un certain Musche a fait un exposé piteux sur les réalisations artistiques du film, sans toucher le moins du monde à son contenu, d'un héroïsme épique, émouvant.

En constituant un club « de films d'avant-garde » et en présentant les films exaltant la capacité créatrice du prolétariat soviétique devant un cercle restreint de petits bourgeois et d'intellectuels, les socialistes évitent soigneusement de présenter les mêmes films devant les milliers de prolétaires visitant le cinéma du Vooruit, pour la bonne raison que cela pourrait leur ouvrir les yeux sur la réalité, et en attirant leur sympathie active pour les Soviets, de contrecarrer les plans du parti social-impérial dans le bourrage de crâne antisoviétique.

• Dans le Film-Club, ce n'est pas « par principe » qu'ils ne donnent pas les commentaires, quels qu'ils soient. « Par principe ! » c'est valable seulement pour des films révolutionnaires ! Ainsi, avant de présenter le « Tourk-

(Suite page 6.)

Matérialisme dialectique

Dans l'article précédent, Delève analysait le mécanisme de l'idéalisme et montrait ses principaux caractères: 1° Il substitue aux rapports réels des rapports imaginaires; 2° Il a un caractère utilitaire: objectivement, il affermit la domination de la classe bourgeoise; 3° Il invente à priori des rapports fantastiques qu'il impose aux choses; enfin:

4° Le matérialisme étant basé sur les rapports réels des choses, considère les choses comme les diverses sciences. L'idéalisme, lui, se maintient en dépit de la science, et se tire d'affaire en se déclarant au-dessus des sciences. Et, aux démentis constants que lui inflige la réalité, il répond par des prodiges de sophistication. De là lui vient cet air profond et subtil qui le caractérise. Le matérialisme trouve sa force dans son accord avec les faits. Aussi, sa conception de la matière n'est-elle pas métaphysique mais physique:

Quand les idéalistes veulent bien admettre l'existence d'une matière, c'est pour eux une masse inerte. Et cela parce que le mouvement, la force, ils le séparent de la matière pour en faire un principe supérieur, immatériel, un esprit source de toutes choses, qui crée la matière, lui donne forme et vie.

C'est à ce sujet qu'Engels a écrit que l'idée d'une matière sans mouvement était « une des conceptions les plus vides et les plus absurdes, une vraie fantaisie d'imagination malade. » Voici une citation qui prouve que c'est aussi l'avis de la physique contemporaine: « Non seulement la question de l'unité de la matière se trouve aujourd'hui résolue, affirmativement, mais la dualité que l'on a de tous temps cru exister entre la matière inerte et l'énergie impondérable disparaît, et, en même temps, toutes les difficultés auxquelles se sont butés ceux qui ont cherché à expliquer l'action d'un impondérable sur un pondérable. Les impondérables n'existent pas en physique. La matière et l'énergie ne sont pas des principes de nature différente; elles constituent une unité physique » (A. Berthaud: « Les nouvelles conceptions de la matière et de l'atome, 1923 »).

Tout récemment, le triomphe de la théorie einsteinienne de la relativité a été la défaite de la conception idéaliste d'un temps et d'un espace absolus que Newton avait empruntée à Aristote.

Marx et Engels étaient convaincus comme Epicure et Lucrèce que l'espace et le temps dépendaient des objets extérieurs, que c'étaient des formes de l'être aussi bien que des formes de l'esprit.

Si les fabricants de dieux ont toujours existé, il y a eu toujours aussi des trouble-dieux. Voici l'éloge enthousiaste que faisait Lucrèce, d'Epicure le matérialiste: « Alors qu'aux yeux de tous, l'humanité traînait sur terre une vie abjecte, écrasée sous le

poids d'une religion dont le visage, se montrant du haut des régions célestes, menaçait les mortels de son aspect abominable. Le premier un Grec, un homme, un mortel osa lever les yeux contre elle, et contre elle se dresser. » Bravo Epicure!

Passons immédiatement aux temps modernes et nous trouvons comme matérialistes, en Angleterre Bacon, Hobbes Locke; en France: Condillac, Helvétius, d'Holbach, Diderot. Ces trois derniers furent plus ou moins athées et plus ou moins révolutionnaires. Leur philosophie était dirigée contre la théologie en général et contre la métaphysique de Descartes en particulier. Ils s'en prennent en même temps à ce qui est devenu, depuis, l'ancien régime; critiquent les abus. Ils proclament l'égalité originelle de l'homme, l'influence prépondérante des circonstances extérieures et de l'éducation sur les hommes, la haute importance de l'industrie, le bien-fondé de la jouissance.

Leurs œuvres qui expriment l'état d'esprit de la bourgeoisie française révolutionnaire qui allait en 1789 se débarrasser des vestiges de la féodalité, montrent le lien qui rattache étroitement le matérialisme au socialisme et au communisme. Il est évident que ce matérialisme et ce socialisme, qui ne purent être que ce que l'état de la société et le développement des sciences de cette époque leur permirent d'être, sont aujourd'hui tout-à-fait insuffisants. Ce matérialisme métaphysique et ce socialisme utopique ont été remplacés respectivement par le matérialisme dialectique et le socialisme scientifique de Marx-Engels.

Il y eut un renouveau du matérialisme, en Allemagne, au milieu du 19^e siècle. Il est dû à la réaction provoquée par le règne de l'idéalisme absolu de Hegel, qui était devenu une sorte de philosophe officiel. Ce ne fut d'abord qu'une renaissance du matérialisme métaphysique du 18^e siècle, mais en plus profond, parce que ce matérialisme était lui-même influencé par les diverses doctrines idéalistes contre lesquelles il se dressait. Mais ce n'était encore là que l'expression idéologique de la lutte de la bourgeoisie allemande contre le féodalisme. Celui qu'il l'a exposé avec le plus de talent, c'est Ludwig Feuerbach. Il a montré que la métaphysique de Hegel n'était au fond qu'une théologie sous une forme ultraquintessenciée. Mais il n'a pas critiqué réellement le système de Hegel. Il s'est plutôt contenté de le rejeter en bloc et il s'est occupé de la critique de la religion en affirmant que la critique du système de Hegel devait se faire de la même manière puisque ce n'était que l'expression ultime et la plus perfectionnée de la théologie.

Feuerbach a eu le mérite d'opposer le matérialisme à l'idéalisme absolu.

Il a montré que tous les rapports que les idéalistes établissaient entre

sib», ils ont décidé de donner aussi « une histoire de détective » qui a été précédé d'un commentaire long et embêtant de plus d'une demi-heure peut-être. Il s'agissait d'un essai ori-

ginal sans précédant dans l'histoire (pas du détective, sûrement, mais du cinéma) n. d. d.! Une femme s'adresse à un détective pour qu'il lui arrange sa vie familiale et lui retourne le noble cœur de son mari — un riche oisif qui, las de toute préoccupation particulière (et qui a goûté de tous les plaisirs de la vie, comme on peut le penser), tombe en neurasthénie. Le détective procède à une enquête psychologique minutieuse, et totalise ses observations sur ses clients en une suite de photos-images qui doivent lui permettre de faire des déductions générales et de rendre le bonheur à ce pauvre couple!

Il faut le reconnaître: « un film très original »! Mais son originalité consiste dans la condensation de la quintessence de la banalité bourgeoise! Il nous montre la voie de la décadence de l'art cinématographique bourgeois, qui, dépourvu de tout contenu, s'attache désespérément à la forme; ceci ayant comme résultat d'affirmer une fois de plus sa nullité. Les socialistes, comme on doit le penser, ont donc essayé de rétablir par contrebande (ce film ne fait pas partie du programme de la soirée cinématographique) l'autorité du cinéma bourgeois: « Le cinéma bourgeois n'est pas mort, voyez de quel tour il est encore capable! »

Naturellement, cela a provoqué la protestation justifiée et à peu près générale de toute la salle. Les coups de sifflet ininterrompus de tous les côtés, des cris: « un film de bourgeois! », « film bon pour détectives », « un régisseur fou! », se sont succédés sans fin et ont fait que l'administration a cessé la projection du film.

Or, juste au moment où on éclairait de nouveau la salle, quelques socialistes, avec le fils de l'honorable Anseele (revenu il y a quelque temps du Congo) en tête, se sont approchés d'un étudiant étranger, un des protestataires, en l'injuriant grossièrement:

« — Vous êtes étrangers ici! » Anseele dixit.

« — Je m'en fous, si je suis étranger! » fut la juste réponse de l'étudiant.

Anseele fils, se rappelant sans doute à ce moment les mœurs qu'il avait été observer ou plutôt pratiquer au Congo, sa « dignité nationale » et « l'internationalisme » de son parti, saisit le « sale étranger » par la manche et l'entraîna vers la porte de sortie (des coups ont été échangés), disant: « Viens, je veux te remettre à la police! » Mais, cette fois, le social-flic, quoique uni au social-colonialiste, n'a pas eu de chance! Le grand nombre des étudiants étrangers qui se trouvait là ont réussi à arracher leur camarade des mains de ces agents de police socialistes et, en les qualifiant de provocateurs, leur ont infligé la leçon qu'ils méritaient. La police officielle est arrivée trop tard sur les lieux pour rétablir l'honneur de sa sœur socialiste.

E. DELEVE.

(Voir suite page 6.)

Pour vos achats de livres

adressez-vous aux

Editions Socialistes

Rue des Alexiens, 59, Bruxelles

Lisez
et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis

Pour défendre les victimes
du fascisme
adhérez au S. R. I.
(Secours Rouge International)

Librairie Universitaire

Maurice LAMERTIN

rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

Leest en verspreidt de brochure
"20.000 kilometers door de Sovjet-Unie"

2 fr. 50 per exemplaar te storten op Post-checknummer,
Karel Van Dooren, 2793.89, Brussel.

Il est inutile de dire que cet exploit du jeune Anseele (qui tend à se couvrir de la même gloire que son père) et de ses amis socialistes, a provoqué l'indignation générale et a confirmé, une fois de plus, que les social-démocrates sont devenus de véritables social-fascistes qui, entre autres, aident la police dans sa besogne patriotique contre les étudiants (ou ouvriers) étrangers.

Pour répondre comme il convient au social-fascistes, les étudiants doivent adhérer à leur section universitaire du *Secours-rouge international*, qui luttent contre la progression du fascisme et pour des droits égaux pour les étudiants et ouvriers flamands, wallons et étrangers. Ils doivent démasquer devant tout le monde le social-fascisme, faire connaître partout ses rôles de social-flics et ses sentiments chauvins.

La lutte contre le fascisme doit être liée indissolublement à la lutte contre le social-fascisme.

**SOUSCRIPTION
pour
L'ETUDIANT
MATERIALISTE**

Fanny	5.—
Fernand Jack	5.—
Ravet	2.50
Voglet	5.—
Jean	2.—
Un flic	2.—
Un autre	3.—
Contre les expulseurs	1.—
Un jeune	1.—
Vogeleer	2.—
Clôturé le 2 mai 1931 :	28.50

Nous avons projeté pour fin avril une réunion constitutive d'un Comité de lutte pour les revendications estudiantines.

L'affaire Moulin a troublé nos projets. Et maintenant, plutôt que de courir à un échec en raison de la proximité des examens, nous avons préféré remettre cette séance au mois d'octobre prochain.

LE COMITE D'INITIATIVE.

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

18 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles

10 p. c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

CE QU'IL FAUT LIRE

<i>L'Agriculture soviétique moderne</i> , par A.-L. Strong.....	1.50
<i>La collectivisation du Village</i> , par Staline	6.00
<i>L'Ouvrier dans l'Union Soviétique</i>	1.15
<i>La Femme libérée et le Plan quinquennal</i>	0.75
<i>Le Fascisme contre le Paysan</i> , par M. Nicoletti	4.75
<i>Les Paysans et la Guerre</i> , par M. Nicoletti	1.50
<i>Le Village soviétique en chiffres et en diagrammes</i>	22.50
<i>L'Édification du Socialisme et les Malaises de Croissance</i> , par Molotov	4.50
<i>Le Plan quinquennal, étude complète</i> , par Grinko	22.50
<i>Dans dix ans (hypothèse)</i> , par Sabsovitch	15.00
<i>Réponse au Pape</i> , pamphlet, par Boukharine	0.75
<i>Comment la France prépare la Guerre contre l'Union soviétique</i> (préface de M. Cachin), par Jean Leclerc	1.15
<i>L'Essor croissant de l'U.R.S.S. et la Crise du Capitalisme</i>	3.00

EN VENTE :

AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

59, rue des Alexiens, Bruxelles

Téléphone 11.63.33

C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

A la réunion des étudiants

CAFÉ-RESTAURANT
Ferme de la Petite Suisse

35, boul. Général Jacques

CONSOMMATIONS
DE PREMIER CHOIX

**DINERS RÉCLAME
A 9 FRANCS 50**

PLAT DU JOUR
se composant de hors-d'oeuvre
potage, plat viande, légumes
pommes de terre et dessert

Tél. 48.31.54 Billard

Leest
en verspreijdt

"De Roode Vaan"

Alleen de Roode Vaan verdedigt de belangen der arbeiders

Verschiijnt 's zaterdags

LIBRAIRIE DE
l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}

ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 — 17.55.85

Adr. télégr. : OFPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
Droit, Médecine
Technologie, Classiques
Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marq, BRUXELLES

Téléphone : 126.454

*Les Publications
Internationales*

Publicité - Editeurs
Libraires - Documentation

Agence de voyage en URSS

6, rue d'Assaut
BRUXELLES

TOUS LES LIVRES
TOUS LES PÉRIODIQUES

l'étudiant matérialiste

Organe de la Fédération des Etudiants Marxistes

Administration : A. TONDEUR, Poste Restante, Schaerbeek 4.

Abonnement annuel (12 numéros) : 5 francs

A bas les examens en bloc !

A Gand, un étudiant meurt, victime du bloc

D'un correspondant gantois

Dans plusieurs articles notre « Etudiant Matérialiste » a exposé en détail le régime que nous sommes forcés de subir ici à l'Université de Gand. Les faits confirment à nouveau notre point de vue sur cette question.

Après avoir éprouvé pendant l'année les difficultés superflues que ce régime apporte à la vie des étudiants (assistance obligatoire au cours par exemple), nous voyons, maintenant que l'année académique tend à sa fin, les résultats néfastes du fameux système d'examens en bloc.

Il ne se passe pas d'année sans qu'on ait à déplorer des décès d'étudiants pendant ce mois de bloc : il y a deux ans c'était un Roumain, l'année dernière un Grec, cette année-ci un Bulgare et un Roumain. Pourquoi donc ce mois de juin est-il tellement fatal ?

Parce que si le bloc ne présente pas de difficulté spéciale pour quelques étudiants particulièrement capables, il n'en est pas de même pour la grande masse des étudiants, pour l'étudiant moyen.

La fin de l'année venue il doit revoir tous ses cours puisqu'il doit les présenter tous à la fois. Ceux qui se sentent faibles dans leurs études (et il s'en trouve parmi les plus forts) font tout leur possible pour augmenter le nombre d'heures de bloc journalier et leur « rendement ». Et lorsque leur constitution n'est pas très robuste, ils s'exposent à un épuisement physique qui a de fâcheuses répercussions sur le cœur et le cerveau.

Souvent l'étudiant, se voyant incapable d'accomplir normalement le programme qu'il s'est imposé, essaie de dormir moins, de travailler la nuit et pour cela il boit du café noir et recourt à toutes sortes de drogues. Le résultat est un épuisement complet et parfois la mort (c'est précisément le cas du camarade roumain, cette année).

Ce sont d'ailleurs les étrangers qui ont le plus à souffrir de cet état de choses, et c'est compréhensible : les Belges, dans leur famille, sont entourés de soins dont sont privés les étrangers; le travail de ceux-ci est plus ardu, en raison des difficultés

d'une langue étrangère. Aussi chaque année paient-ils le lourd tribut d'une vie humaine à ce bon vieux système d'examens en bloc.

Puisqu'il dépend des hommes d'ériger les règlements et les lois, il semble logique qu'ils y trouvent quelque avantage. Or, à considérer ce système d'examens universitaires on n'en trouve aucun : on n'y voit que d'inutiles et graves inconvénients : l'obligation de subir tous les examens à la fois après une courte période de préparation, force à étudier en hâte sans possibilité aucune d'approfondir la connaissance d'un cours quelconque, inconvénient que double pour les « busés » l'obligation absolument injustifiée de présenter à nouveau les cours passés avec succès à une première session.

Comme on l'a montré dans un précédent numéro de ce journal, la seule raison d'être de ce système périmé est un conservatisme réactionnaire. On se refuse à prendre en considération les énormes changements dans tous les domaines de la science et de la vie, pour conserver en dépit du bon sens le système pédagogique d'un siècle révolu. On le conserve, on le maintient avec soin parce qu'il sert la bourgeoisie, maîtresse du pouvoir, parce que, un étudiant occupé toute la journée à l'Université, où il perd souvent en vain son temps à fréquenter « obligatoirement » des cours mal donnés, qu'il n'écoute pas, est mis dans l'impossibilité de se développer culturellement, de s'occuper de la vie sociale et politique. On fait tout pour le « former », pour en faire un homme indifférent à toute question sociale, quand ce serait au prix de quelques vies de jeunes étudiants.

Camarades, serrons les rangs, sachons défendre nos intérêts, notre liberté et puisque, aussi bien, chaque année l'un ou l'autre d'entre nous reste sur le carreau, notre vie.

Groupons-nous sous des mots d'ordre de lutte contre la routine, de lutte pour nos intérêts estudiantins. Que la mort prématurée de nos camarades nous serve de leçon!

A l'action! A bas la fréquentation obligatoire des cours!

A bas les examens en bloc!

MOULIN

Notre façon de défendre Moulin a été clairement exposée dès le premier jour : Nous avons dit que Moulin, antifasciste, était une victime du fascisme. Nous avons immédiatement associé Moulin aux autres victimes du fascisme et nous avons demandé que tous les étudiants organisent en bloc une campagne systématique de manifestations et de meetings dans le pays entier.

Vis-à-vis du Comité d'action notre attitude fut tout aussi nette : nous avons immédiatement affirmé que ses membres s'occupaient activement de Moulin et qu'ils étaient poussés par un réel sentiment de solidarité. Mais nous avons aussitôt ajouté que ce comité s'était trompé et avait trompé les étudiants en laissant dans l'ombre la responsabilité des autorités fascistes et en isolant artificiellement le cas de Moulin de son cadre naturel, le fascisme (voir Et. Mat. n. 9.)

Depuis, deux manifestations estudiantines ont eu lieu à Bruxelles : la première toute spontanée et dans laquelle notre groupe se trouvait à son poste de combat; la deuxième exigée par tous les étudiants, organisée et canalisée par le Comité d'Action. Notre groupe a été chassé de cette manifestation parce qu'il portait une pancarte qui demandait « la libération immédiate et sans condition de Léo Moulin ». Cependant la grande masse des étudiants était avec nous tous ont crié : « Moulin nous voulons, Moulin nous aurons », tous ont crié : « A bas le fascisme, à bas Mus-

N. D. L. R. — Bien qu'à Bruxelles la fréquentation des cours soit libre, le bloc fait aussi ses victimes : les étudiants bruxellois se souviennent des suicides d'étudiants après échec aux examens; de tels actes de désespoir ne sont possibles que dans l'état de dépression physiologique et d'épuisement nerveux dans lequel le bloc odieux plonge la plupart d'entre nous.

Partout il faut lutter activement contre ces pratiques d'un autre âge. Aussi nous comptons bien que tous les étudiants assisteront aux réunions que le comité interuniversitaire d'initiative convoquera à la rentrée d'octobre.

Qui n'attaque pas l'ennemi, c'est-à-dire l'impérialisme, en la personne de ceux de ses représentants qu'il a en face de lui, mais au contraire en la personne de ceux qui sont hors de sa portée et qui ne peuvent rien non plus contre lui, celui-là n'est qu'un triste valet des classes régnantes.

K. LIEBKNECHT, 8-5-16.

solini », infligeant ainsi un camouflet au comité organisateur qui prétendait que la manifestation ne soit dirigée ni contre le fascisme, ni contre Mussolini.

Quel était donc le but poursuivi par les organisateurs de cette manifestation: 1. Faire en sorte que Moulin ne soit pas jugé par le Tribunal Spécial mais par un tribunal ordinaire; 2. Obtenir que Moulin soit défendu par un avocat belge.

Le jour même de la manifestation, M. Hymans déclarait à la Chambre au nom du gouvernement belge, que ces deux revendications devaient être abandonnées : Moulin serait jugé par le Tribunal Spécial et ne pourrait être défendu que par un avocat italien.

Le Comité Moulin a encaissé.

En vain avons-nous cherché une ligne écrite, une parole dite par le Comité Moulin ou par un membre de ce Comité pour stigmatiser l'attitude servile du gouvernement belge. Devant cette inaction nous avons écrit dans notre dernier numéro notre article « Comité d'Action, entreprise de pompes funèbres ».

Or, il paraît que nous nous sommes trompés, l'affaire Moulin n'est aucunement enterrée. Après une triple intervention du Secours Rouge International qui s'est finalement résolu à faire savoir au Comité d'Action qu'il allait lui demander des comptes devant l'opinion publique, après cette triple intervention, M. Lespès a subitement retrouvé la parole.

Il a parlé devant la « Libre Pensée de Bruxelles ». Au programme : « Révélations sensationnelles sur la procédure fasciste et l'attitude de notre gouvernement ».

Nous avons eu beau ouvrir nos oreilles, nous n'avons rien entendu quant à l'attitude du gouvernement belge. Sur la procédure fasciste, voici : Pendant deux mois Moulin a été au secret, sans aucun moyen de distraire sa pensée, depuis quelques jours il peut lire. Moulin a un avocat, mais cet avocat est fasciste. En la loyauté de cet avocat, M. Lespès « n'a pas pleine confiance ». Nous comprenons cela. Cet avocat n'a pas vu Moulin une seule fois. Cet avocat

n'a pas eu en mains le dossier Moulin et ne sait même pas quelles sont les inculpations retenues contre Moulin.

Voilà des faits sensationnels, en effet, et qui montrent la pleine réussite de la tactique du Comité d'Action (voyez ses deux mots d'ordre!). Mais le plus sensationnel c'est ceci : l'avocat fasciste qui « défend » Moulin est PAYE par le Comité d'Action. M. Lespès a négligé de nous dire la somme rondelette demandée par ce cher fasciste, mais nous pouvons affirmer que la plus grande part des collectes faites par le Comité d'Action va directement engraisser cette brave chemise noire.

Faute de place nous ne pouvons tout dire ici, mais nous serions vraiment heureux si M. Lespès après avoir porté le débat devant « La libre pensée » voulait bien le porter devant les étudiants.

Nous le forcerions alors à rétracter devant tous les étudiants les inexactitudes avec lesquelles il a tenté de présenter faussement l'action de notre groupe.

La parole est à M. Lespès DE-VANT LES ETUDIANTS.

Quant à notre groupe, il sera toujours prêt à la lutte. Il défendra toujours toutes les victimes du fascisme.

LIBRAIRIE DE l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & C^{ie}
ÉDITEURS
Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 — 17.55.85
Adr. télégr. : OFPULEB
Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
Droit, Médecine
Technologie, Classiques
Beaux-Arts

IMPRIMERIE
16, rue Marcq, BRUXELLES
Téléphone : 126.454

Lisez
et faites lire

"Le Drapeau Rouge"

C'est le seul journal qui défend les intérêts des travailleurs

Paraît tous les samedis

Les Arts Graphiques, soc. c. o.,
201, ch. de Haecht, Bruxelles.
Gérant : J. Van Trier.

Bonjour, Monsieur Cocq

Un bon ministre de la Justice doit avoir deux objectifs: expulser les ouvriers et les étudiants étrangers, faire respecter la « Brabançonne » et le Drapeau Tricolore.

Monsieur Janson faisait cela fort bien : la « Nation Belge » l'a félicité à ce sujet. Si bien que son nom est devenu célèbre chez tous les ouvriers de Belgique. Qui ne connaît les fameux projets de loi Janson.

Cette célébrité n'a pas satisfait M. Janson : il s'est défilé.

Et voilà pourquoi nous saluons aujourd'hui notre nouveau ministre de la Justice, cet excellent M. Cocq.

Notre police secrète nous fait savoir que les services de M. Cocq attendent les vacances pour expulser une série d'étudiants étrangers de l'Université de Gand. Nous nous empressons d'avertir M. Cocq que les étudiants ne laisseront pas se faire cette saleté.

Les étudiants de Bruxelles ont déjà empêché l'expulsion d'une de leurs camarades; les étudiants de Gand ont

Barricades

Les ouvriers de Roubaix ont donc construit des barricades. Pendant deux nuits ils se sont battus avec les gardes mobiles.

Pourquoi?

Ces hommes aimeraient-ils être assommés à coups de matraques, aimeraient-ils passer des mois en prison?

Non. Ces hommes sont simples. Leur jugement est sain.

Ils sont, dans le Nord de la France et dans le Sud-Flandre, 125.000 travailleurs du textile. Les patrons voient leurs bénéfices réduits par la crise — crise due à leur régime de production — et veulent diminuer les salaires ouvriers de 10 p. c. Les ouvriers, dont la vie est déjà misérable, ne se laissent pas faire : ils déclanchent la grève, ils clament dans la rue leur droit.

Crime intolérable! La bourgeoisie ne peut permettre cela! Les manifestations seront interdites!

Mais les ouvriers roubaisiens manifestent malgré l'interdiction. Et voilà les charges des « cosaques ». Et voilà les barricades. Et aussi la victoire prolétarienne: depuis ce jour, les ouvriers peuvent de nouveau manifester. Ils ont dans la bataille conquis leur droit à la rue.

La grève continue. La misère, la faim s'installent chaque jour plus tenaces dans les foyers ouvriers.

Avec qui es-tu, camarade? Avec les patrons couverts d'or et de graisse, avec les ouvriers affamés?

Tu n'es pas assez informé? Informe-toi! Quand des gens ont faim, celui qui ne s'informe pas mérite de crever.

Camarade, prends position. Affirme ta solidarité en nous aidant à recueillir des fonds pour venir en aide aux grévistes.

Veux-tu que ton activité soit coordonnée?

ADHERE AU SECOURS OUVRIER INTERNATIONAL!

déjà empêché l'expulsion de deux de leurs camarades.

M. Cocq, sachez bien que les étudiants sont aussi bien organisés pour la lutte que vos flics. Mieux, car vos policiers vous remettent des rapports stupidement inexacts d'après lesquels des étudiants étrangers qui ne connaissent pas un mot de flamand feraient des discours révolutionnaires dans cette langue.

M. Cocq, dès aujourd'hui nous allons nous mettre en campagne, des listes de protestation vont circuler.

M. Cocq, vous désirez être considéré comme libéral. Voici ce dont nous disposons pour soigner votre popularité parmi les intellectuels : Des groupements solides à Bruxelles, Gand, Liège, Gembloux ; un canard qui paraît avec une régularité par-

Librairie Universitaire

Maurice LAMERTIN

rue Coudenberg, 58-62, Bruxelles

La Maison possède constamment en magasin tous les manuels et traités employés et recommandés par Messieurs les professeurs d'Université du pays.

Démocratie bourgeoise Dictature prolétarienne

La Salle de la Madeleine est une salle communale. Elle appartient à la ville de Bruxelles, elle est entretenue grâce aux impôts et aux taxes payés par tous les Bruxellois.

Le bourgmestre de Bruxelles est un excellent libéral.

Nous nageons donc en pleine démocratie : la Salle de la Madeleine sera certainement accordée à tous les organismes qui en feront la demande.

Il y a un an, l'élite de la réaction se rendait à la Madeleine pour entendre déverser un tas de mensonges sur l'Union Soviétique à propos de prétendues persécutions religieuses.

Aujourd'hui le programme change. Ce sont des ouvriers belges de divers partis qui ont été en U. R. S. S. et qui veulent dire à la population bruxelloise ce qu'ils ont vu au pays de la dictature du prolétariat. Ils font appel, pour les contredire ou pour les approuver, à des hommes de toutes les tendances. Ils veulent que ce meeting se tienne, lui aussi, en la Salle de la Madeleine.

Les pauvres! Ils ne connaissent pas encore la démocratie de M. Max et de ses amis du Collège échevinal. À la Madeleine on peut parler de l'U. R. S. S., mais à une condition: c'est de mentir sans pudeur. Veux-t-on dire tout simplement, tout honnêtement ce qu'on a vu : la salle est refusée.

Mais la vérité sur l'U. R. S. S. éclatera quand même!

Le meeting aura lieu quand même à Bruxelles!

Et les menteurs professionnels seront quand même dégonflés!

Camarade, veux-tu travailler avec nous pour que les mensonges antisoviétiques soient définitivement balayés?

ADHERE AUX AMIS DE L'UNION SOVIETIQUE!

faite — même pendant les examens : — Il tire normalement à 600 exemplaires et pour les numéros spéciaux va jusqu'à 2,000.

Vous voilà averti, M. Cocq. Essayez donc d'expulser nos camarades!

Vous constaterez immédiatement que si les étudiants se cabrent lorsque les méthodes fascistes s'appliquent à l'un des leurs séjournant à l'étranger, ils n'aiment point non plus que les méthodes fascistes s'appliquent à un étranger séjournant en Belgique.

Nous ne conseillerons jamais, dans notre journal, d'aller casser des vitres rue Ducale; mais vous avez connu la jeunesse universitaire, Monsieur Cocq. Vous savez combien elle est turbulente.

Hoover, le sauveur

La Chambre française examine le projet Hoover. Des députés grognent : des chiens à qui on veut retirer un os!

Le ministre des Finances, Flandin, monte à la tribune : « Prenez garde! La situation est plus grave que vous ne le pensez! Voulez-vous compromettre, non seulement la paix sociale, mais la paix tout court? »

Comme nous voilà loin des contes sur la guerre « hors la loi ».

Il y a quelques mois, certains camarades restaient sceptiques lorsque nous parlions de guerre sociale et de guerre « tout court ». Nous demandons aujourd'hui à ces camarades à quelle paix sociale, à quelle paix « tout court » faisait donc allusion M. Flandin?

Si ces camarades ne trouvent pas tout seuls la réponse, qu'ils aillent chercher dans nos vieux numéros. Nous voulons, aujourd'hui, signaler deux faits à l'usage de ceux qui croient encore à la faible et pacifique Belgique :

1) Depuis le Traité de Locarno, les dépenses militaires de la Belgique ont augmenté chaque année, passant de 568 millions à 1 milliard 514 millions.

2) Toutes les propositions de désarmement faites à Genève ont été systématiquement sabotées par les représentants du gouvernement belge.

Camarades étudiants, vous manifesterez avec nous le 1er août pour la paix, contre la guerre impérialiste. Futurs soldats, futurs officiers, vous affirmerez que vous n'avez pas oublié les conseils de Liebknecht, de Lénine, de Romain Rolland : transformer la guerre impérialiste en guerre civile!

Camarades étudiantes, vous dont la fonction bourgeoise est la fabrication de chair à canon, vous serez aussi avec nous!

TOUS, LE 1er AOUT, DERRIERE LES DRAPEAUX ROUGES!